

1. L'ÉQUIPE DE CHOLET BASKET CHAMPION DE FRANCE PROA 2010

- CHOLET BASKET / LE MANS : 81-65

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

REVUE DE PRESSE DU BASKETNEWS

L'HEBDO DU BASKETBALL

BasketNews®

JEUDI 17 JUIN 2010 - N° 504

02 LES AS À PARIS 13 CHALON 14 NOEL AU PL 15 ISSA-AKPO, DUO DE CHOC AU BCM 17 TCHICAMBOUD 20 L'ARBITRAGE NBA

PAGE 08 PAU LE VOULAIT, DOBBELS L'A FAÏT

Déjà assuré de remonter en Pro A un an seulement après la descente, Pau-Lacq-Orthez voulait finir le travail en finale, contre son vieux rival Limoges, pour le symbole. C'est chose faite, et avec brio. Le coach Didier Dobbels, obtient une douce revanche.

PAGE 11 MONDIAL : LES BLEUS COLLET A TRANCHÉ

PAGE 12 BORDEAUX APRES PARKER, DIAW PRÉSIDENT!

PAGE 18 NBA FINALS

DOC RIVERS EST UN GRAND

PAGE 04 CHOLET ENFIN CHAMPION ROUGE DE PLAISIR!

Derrière Mickaël Gelabale, une banderole annonce « Yes we can » (« Qui, on peut ! ». Devant lui, les supporters exultent. Vingt-trois ans après son accession en Pro A, et au terme d'une finale dominée de la tête et des épaules contre Le Mans, avec un grand Gelabale, Cholet est devenu, pour la première fois, champion de France, dans un Bercy enflammé. Le club du Maine-et-Loire ne touche plus terre.

CHAMPION DE FRANCE PRO A 2010 LNB

M 03252-504 - F-3,00 €

BasketNews n°504 - jeudi 17 juin 2010 DOM aéro : 4,20 € - BEL : 3,80 € - Port-cont : 4,30 €

www.basketnews.net

CHOLET, HISTOIRES D'IMAGES

Par Fabien FRICONNET

Dimanche, sur les coups de 20h, une foule d'images est remontée à la surface et se sont incrustées, comme déroulées en sacadé sur un ruban de pellicule. Les coups de patte du génial « Lévrier des Mauges », Graylin Warner, sous les têtes vibrantes de la Meillerie, les envolées de Kenny Austin, les passes énergiques de Valéry Damory, les contres de Jim Bilba et John Devereaux, les coups de sang du coach Jean Galle et du président-fondateur Michel Léger, les exploits en série du choucou Antoine Rigau, les gourmandises de Mike Jones, les promesses d'Arturas Karnishovas, les rebonds de Bruno Coqueran, les gestes savants de Stéphane Ostrowski, les fulgurances de Skæter Henry et Michael Ray Richardson, les finesses de Paul Fortier, les débuts brillants d'Éric Girard, les déboulés d'Aymeric Jeanneau et David Gautier, les coups d'épaule de K'Zell Wesson, les premiers pas de Mickaël Gelabale...

Vingt-trois ans d'une histoire de la « première division », de la « Nationale 1A » à la Pro A. Cholet, c'est la famille basket français. C'est là où sont « nés » certains de ses plus beaux fleurons, d'Antoine Rigau et Jim Bilba à Kevin Séraphin, en passant, sans exhaustivité, par Mike Gelabale, bien sûr, Aymeric Jeanneau, Claude Marquis, Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Cyril Akpomedah, Cédric Ferchaud, Stephen Brun... Dimanche, sur le parquet de Bercy, ils étaient quelques uns à y avoir un jour posé leurs bagages (Vincent Mouillard, Raphaël Desroses, Charles Lombahé-Kahudi, Kevin Braswell). Ils étaient autour du rectangle aussi (Didier Dobbels, Thierry Chevrier, Éric Girard, Jim Bilba) ou dans les tribunes (Philippe Hervé, Stéphane Ostrowski, Ruddy Nelhomme, Éric Micoud, notamment).

Cholet Basket a toujours occupé une place centrale dans le basket français depuis cette fatidique saison 1987-88, sa première dans l'élite, la première sous l'égide de la ligue professionnelle, conclue par une finale de championnat contre Limoges. Une place centrale, donc, pour tout ce qui est évoqué ci-dessus, mais aussi une place à part. Ce bout « d'Indiana français » a souvent véhiculé, sans que



Deux présidents historiques de Cholet Basket : Patrick Chiron (l'actuel) et Michel Léger (le fondateur).

l'on sache si cela est flatteur ou méprisant – sans doute un petit peu des deux –, une sorte d'image folklorique, champêtre. Un club « sympathique ». Et on sait ce que le mot « sympathique » veut dire lorsqu'il est répété, et répété. Gentillet, quoi. Cela est-il dû à ce soud de la formation, du label d'appellation contrôlée ? À la taille de la ville ? À la salle, pourtant très loin d'être la moins présentable de Pro A ? À cette incapacité de s'installer une bonne fois pour toute comme un « gros budget » ? Ou bien plutôt à ce statut de « presque grand club », placé mais jamais gagnant ?

Cholet, en effet, a longtemps été considéré comme un club incapable de gagner les finales. Plus que de l'effet de répétition de l'échec, c'est de sa précocité dont Cholet a sans doute souffert dans cette histoire. En effet, entre 1988 et 1993, soit ses six premières saisons dans l'élite, le club du Maine-et-Loire a disputé et perdu cinq finales, dont quatre aux As. Ses parcours jusqu'en demi-finale de Coupe des Coupes, en 1991 et 1994, se sont également heurtés

Le seul club, avec l'ASVEL, à avoir connu toutes les saisons de « Ligue » en première division

au réalisme de clubs espagnols (Saragosse puis Vitoria), renforçant cette image, ce pré-voeur. Trop gentil, le CB ?

Digérer ce titre

On a eu peur pour lui en 1995-96, la première saison sans Antoine Rigau, puis entendre ses aïeux à Pau-Orthez. Dix Américains consommés, changement de coach en cours de route, et une troisième place, à quelques paniers près de la relégation. La digestion difficile de la fin d'une ère. Puis le début d'une autre. La victoire, enfin, en finale de Coupe de France, en 1998, avec Éric Girard aux manettes. Puis la récidive en 1999. Un succès contre le Panathinaïkos d'Obradovic et Bodiroga en Euroleague 1999-2000 – sa seule saison à ce niveau, Cholet

existe sur les lignes de palmarès. Cholet soulève des trophées et pas seulement dans les catégories de jeunes. Mais toujours pas celui de champion de France, ce juge de paix, cette cocarde qui l'aurait fait entrer dans la caste des « historiques ». Jusqu'à dimanche, Cholet pouvait se nourrir de ces « valeurs », mot commode et à la mode, qui, pour le coup, veut dire quelque chose dans les Mauges. CB pouvait se dire qu'à part l'ASVEL, il était le seul club français à avoir disputé toutes les saisons de « Ligue » en première division. Que le basket français lui est redevable. Qu'il fait partie de son patrimoine. Mais depuis dimanche 20h environ, Cholet a forcé une porte et peut en être fier. Mais CB doit aussi soigneusement songer aux conséquences de son succès.

Erman Kunter l'a dit, lundi a été un jour de célébration, pas un jour de réflexion. Mais dès mardi, il a fallu ouvrir un dossier que Cholet ne connaît pas vraiment, en tout cas pas à cette échelle, celui de « la suite ». Le coach turc veut rester mais il souhaite aussi viser plus loin qu'une simple présence anecdotique en Euroleague.

Seulement voilà... « On ne peut pas garder le même équipe pour le même prix », a-t-il fort justement déclaré. « Je sais qu'on ne peut pas tout faire, je connais les moyens du club, je sais que ça n'est pas facile d'être le président de ce club. »

À ses côtés sur l'estrade, Patrick Chiron, le président en question, s'est abstenu d'élaborer sur le sujet. CB a livré à la ligue, il y a quelques temps, un budget prévisionnel en baisse par rapport à 2010, mais c'était avant de devenir champion. Cholet est donc à une sorte de mini tournoi. Il doit digérer son titre, l'assumer, en tirer profit, s'appuyer dessus pour grandir, mais sans oublier qu'il est et sans se mettre en danger. On ne voudrait pas perdre ce club si particulier qui, dimanche, a fait remonter à la surface tant d'images... ■

UNE VALSE À MILLE TEMPS

par TP

ALORS JE VOUS RAPPELLE MARCEL QUE VOUS N'AVEZ PLUS DE JOKER.

OUI, JEAN-PIERRE.

ET VOICI MAINTENANT LA QUESTION POUR 1 MILLION D'EUROS !

ALLEZ-Y JEAN-PIERRE.

POUVEZ-VOUS ME CITER DANS L'ORDRE LES SIX DERNIERS CHAMPIONS DE PRO A ?

ET MERDE.

LE MARIAGE DU CŒUR ET DE LA LOGIQUE

Vingt-trois ans après son arrivée dans l'élite, l'ex « meilleur club à n'avoir jamais été champion de France » a changé de catégorie, dimanche, en détruisant Le Mans (81-65). CB entre même dans le club fermé – avec Limoges, Pau, l'ASVEL et Le Mans – des clubs ayant remporté les trois compétitions nationales majeures (Pro A, Coupe, As). Un triomphe qui porte notamment la marque du coach, Erman Kunter, et du joueur emblématique, Mickaël Gelabale, élu MVP.

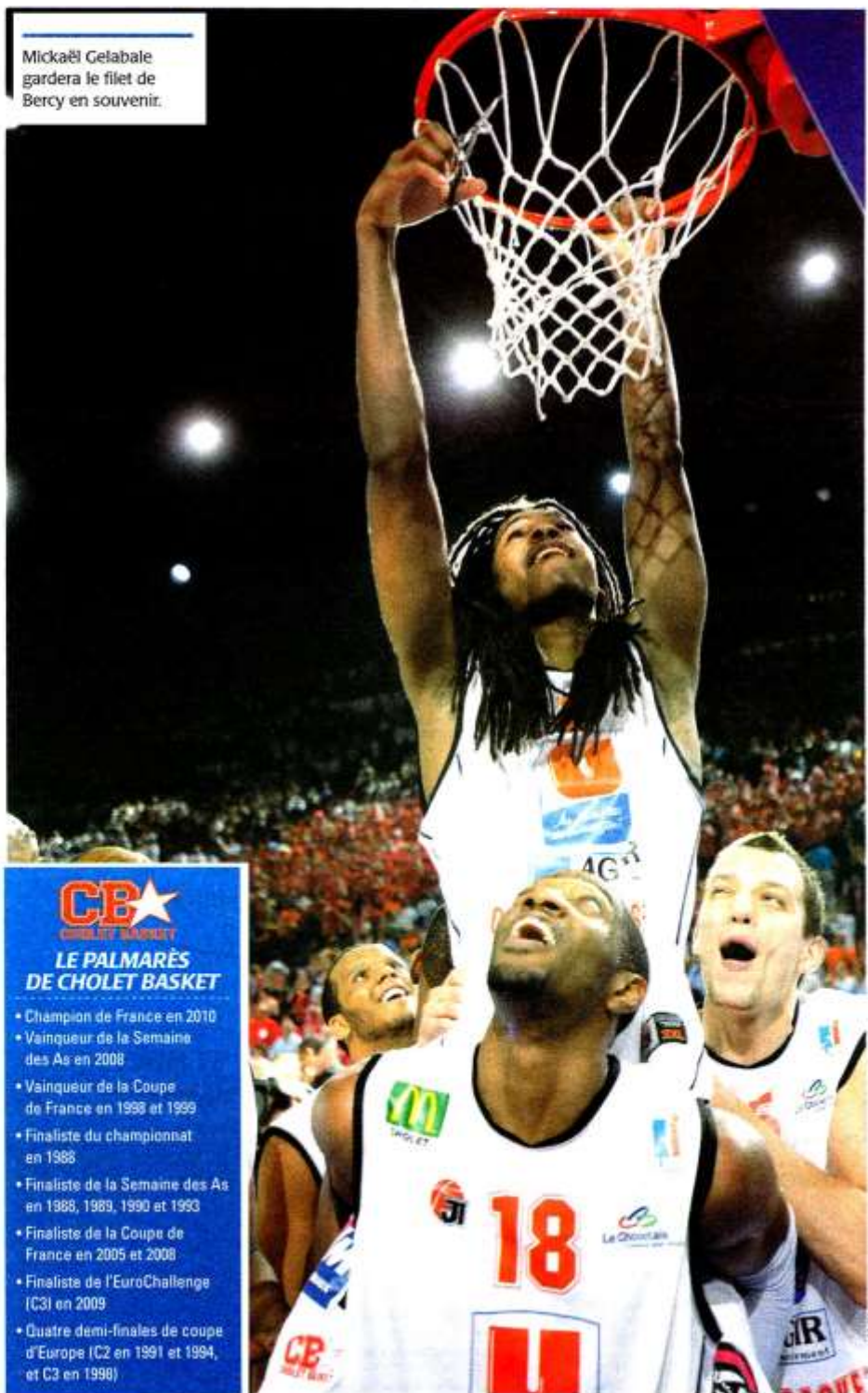
Par Fabien FRICONNET

Après coup, il est toujours facile de dire et d'écrire que le premier titre de champion de Cholet est mérité, tant chaque vainqueur tire de son succès sa légitimité. Or, il l'est, pour une foule de raisons, et l'on n'a pas attendu dimanche après-midi pour le penser. Il est tout aussi aisé d'affirmer qu'on l'avait vu venir. On n'ira pas jusque-là mais l'évidence, aujourd'hui, est que si la Pro A n'a pas – n'a plus – de hiérarchie claire, puisqu'elle vient de couronner un septième champion différent en autant de saisons, elle fait en tous cas preuve d'une logique implacable.

Pour la deuxième année d'affilée, le premier de la saison régulière a battu le deuxième lors du « climax » parisien. Les deux « leaders » se sont d'ailleurs affrontés lors de trois des quatre dernières saisons. Et là où les finales sur une manche sèche ont initialement offert au public de Bercy du suspense (des écarts entre +4 et +7 entre 2005 et 2007), donc une dramaturgie extrême, elles sont, depuis, plus ou moins à sens unique (+31, +14 et +16), le protagoniste malheureux étant systématiquement réduit à néant en attaque (53 points pour Roanne, 41 pour Orléans, 65 pour Le Mans).

On pourra toujours arguer que le succès choletais bafoue la logique financière, puisque le CB est l'un des champions les moins argentés de l'ère LNB, avec ses quatre millions d'euros de budget prévisionnel en amont de la saison – ce qui le plaçait grosso modo au sixième rang de la division sur la ligne de départ – qui valent bien les bourses à peine plus arrondies d'Orléans, de Roanne et même du Mans (5 millions) ; et la Pro A a encore prouvé – avec l'ASVEL comme exemple caricatural – que l'aisance bancaire n'est, ponctuellement, qu'un facteur parmi d'autres. Bref, on a beau tourner le sujet dans tous les sens, la victoire de Cholet, avec tout ce qu'elle porte de poids affectif, n'est, au bout du bout, que la manifestation d'une logique sportive. Et pas une histoire de Cendrillon. En tous cas pas au sens où on l'entend d'ordinaire. Cholet, sous le magistère de quatre ans d'Erman Kunter, balisé par deux titres (As 2008 et championnat 2010) et deux finales (Coupe 2008 et EuroChallenge en 2009), s'est affirmé comme un pa-

Mickaël Gelabale gardera le filet de Bercy en souvenir.



CB
CHOLET BASKET
**LE PALMARÈS
DE CHOLET BASKET**

- Champion de France en 2010
- Vainqueur de la Semaine des As en 2008
- Vainqueur de la Coupe de France en 1998 et 1999
- Finaliste du championnat en 1988
- Finaliste de la Semaine des As en 1988, 1989, 1990 et 1993
- Finaliste de la Coupe de France en 2005 et 2008
- Finaliste de l'EuroChallenge (C3) en 2009
- Quatre demi-finales de coupe d'Europe (C2 en 1991 et 1994, et C3 en 1998)

rangon d'équipe « européenne », où les valeurs cardinales sont celles que l'on retrouve, dans d'autres proportions bien sûr, chez les meilleurs écuries continentales. Il s'agit de labour répété – et irritant pour les joueurs, Kunter en a convenu lui-même. De défense comme ticket d'entrée sur le terrain. D'intensité à chaque seconde comme minimum syndical, stratégie rendue possible par la profondeur de banc et le coaching sans état d'âme du Turc. Il s'agit de patience, de recherche de l'autre. De réactivité. De multiplicité des options et des dangers, pas seulement d'une partie à l'autre mais à l'intérieur même d'un match. De confiance, en soi, en l'autre, en l'équipe et dans le plan de jeu. Il s'agit de souder des égos, ceux-ci n'étant ni niés ni gommés mais plutôt couvés, façonnés pour s'imbriquer. Autant de préceptes qui ont trouvé une démonstration paroxystique en quarante minutes dimanche, comme ce fut le cas lorsque CB se traîna à -17 à Gravelines lors du deuxième match des demi-finales.

Salyers paye l'addition

Cholet a gagné ses duels. À tous les postes, y compris ceux des vedettes mancelles (meneur, arrière et ailier-fort). Jusque sur le banc, qui plus est. C'est une première chose et, en fin de compte, sans doute la plus importante sur un match sec. Prendons le poste de meneur de jeu. John Linehan, le fameux « Virus », première ligne de défense de CB, était un poison en probation, si l'on peut dire, puisqu'il revenait, claudiquant, d'une blessure à la cheville. En face, Zack Wright, « libéré » de la présence d'Antoine Diot, certes présent à l'échauffement mais toujours sous l'œil des médecins pour cause d'hernie discale, marchait sur l'eau depuis plu-

sieurs semaines, affichant en playoffs des statistiques que l'on ne retrouve guère que chez les quelques meneurs phénomènes de NBA, là aussi toute proportion gardée – pour mémoire : 17,2 points, 7,6 rebonds, 6,0 passes, 3,4 interceptions et 24,4 d'évaluation. Quarante minutes plus tard, Wright avait disparu, ou presque (7 points, 2 passes

La victoire de Cholet n'est pas une histoire de Cendrillon

pour 3 balles perdues). Pas seulement en raison des fautes (2 au premier quart-temps) puisque Linehan avait été soumis au même verdict arbitral quasiment dans le même timing. Notons au passage que les arbitres furent l'un des arguments avancés par certains Manceaux pour, sinon justifier, au moins expliquer la défaite. Dee Spencer s'émou de la prestation des officiels et J.D. Jackson, en quelques mots, remit sur le tapis un débat que l'on est en droit de trouver légitime – celui des attitudes défensives « limites » de Linehan – mais qui parut hors de propos et vaguement dérisoire dimanche soir. D'autant que rien n'interdisait aux Sarthois d'au moins se mettre au diapason dans leur moitié de terrain, l'adaptation étant l'une des caractéristiques des grandes équipes, ce qui ne fut pas le cas puisque le meneur de CB livra également une prestation de qualité en attaque (10 points à 4/6 et 4 passes pour aller avec ses 3 interceptions). Rivé de la carte, aussi, Marc Salyers. Le paire d'ailliers-forts Robinson-Sommerville, d'une rentabilité remarquable lors des matches clés de playoffs (match 1 contre Poitiers, matches 2 et 3 contre Gravelines), s'occupa du cas

« Hollywood » et celui-ci, après avoir marqué cinq points assez vite – les cinq premiers de son équipe, au demeurant – comme la promesse d'une prouesse de plus, visita les neuf cercles de l'enfer, des rictus de dépit s'installant sur son visage au fur et à mesure que ses tirs tapaient l'arceau (4/12 aux shoots, 2 d'évaluation). Mais pour impressionnant que fut l'attelage Robinson-Sommerville, le grand Marc s'est en vérité autodétruit. Et cela aussi, ce fut logique. Le flamboyant Chicagoan a, en quelques sortes, payé pour ses péchés, après une saison à répéter à qui voulait l'entendre qu'il n'aimait ni le club, ni la ville, ni le coaching de Jackson, et que cela l'avait incité à ne pas faire d'effort. La goutte d'eau sans doute été cette sortie sur l'absence d'Antoine Diot, à ses yeux bénéfique, alors que dimanche, il fut évident que le jeune meneur français aurait pu changer le cours des événements. Salyers a lancé un boomerang et il lui est revenu en pleine face à Bercy.

Kunter aux petits oignons

Et Dee Spencer, l'homme par qui tout pouvait arriver : la Kobe Bryant de la Pro A ? Il a fait son match (21 points, 5 rebonds et 2 passes) mais il n'a pas rayonné (8/19 aux tirs, 3 balles perdues, 2 tirs contrés). Contraint de jouer meneur sur plusieurs séquences, d'une certaine manière isolé de ses coéquipiers, comme ses coéquipiers furent isolés les uns des autres (8 passes décisives pour 18 balles perdues), il a également eu le malheur de trouver face à lui non seulement John Linehan mais aussi celui qui allait être élu MVP, Mickaël Gelabale, qui clôture de la plus brillante des manières son retour aux sources, un peu plus de deux ans

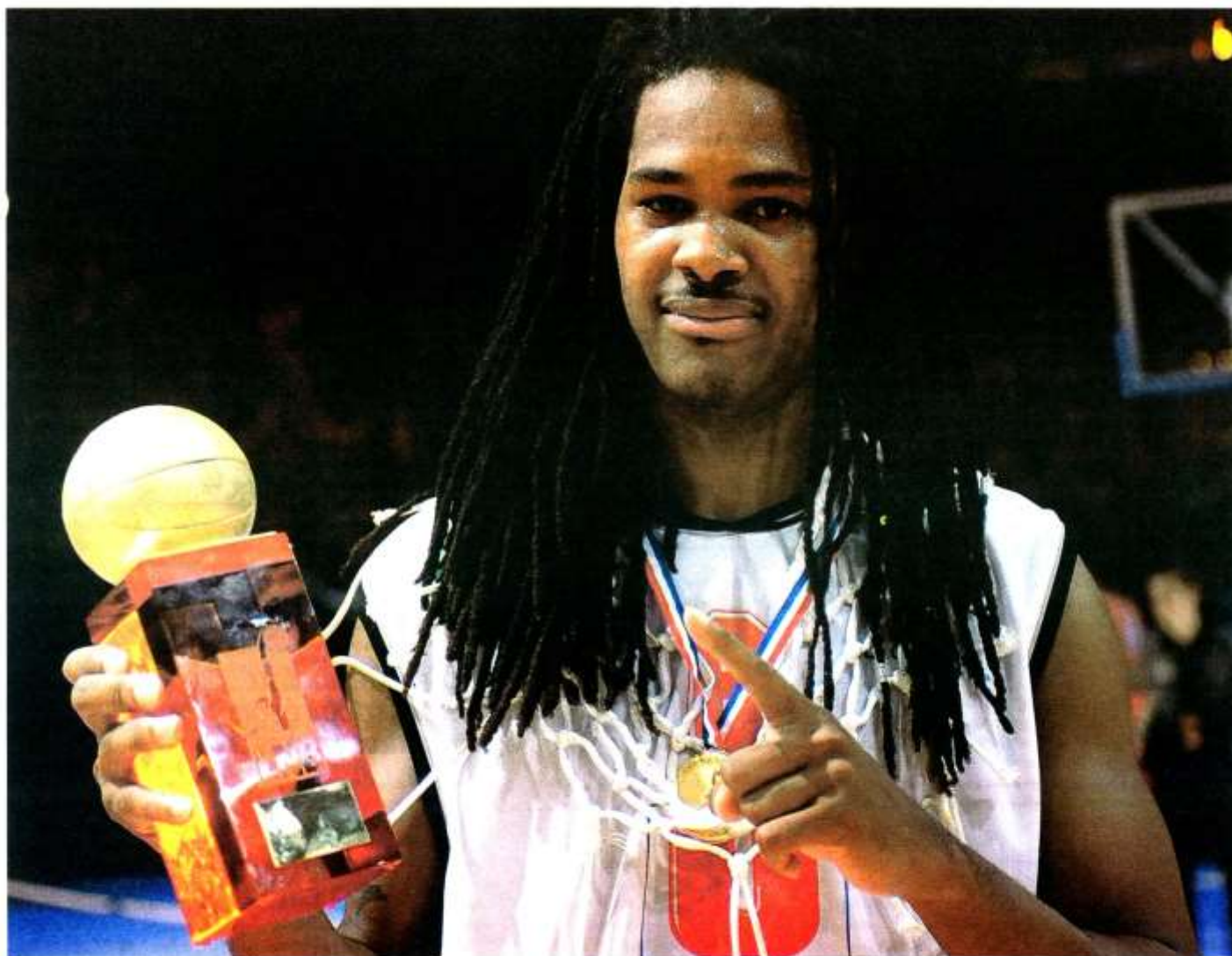
après avoir été fauché par une vilaine blessure (ligaments croisés). « Mike », pourtant, piocha lors de la première mi-temps – conclue avec des statistiques indignes (0 point, 0/4 aux tirs, 2 fautes, 0 d'évaluation) –, ce qui expliquait en partie le score serré à la pause (seulement 40-38) alors que, à l'évidence, Cholet avait le contrôle des opérations. L'ancien joueur de Seattle en NBA se fit remonter les bretelles à la mi-temps par son entraîneur, maître en management, avec pour résultat une deuxième période de très haut vol (11 points à 4/7, 7 rebonds, 3 passes, 17 d'évaluation) et une présence exceptionnelle des deux côtés du terrain. Les autres postes ? Dans l'ailé, Samuel Mejia, sans donner l'impression de briller, rendit une copie que l'on qualifiera, a minima, de remarquable (12 points, 7 rebonds, 5 interceptions, 6 rebonds, 21 d'évaluation) que Maleye N'Doye (pourtant bien parti avec 11 points à la mi-temps) et Charles Lombahé-Kahudi ne purent compenser. Quant au poste de pivot, il fut éclairé brièvement par J.P. Batista (les 8 premiers points du Mans dans le deuxième quart-temps) lorsque son équipe s'appliqua à le servir, ce qui fut trop rare, mais c'est l'activité de Randal Falke

Mickaël Gelabale a brillamment doté son retour aux sources

que l'on retiendra, ses 19 d'évaluation, et son passage, fatal pour Le Mans, au début du troisième quart-temps, avec sept points de rang qui reboussèrent les Sarthois à -8 : un fossé dont ils ne surent jamais se sortir. Quant à Erman Kunter... Que dire ? Du grand art. Seren, réactif, exultant une confiance qui déteignit sur ses joueurs,

comme tout au long de la saison, il n'a fait pratiquement que des choix payants : Linehan et Robinson sur le banc pour commencer le match, comme cela fut décrété au cœur des playoffs ; la gestion des fautes de Linehan ; la jongle savante entre ses trois intérieurs (Falke, Sommerville et Robinson) ; les changements d'assignations défensives au fil des mouvements manœuvres ; la pression sur les remises en jeu (6 points gagnés sur ces phases de jeu) ; la pertinence de ses temps-morts, notamment celui de la 12^e minute (à 27-26) qui « coïncida » avec un 10-4 et celui de la 35^e minute (65-55) qui accoucha d'un 11-2 ; et le démontage en règle de la défense de zone proposée par J.D. Jackson au début du quatrième quart-temps, avec trois paniers de rang pour Cholet (un « trois-points », un tir dans la zone et un lay-up). On aura également apprécié la méticulosité du Turc lorsque, à 3'14 de la fin, et +14 pour les siens, il réagit instantanément à la quatrième faute de John Linehan en remettant sur le parquet Randal Falke, afin de bétonner les aides défensives qui pourraient être rendues nécessaires par la prudence obligatoire du meneur choletais. Bref, Erman Kunter n'a rien, mais alors rien, laissé au hasard. Plus tôt dans la saison, il avait osé affirmer qu'il sentait que son équipe pouvait le faire. Avant le match retour à Gravelines, qui aurait pu être le dernier de la saison pour les Manceaux, il avait assuré à Jacques Moncier qu'un succès dans le Nord donnerait l'élan nécessaire à Cholet pour aller au bout. On imagine qu'il a dû tenir un discours extrêmement puissant durant la longue causerie – une heure et demie – la veille de la finale. Kunter a parlé, il a assumé. Cholet est champion. Logique. Et beau... ■





GELABALE MVP

UN VRAI CONTE DE FÉE

Revenu au bercaïl en cours de saison après presque deux ans sans jouer, Mickaël Gelabale a conduit son club formateur à son premier titre de champion de France. Une belle histoire, une vraie.

Par Florent de LAMBERTERIE

À le voir comme ça, debout au milieu des siens, « dreadlocks » lâchées au vent, on pourrait presque croire à une image d'un autre temps. Celle d'un Gelabale encore jeune apprenti au sein de la papinière choletaise, juste avant d'aller conquérir l'Espagne puis la NBA, pour une carrière remplie de promesses. Mais non, nous ne sommes pas en 2004, année où le jeune Antillais s'appretait à quitter les Mauges mais bien six ans plus tard, où l'enfant prodige est venu trouver le réconfort auprès de « sa » famille, cette légion de supporters choletais qui l'étreint, et ébouriffe la crinière de celui qui, enfin, lui a offert le titre tant attendu. Et comme Mickaël n'est pas un ingrat, il rend toute l'affection que mérite Cholet, ce club qui, en plus de son soutien,

lui a offert le plus beau des présents : l'occasion de jouer au basket à nouveau.

Deux années de galère

« Quand j'ai vu le début de saison commencer, je ne savais pas que je jouerais à Cholet », admettait sans mal Gelabale, le filet du match autour du coup et le trophée de MVP à ses côtés. « À l'époque, j'étais aux Lakers. Un mois après avoir été coupé, je n'avais toujours rien et un jour mon agent m'a dit que Cholet était intéressé. Franchement j'ai bien fait de venir. » C'est un euphémisme. Champion d'Espagne avec le Real pour sa première saison à l'étranger en 2005, Gelabale rejoint les Seattle Sonics l'année suivante. Le début du rêve, croit-on alors, sauf que dans une équipe ex-

sanguine loin de ses lustres passés, Gelabale joue peu et perd des brouettes de matches avant de se blesser très gravement en mars 2008 (ligaments croisés). La suite, un long, très long calvaire de plus d'un an durant lequel Mickaël ne foulera les parquets que pour six petits matches de D-League avant de tenter, sans succès, de se faire une place au sein des Lakers. Une trajectoire qui aurait pu en briser plus d'un.

« J'ai vraiment galéré pendant ces deux ans. J'étais blessé, ensuite je n'arrivais pas à trouver d'équipe, je me suis posé plein de questions », confessait-il sans pudeur. « Finalement, je me suis retrouvé à Cholet dans une équipe qui m'a rapporté la joie de jouer au basket. C'est sur ça que je me base maintenant, je suis resté deux ans sans jouer au basket, maintenant j'ai juste envie de m'épanouir sur un terrain et de m'amuser. »

« J'aimerais bien rester »

Décisif dès son premier match contre Poitiers, Gelabale retrouve définitivement sa « vraie » place sur les parquets français. Bien sûr, il y a encore

quelques ratés, comme cette première mi-temps dimanche dernier, durant laquelle il s'est fait discret (0 pt à 0/4, 0 d'éval). « Erman est venu me voir à la mi-temps, il m'a pris la tête », révélait en riant le héros de la soirée. « Fabien Causeur aussi est venu me voir, je ne voulais pas de troisième personne donc je me suis mis dans le match. » Capot à la pause, Mickaël enchaîne un troisième quart-temps surréaliste (9 pts dont 7 consécutifs pour Cholet), s'arrachant dans la raquette (9 rebonds au total) sans oublier d'exécuter sa part de boulot en défense, sur Dee Spencer notamment. Avec treize points au final – et non pas onze comme l'indiquent les stats officielles – pour 17 d'évaluation et la victoire au bout, le titre de MVP lui tendait les bras, de même que l'Euroleague la saison prochaine, que Gelabale pourrait bien disputer avec Cholet. « Normalement oui », déclarait-il après coup à Bercy. « J'ai retrouvé un bon niveau ici. Mon but à moi c'est de jouer en Euroleague ou en NBA. Si Cholet fait l'Euroleague, j'aimerais bien rester. » Le public choletais, lui aussi, n'attend que ça. ■

LE MANS VAINCU EN FINALE UNE SAISON POUR RIEN

Deuxième de la saison régulière et finaliste malheureux dimanche dernier à Bercy, Le Mans termine sa saison sans un seul trophée en poche. Entre erreurs de casting et espoirs déçus, l'heure est déjà à la reconstruction.

Au coup de sifflet final dimanche dernier, les Manceaux devaient avoir un goût bien amer dans la bouche. Pas tant pour le match en lui-même – dont le résultat ne souffre d'aucune contestation – mais sur le sentiment général que laissera cette saison. Car en dépit d'une jolie deuxième place ainsi que des progrès réalisés par certains (Antoine Diot, Charles Lombahé-Kahudi, Maleye N'Doye...), l'exercice 2010 s'avère moins convaincant que le précédent. Aucun trophée dans la besace et une probable place au tour préliminaire de l'Euroleague (voir par ailleurs), dont Le Mans ne conserve pas un bon souvenir. Pas forcément la situation espérée à l'entame de la saison où, fort d'un recrutement clinquant, le MSB pouvait espérer bien plus. La réalité de ce mois de juin montre toute autre chose, à commencer par le manque d'impact des recrues. Thierry Rupert, après une bonne saison à Chalons, a vu son rôle décroître dans la Sarthe. Zack Wright, l'une des bonnes surprises de 2009, s'est révélé irrégulier et Guillaume Yango, revenu en France après huit ans d'exil, n'a jamais répondu aux attentes placées en lui. Enfin, il y a le cas Marc Salyers. Débarqué à prix d'or l'été dernier, l'ex champion de France a passé son année à se plaindre de son sort, terminant la saison comme il l'avait entamée : mal. Ses nombreuses sorties dans la presse – tantôt fanfaronnes, tantôt très critiques sur son nouveau club – ont de plus sérieusement agacé sa hiérarchie, à commencer par son président. « Certains mériteraient un compte-rendu particulier », nous déclarait peu après la finale Christophe Le Boullie. « Il y en a qui ont été beaucoup plus performants dans leur déclarations à la presse que sur le terrain. Et le problème, c'est qu'à chaque fois qu'il y a eu une sortie dans la presse, un peu ridicule parce que ça ne trompe personne, on a perdu le soir-même. » Salyers ne portera plus le maillot manceau la saison prochaine et, dans la Sarthe, on ne risque pas de le regretter.

Diot dans la réflexion

Alors, pour tourner la page, on pense déjà à la reconstruction. Celle-ci se fera avec un budget aux alentours des cinq millions d'euros, soit 500.000 de moins que ce qui avait été un temps espéré. « Ça, c'était si on avait obtenu la qualification directe en Euroleague », précise Christophe Le Boullie. « On reste donc sur notre budget d'Eurocup, le tour préliminaire d'Euroleague n'apportant aucune garantie, loin de là. » Suffisant pour constituer un bel effectif mais sans la carotte de l'Euroleague, ce qui pourrait signifier le départ de Dee Spencer. Annoncé par ailleurs au HTV, Guillaume Yango ne devrait pas être conservé, pas plus que Zack Wright, dont la prestation en finale a dû achever les derniers doutes que ses superbes playoffs avaient pu laisser en suspens. Avec J.P. Batista, Thierry Rupert, les frères Kahudi et Antoine Diot sous contrat jusqu'en 2012, le MSB dispose déjà d'une base, même si les rumeurs de départ pour l'Espagne persistent pour Diot. « Il y a eu quelques contacts, je suis dans la réflexion. » Marco Pallin et Ryyon Coville sont sur le point de débarquer dans la Sarthe. Les rumeurs d'un retour d'Alain Koffi ont en revanche été formellement démenties par le président, qui entend prendre le temps pour terminer son recrutement. « Ce soir je digère la défaite, on va se donner quelques jours et ensuite on va essayer de se projeter sur la saison suivante. » ■

EN BREF

• Champion de France Pro B avec l'Élan Béarnais, le Slovène Marko Maravic a assisté à la finale de Pro A vêtu d'un maillot de l'équipe de France de handball floqué au nom de Didier Dinart, le pivot champion olympique, d'Europe et du monde avec les Bleus. « Mon frère joue au handball donc j'ai toujours beaucoup regardé ce sport et Didier est mon joueur favori », nous explique le Palois. « Ce n'est pas un cadeau, je l'ai acheté ce maillot, d'ailleurs je ne l'ai jamais rencontré. » Didier, si tu passes par Pau...

• Blessé au genou durant les playoffs et gardé en réserve pour la finale, le Choletais Kévin Séraphin devrait cependant maintenir sa présence la prochaine Draft. Selon les différentes prédictions, le pivot des Mauges pourrait être sélectionné en fin de premier tour.

• Distribué à Bercy entre les deux finales, un tract annonçait une journée anniversaire pour les 80 ans du Limoges CSP, le 18 septembre prochain. En présence de nombreux Limougeaunds historiques, la journée donnera lieu à la présentation officielle des différentes équipes du Limoges CSP et de Poitiers, les deux clubs étudiant actuellement un projet de fusion de leurs équipes de jeunes.

• Six joueurs en Pro B (trois pour chaque équipe), douze en Pro A (8 Choletais et 4 Manceaux), l'Agence française de lutte contre le dopage a effectué une razzia de contrôles à l'occasion des finales de Bercy, recueillant des échantillons sanguins et urinaires pour chacun des appelés. C'est le premier contrôle anti-dopage en LNB depuis la Semaine des As et certains s'y sont rendus en trainant des pieds.

Tristesse pour Maleye N'Doye (à gauche) et Charles Lombahé-Kahudi (à droite).

PLACES EN COUPE D'EUROPE LE FLOU!

• Champion de France 2010, Cholet est assuré de disputer l'Euroleague l'an prochain et c'est à l'heure actuelle l'une des rares certitudes concernant l'attribution des places européennes. Pour le reste, le flou est encore de mise, à commencer par le sort réservé au finaliste manceau. « A priori, on pense plutôt que c'est un tour qualificatif mais il y a un calcul qui est fait par l'Euroleague », nous déclarait le vice-président de la ligue, Jean-Luc Desfoux, dimanche soir. « On est lié à leur décision, c'est l'Euroleague qui décide. On travaille à ce que les clubs français ne soient pas plus mal servis que cette année, mais on ne veut surtout pas communiquer à l'avance sur ce sujet sensible. »

Actuellement dotée d'une seule place garantie en Euroleague – Le Mans et l'ASVEL ne disposent que d'un ticket pour le tour préliminaire – la France peut encore espérer mieux car l'Euroleague étudie actuellement une revalorisation des différents championnats européens, qui pourrait donner lieu à une deuxième place directement qualificative pour les phases de poule. Une réunion prévue à Barcelone le mercredi 23 juin devrait amener un peu plus d'éclairages sur la question de même que sur l'organisation du tour préliminaire, pressenti pour passer de huit à seize équipes.

La polémique Eurocup

Concernant l'Eurocup, on ne sait pas encore avec certitude qui d'Orléans ou de Gravelines accompagnera Roanne la saison prochaine, malgré les propos de Jacques Lemonnier – président du Havre et vice-président de la LNB – dans le journal *L'Équipe* du 9 juin dernier, qui affirmait que le ticket reviendrait à Orléans. « C'est effectivement ce qui a été dit mais ni par monsieur Le Goff, ni par moi-même ni par le président Mainini », poursuit Jean-Luc Desfoux.

L'annonce avait d'ailleurs provoqué une réaction du club de Gravelines, s'étonnant de voir Orléans, vainqueur en coupe de France mais 6^e de la saison, terminer devant le BCM. 4^e et demi-finaliste des playoffs, critère privilégié par l'Euroleague qui gère également l'Eurocup. « On peut dire que l'observation de monsieur Baddeleem est pertinente au regard de ce qui a été fait ces dernières années en Euroleague », abonde Desfoux. L'enjeu est de taille puisque le futur recade entre Orléans et Gravelines se verra alors envoie en EuroChallenge, compétition qui rejoindra Nancy et le Paris Levallois. Affaires à suivre. ■

CHANGEMENT DE FORMULE BERCY, AVANT-DERNIÈRE

• Selon toute vraisemblance, Cholet devrait être le dernier champion à pouvoir espérer défendre son titre à Bercy l'année suivante. Le format actuel de la finale unique, instauré depuis 2005, semble voué à disparaître à compter de la saison 2011-12, comme l'annonçait récemment le président de l'UCPB Jean-Pierre Goisbault, pour un retour au format série, visiblement au meilleur des cinq manches. « Le président René Le Goff n'est pas dogmatique en la matière », admet Jean-Luc Desfoux.



Le Sportica de Gravelines, en 2004, pour la dernière «série finale» en date. Pau (ici Cyril Julian) s'était imposé.

« La finale sèche a accouché de six champions différents en six ans, ça ne nous renforce pas au niveau de l'Europe. On peut comprendre qu'en plus, une finale en cinq matches rapporterait plus de recettes mais c'est sûr que nous serions plutôt favorables pour attendre la livraison des grandes salles. Cinq matches de suite devant un public de 10.000 places, c'est tout de suite intéressant. » L'harmonie semble donc de mise entre la ligue d'un côté et les clubs de l'autre mais quoi qu'il en soit, le dossier doit encore être validé par le comité directeur de la LNB, qui n'a pas prévu de se pencher sur la question avant la rentrée prochaine. ■





«Bravo à toute l'équipe ! Bravo aux joueurs, aux coaches, au staff. Champions de France Espoirs, Champions de France Pro A, après une première place en saison régulière. L'Euroleague la saison prochaine ! Et bravo au public, avec son équipe à Bercy comme à la Meilleraie. Une équipe porteuse des valeurs du territoire choletais et de son peuple : solidarité, travail, effort, abnégation. Bravo et merci de partager notre fierté commune» commente Gilles Bourdouleix, maire de Cholet, président de la Communauté d'Agglomération du Choletais.

CB victoire en images

CHOLET BASKET



Dim. 13 juin : dès 6 h 30 le parking de la Meilleraie se remplit comme un jour de match. Tous les supporters sont là et tous les cars ont pris la direction de Paris à 7 h. L'organisation est parfaite. Dès leur arrivée à Paris vers 13 h, les Choletais investissent l'esplanade de Bercy. Leur présence est très remarquée. Les supporters de Pau, champion de France de Pro B immortalisent la rencontre.



CB CHAMPION DE FRANCE PRO A 2010

Cholet Basket est bien Champion ! Un moment historique pour CB qui devient ainsi le premier club de Maine-et-Loire Champion de France !



Lun. 14 juin : avec leurs Champions, Espoirs et Pro A, les jeunes pousses de CB, minimes et cadets, posent ensemble sur le parquet de la Meilleraie. Plus de 3 000 supporters étaient encore présents pour voir le Trophée !



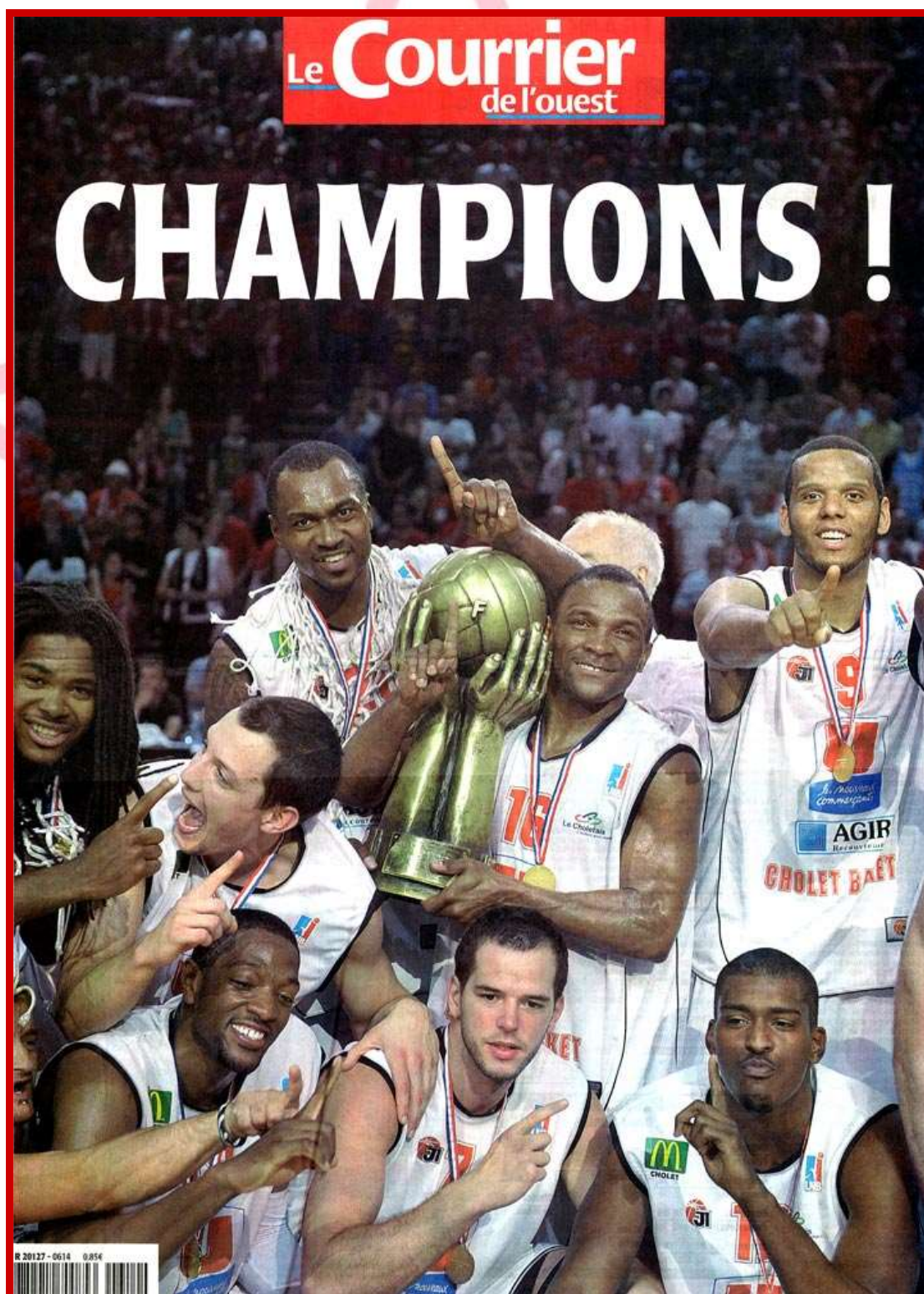
3 500 à Bercy, peut-être plus, tant le rouge domine dans les tribunes du palais omnisports, et près de 4 000 à la Meilleraie. Les Choletais ont pleinement accompagné et encouragé leurs joueurs de leurs voix. Tant sur le parquet que dans les tribunes, CB et ses supporters faisaient corps et rien ne semblait pouvoir les empêcher d'obtenir ce premier titre de Champion de France.



À l'Hôtel de Ville, Gilles Bourdouleix, maire de Cholet et président de la CAC, a remis une médaille personnalisée aux couleurs de la CAC en l'honneur de ce moment historique pour CB. Sacrés Champions !



L'équipe 2009-2010 de CB en a fait voir de toutes les couleurs à ses adversaires, ce qui lui vaut le titre de Champion de France et le droit de porter une étoile sur le prochain maillot, la première de sa belle histoire.



Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 juin 2010

Cholet Basket : la liesse en ville



« On est les champions ».

Après le coup de sifflet final, sortant de chez eux ou de la Meilleraie, les supporters choletais ont ressenti le besoin d'exprimer leur bonheur. Et dans ces cas-là ils prennent la direction de la place Travot. Pendant près de trois quarts d'heure hier soir, ils ont fait jouer les klaxons et tourné en boucle autour de la place. C'était joyeux comme lorsque la France dispute et gagne les derniers tours d'une Coupe du Monde. La différence c'est que hier soir c'était Cholet Basket le vainqueur. Et ça, c'est unique.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 juin 2010

Un avenir en Euroligue, et après ?

Le titre de champion de France en poche, Cholet Basket doit déjà penser à demain.

1 Kunter, un destin choletais ?

Qu'on se le dise, le Turc est le principal artisan du succès de CB. Sa culture de la gagne, son savoir-faire et son intransigeance ne laissent pas indifférent. Certains clubs, à l'image d'Efes Pilsen Istanbul, vont faire le forcing pour l'enrôler. Seule certitude, les dirigeants vont devoir s'activer pour conserver ce pion essentiel, voire indispensable. Titillé sur son avenir dans les coulisses du POPB, Kunter n'a pas éludé le sujet. *« Aujourd'hui, ce n'est pas la peine de dire quelque chose.*

On va d'abord fêter ça. A partir de mardi, on va continuer de discuter avec le président. » Et alors ? Partira ? Partira pas ?

La participation directe à l'Euroligue peut-elle influencer sur sa décision ? *« C'est important, précise-t-il. Mais participer juste pour participer ne m'intéresse pas ! »* Reste à connaître les moyens mis à sa disposition.

2 Séraphin vers la NBA

Le pivot guyanais l'a confirmé hier : *« Je laisse mon nom à la draft NBA »*. Dans un sourire, Kevin Séraphin confirme avoir pris cette décision fort de quelques certitudes. En clair, des franchises américaines seraient prêtes à parier sur son nom le 24 juin.

3 Un collectif à reconstruire ?

« Construire autour du groupe » actuel. Comme Gelabale (lire ci-dessus), Robinson et Falker - heureux comme des gosses et premiers à se jeter dans les bras des supporters venus des Mauges - partagent ce souhait. *« Il faut discuter de tout cela, mais repartir avec cette équipe serait l'idéal »*, renchérit Sommerville. L'enveloppe des droits télé Euroligue (environ 300 000 euros) permettra-t-elle à CB de conserver des joueurs forcément plus cotés ? Une grosse incertitude à laquelle s'ajoutent des rumeurs de départ. Ainsi Mejia, même s'il n'a encore rien signé, est très intéressé par le projet... du Mans. Quant à Larrouquis, lui, il est partant certain.

Benoît LÉGER avec T. B.



Kevin Seraphin a la NBA en ligne de mire. En attendant, il est lui aussi champion de France. Photo CO - L. COMBET

Cholet Basket sacré nouveau roi de France

Ils l'ont fait ! Les Choletais ont balayé Le Mans et soulevé le trophée de champion au terme d'une finale pleine de maîtrise.

CHOLET BASKET	81
LE MANS	65

Freddy REIGNER, envoyé spécial
 freddy.reigner@courrier-ouest.com

Il faudra s'en souvenir. Longtemps, très longtemps. Ajamais. Verrouiller à double tour ces images qui ont défilé devant nos yeux, instants à part, inscrits dans l'éternité d'un club pour la première fois champion de France. Voir Randal Falkner et Antywane Robinson se jeter à corps perdus dans un public en lévitation. Voir Mike Gelabale et Marcellus Sommerville, juchés sur les épaules de leurs frères d'armes, décrocher les filets des paniers, souvenirs précieux, souvenirs éternels. Voir Erman Kunter, les bras en croix, éponger l'amour d'un peuple des Mauges envoyé au septième ciel. Voir et revoir, oui. Mais aussi entendre ces paroles, fortes, très fortes : « *Je suis le plus heureux des hommes. Je peux le dire : c'est le plus beau jour de ma vie.* » Fabien Causeur était là, l'émotion à fleur de peau, dans la furie d'un Bercy en fusion. « *Franchement, quand on est arrivé dans la salle et qu'on a levé les yeux, on avait la chair de poule. On est rentré dans les vestiaires et on s'est dit : wouah ! Là, c'est encore plus fou, complètement irréel !* » Il en était tout retourné, Arvydas Eitutavicius.

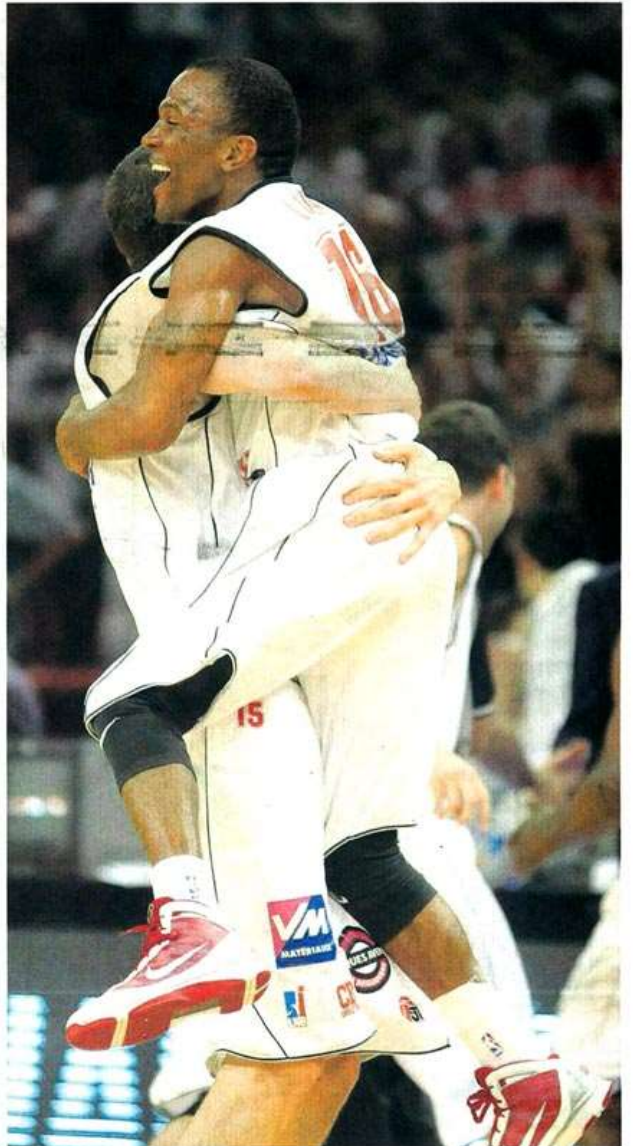
« Le danger vient de partout »

Les noms des joueurs choletais sont déjà gravés dans le marbre. 22 ans après, ils ont vaincu le signe indien, vengé leurs glorieux ancêtres - les Chevrier, Bilba, Warner, Demory et Cie - et porté Cholet Basket au cénacle. Ils sont champions, voilà c'est fait. Et le plus savoureux dans l'histoire, c'est

qu'ils sont entrés par la grande porte. En seigneurs. Car cette finale, ils l'ont jouée comme dans un rêve. Un match qui porte le sceau du souverain de France. Le Mans ? Pris dans la tourmente, essoré par la lessiveuse choletaise. Dépassé par le supplément d'âme choletais. Cette élévation collective qui fait de Cholet Basket une équipe à part, une équipe seule, tout en haut, sur le toit de Pro A. « *Ce n'est pas de la magie, prévient Erman Kunter. C'est mon groupe. Il est comme ça, toujours à chercher le bon partenaire. Quand vous jouez contre nous, ce n'est pas facile. Le danger vient de partout, car les gars partagent, ont confiance l'un dans l'autre. C'est l'image idéale du basket moderne.* »

« Un film de notre saison »

Hier, ils n'étaient pas un, deux ou trois, mais tous, sur la même longueur d'onde. Il y a eu Samuel Mejia pour envoyer la cavalerie (18-9, 7%). Il y a eu Robinson pour soulever les cœurs (39-33, 18%). Il y a eu Mike Gelabale pour enterrer les ombres mancelles (58-45, 20%). Et les autres, en filigrane, à souquer ferme. « *Vous l'avez vu Zack Wright ? Moi, non. John (Linehan) ne lui a pas laissé le moindre espace, rien. Il ne faut oublier personne, comme Marcellus (Sommerville). Il pique et ça fait mal.* » Marc Salyers a payé cher pour savoir. Un collectif face à des individualités, ça peut paraître un peu simpliste comme explication. Mais il y a beaucoup de ça dans la belle histoire de cette finale. « *Moi, j'y ai vu un film de notre saison, s'amuse Erman Kunter. Bien sûr, mes joueurs ont parfois été fâchés quand je les faisais travailler dur. Mais aujourd'hui, c'était un beau jour, non ?* » Après la sueur, oui, il y a eu les larmes. Avant les souvenirs. Pour toujours.



Paris, palais des sports de Bercy, hier. Le capitaine John Linehan saute dans les bras de Chuplin et laisse éclater sa joie. Vainqueur du Mans, Cholet est champion de France pour la première fois de son histoire. Photo CD-Christophe BERNARD



CHOLET BASKET LE MANS

Entraîneur : Erman KUNTER

81 **65**

Entraîneur : J.-D. JACKSON



	Min	Pts	2 pts	3 pts	Lf	Ro-Rd	Pd		Min	Pts	2 pts	3 pts	Lf	Ro-Rd	Pd
LARROUQUIS	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	KAHUDI	13	4	2/2	0/0	0/0	0/1	0
MEJIA	34	12	2/3	1/5	5/6	4/2	7	WRIGHT	27	7	1/3	1/1	2/2	3/1	2
CHUPIN	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	SAMAKE	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
LÉONARD	0	0	0/0	0/1	0/0	0/0	0	MENDY	0	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
FALKER	30	14	5/7	0/0	4/5	1/3	1	SALYERS	31	10	2/5	2/7	0/2	0/3	1
SOMMERVILLE	26	11	4/6	1/5	0/0	0/0	1	NDOYE	29	11	2/4	1/3	4/6	2/2	1
GELABALE	30	11	4/8	0/3	3/3	3/6	5	SPENCER	39	21	6/12	2/7	3/5	1/4	2
LINEHAN	24	10	2/2	2/4	0/0	0/0	4	YANGO	1	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0
ROBINSON	24	15	6/7	1/2	0/1	0/4	2	BATISTA	31	12	6/10	0/0	0/0	2/3	1
CAUSEUR	16	2	1/2	0/1	0/0	0/2	0	LOMBAHE	13	0	0/1	0/0	0/0	0/2	0
EITUTAVICIUS	16	6	2/3	0/1	2/2	1/2	2	RUPERT	17	0	0/1	0/0	0/0	0/3	1
TOTAL	200	81	26/38	5/22	14/17	9/19	22	TOTAL	200	65	19/38	6/18	9/15	8/19	8

M-T : 40-38 (25-20, 15-18, 18-8, 23-19)
 Evolution : 2-5 (4^e), 10-7 (5^e), 23-12 (9^e), 27-26 (12^e), 37-30 (16^e), 39-36 (19^e), 46-38 (24^e), 53-42 (28^e), 61-46 (33^e), 72-55 (38^e)

Plus gros écarts :
 CB +19 (79-60, 39^e) / MSB +3 (2-5, 4^e)
 Spectateurs : 14 488

→ LE TABLEAU DES PLAY-OFFS

Quarts de finale

↓

Cholet (1^{er})	68 89
Poitiers (8^e)	59 82
Gravelines (4^e)	84 74
Nancy (5^e)	82 58
Le Mans (2^e)	76 80
Paris-Levallois (7^e)	62 70
Roanne (3^e)	87 55 78
Orléans (6^e)	82 65 71

Demi-finales

↓

Cholet	68 83 84
Gravelines	70 73 71 ap
Le Mans	75 95 80
Roanne	68 99 65 ap



Cholet	81
Le Mans	65

→ Le champion et le finaliste qualifiés pour l'Euroligue 2010-2011



TENSION. Marcellus Sommerville et les Choletais prennent possession de l'arène surchauffée de Bercy. La marée rouge des supporters est prête à donner de la voix.



DUEL. Randal Falker a régné en maître dans la raquette choletaise, ne laissant que des miettes au Manceau Marc Salyers. Du muscle et de la dissuasion !



ADRESSE. Antywane Robinson, le top scoreur de Cholet, terminera la partie avec 15 points. Au final, six joueurs de CB ont franchi la barre des 10 points.



DÉLIVRANCE. « Et voilà le travail ! », semble dire Erman Kunter. Derrière le coach choletais, le banc s'est levé. Il ne peut plus rien arriver à CB, nouveau champion.



DÉSOLATION. Une chape de plomb s'abat sur les joueurs manceaux, complètement étouffés dans les deux derniers quarts-temps par la maîtrise choletaise.



FÊTE. La remise du trophée passée, les joueurs de CB retrouvent l'intimité du vestiaire pour danser et chanter. La nuit ne fait que commencer...



7 heures. Marie-Do et Pierre (un couple dans un car parmi les 42 au départ de Cholet) : « C'est notre 4^e déplacement à Bercy. On est confiant, on va ramener le trophée à Cholet. »



14 heures. Les supporters font de plus en plus de bruit sur la pelouse du Palais omnisports de Paris Bercy. Certains en profitent pour déjeuner, d'autres pour s'échauffer les cordes vocales.



15 h 30. Aucun Manceau n'est encore arrivé (ou presque) au POPB. En attendant, ce sont les Choletais qui assurent l'ambiance musicale à l'entrée du chaudron, face au ministère de l'Économie.

Et toute la Meilleraie se mit alors à danser...



La Meilleraie a chaviré hier comme jamais. Les joueurs à Bercy l'ont forcément entendue. Photo CO - Josselin CLAIR.

« Je n'y crois pas, je n'arrive pas à y croire... » Jean-Paul, la soixantaine bien tassée, se passe la main dans les cheveux. Il fait partie des 3 000 Choletais venus à la Meilleraie en cette fin d'après-midi de dimanche. Jean-Paul est comme hypnotisé par l'un des trois grands écrans installés aux angles de la salle. Là-bas, à Bercy, les joueurs de Cholet-Basket négocient leurs derniers ballons le sourire aux lèvres, la joie pas même contenue. Des gradins de la Meilleraie monte la ritournelle espérée par toute une région : « on est les champions ». C'est trop de bonheur pour Jean-Paul qui s'assoit et cache son visage dans ses mains. Michel, son pote, détourne pudiquement le regard et lui passe la main dans le dos.

« C'est trop beau »

Depuis plusieurs minutes, déjà la Meilleraie est debout et chante son bonheur. Quand « I will survive », l'air fétiche des champions du monde de 1998, sort des baffles, la salle se met à danser. Jean-Paul, qui a surmonté son émotion, est accroché à son téléphone portable. « J'essaie de joindre Michel ». Michel avec qui il aurait dû monter à Paris, « mais à la dernière

minute je n'ai pas pu ». On n'en saura pas plus.

Les Choletais de la Meilleraie aperçoivent sur les grands écrans leurs copains montés à Paris. La Meilleraie se reflète et se reconnaît dans Bercy qui jubile. Sur l'image de la télé s'inscrit en lettres de feu : « Cholet Champion de France 2010 ». La salle chavire. « C'est trop beau », dit quelqu'un. Comme tous les autres ce supporter avait payé 2 € pour entrer à la Meilleraie. C'était hier le prix du bonheur.

Alain TISSOT

► Ils ont dit

Sébastien



« Quand je viens, ils gagnent. Aujourd'hui, je suis venu avec mon fils Noah et mon neveu Nathan, des graines de champions. Ce titre, je l'attendais plus que tout ».

Maxime et Samuel



« C'est fou, fou, fou. Et je ne vous parle pas de la Meilleraie. On va maintenant faire la fête jusqu'au bout de la nuit. Les chapeaux ? Un ballon de basket avec un filet... ».

Morgan



« C'est une réponse à une longue attente. C'est une récompense, pour tout le monde à Cholet. C'est un groupe extraordinaire, une équipe à l'image du public. »

Bruno



« C'est une équipe à tomber fou, une équipe de dingue qui a renversé toutes les situations cette année. C'est le plus beau jour de ma vie de sportif et de supporter. Je suis le speaker champion de France. »

Jacques



« Ce soir, les joueurs ont réalisé un superbe match défensif du début à la fin. Le coach a su dynamiser cette équipe jusqu'au bout. Je suis fier d'être Choletais. Cette nuit ce sera la fête et demain ce sera très dur d'aller travailler ».

La vertu et la victoire

C'est fait. Les basketteurs choletais ont fini le travail de la plus belle des manières. Les voilà pour la première fois champions de France et toute une région avec. Cette victoire, désormais inscrite dans le marbre, arrive comme un accomplissement et une consécration méritée pour un club déjà triple champion de la continuité (22 ans de présence dans l'élite), de la gestion raisonnée et de la formation des jeunes. C'est la vertu qui est aujourd'hui récompensée. Une disposition d'esprit assez mal cotée de nos jours à la bourse des valeurs mais CB fait en sorte qu'elle ait toujours cours dans une ville où tout un peuple gravite autour du ballon orange dans le temple festif de la Meilleraie.

Par le passé, Cholet-Basket avait, sans doute, compté dans ses rangs des individualités plus brillantes mais jamais une équipe comme celle-là : soudée, accrocheuse, habitée par la gagne et par l'esprit d'un terroir expert dans l'art de rebondir et qui ne lâche jamais rien.

Alain TISSOT

Fanny



« C'est trop génial, je ne peux ajouter rien de plus (émue) on est les meilleurs. Le titre, c'est la récompense de toute l'année. »

Florence



« C'est sensationnel, une équipe admirable, très adroite. On très fiers d'eux et du titre pour Cholet. »

Anne, bénévole à CB



« Cholet a dominé cette finale depuis le début. C'est une victoire méritée et c'est un doublé puisque les espoirs sont également champions de France. Ce soir il y avait beaucoup de monde à La Meilleraie. Cela fait plaisir. Cette victoire est méritée. »

► Le film du match

1^{er} QUART TEMPS 25-20

Les Choletais mettent trois minutes à chasser leur nervosité, source de maladresse (1/8 aux tirs et 2-5, 3^e). Déchaîné, Mejia (8 pts en 5') replace CB dans le droit chemin (10-7, 5^e). La rentrée du « Virus » Linehan finit de booster un collectif où Robinson et Sommerville trouvent la mire de loin (21-10, 8^e). Au Mans, Wright sur le banc avec 2 fautes (8^e), c'est Spencer qui tient la baraque (10 points) et « plante » un primé au buzzer.

2^e QUART TEMPS 15-18

Les Manceaux retrouvent soudain leur connexion avec Batista (8 points en 3'). Dans le dur (29-28, 13^e), CB accueille alors avec soulagement le retour de Linehan en lieu et place d'Eitutavicius. Débute alors un somptueux duel à distance entre Robinson et N'Doye. Le Choletais multiplie les actions d'éclat tandis que le Manceau récite un basket tout en fluidité. Dans leur sillage, les deux formations se tiennent dans un mouchoir (40-38).

3^e QUART TEMPS 18-8

Ouelle intensité ! Remontés comme des coucous, les Choletais font honneur à leur réputation défensive. Dans la raquette, Robinson et Falker ne laissent rien passer. De l'autre côté du parquet, c'est « rasta time ». Falker montre la voie (49-40, 25^e) à Gelabale. Tout simplement monstrueux de talent, le Guadeloupéen enflamme Bercy. Et agace Salyers, génie de l'impuissance mancelle (58-45, 29^e).

4^e QUART TEMPS 23-19

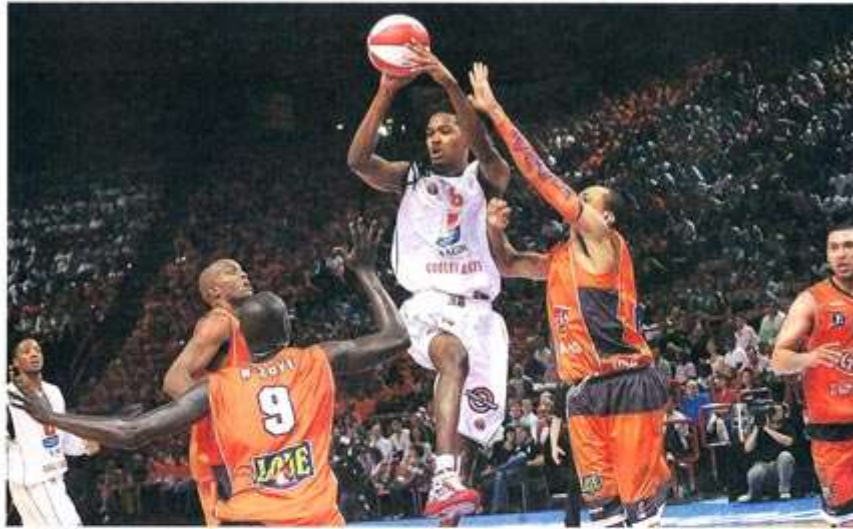
De la folie furieuse. Depuis le début de la seconde période, CB mène 25 à... 10 (65-48, 33^e). Le banc choletais se lève sur chaque interception, sur chaque panier ! Erman Kunter calme tout son monde. Il le sait : Le Mans n'a pas abdiqué. À preuve, Spencer initie le 7-0 de l'espoir sarthois (65-55, 35^e). Mais rien n'y fait. Gelabale, Linehan, Mejia, Robinson et C^{ie} jouent sur une autre planète. C'est fait. Cholet Basket est champion de France. Et c'est mérité, mérité, archi-mérité !

T. B.

► L'info

Pau champion de Pro B

La finale de Pro B, présentée comme une affiche « historique » entre Pau-Lacq-Orthez et le CSP Limoges, a accouché d'un... tout petit match. Dominateurs toute la saison, les Béarnais ont eu raison d'une formation limougeaude sans relief (78-62). Les deux équipes se retrouveront la saison prochaine en Pro A.



Paris, palais omnisports de Bercy. Hier, Sa deuxième mi-temps de jeu, égalisé par l'autre natio de l'équipe Randal Falker, a offert sur un plateau le titre de meilleur joueur à Mickaël Gelabale. Qui se voit bien rester dans son club formateur pour découvrir l'Europe la saison prochaine. Photo CO-Christophe BERNARD

« Le héros, c'est l'équipe »

Élu meilleur joueur de la finale, Mickaël Gelabale a rendu hommage à la force collective de son groupe.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Il va nous apporter un plus ! C'est par ces mots qu'Erman Kunter avait commenté le retour de Mickaël Gelabale à Cholet Basket, en novembre dernier. Sept mois plus tard, le Guadeloupéen s'est présenté face à la presse avec le filet d'un panier autour du cou et le trophée de meilleur joueur de la finale sous le bras.

Mike, que représente ce titre ?

Mickaël Gelabale : « Pour Cholet, c'est tout simplement énorme. Pour le club, c'est une grande première. »

Et pour vous ?

« C'est formidable. Il y a deux ans, j'avais le genou « dans le sac ». J'ai galéré, je ne trouvais pas de club. Je me suis posé plein de questions. Finalement, en revenant à Cholet, j'ai retrouvé la joie de jouer. Je suis resté deux ans sans jouer au basket. Aujourd'hui, sur un terrain, j'ai juste envie de m'amuser. »

Si vous aviez eu à choisir, qui auriez-vous désigné MVP de cette finale ?

« Surtout pas moi (rires). Je suis sincère, en première mi-temps, je n'étais pas là. Franchement, j'aurais désigné l'équipe entière. Cette année, c'était formidable. On a joué tous nos matches en restant solidaire. Jamais personne n'a cherché à être le héros. On a joué cette finale comme on l'a fait pendant 10 mois. Ensemble. »

Vous affirmez être une famille.

Est-ce la force de CB 2010 ?

« Oui, c'est notre point fort. Je le répète, personne ne cherche à jouer les héros. On est tous sur la même longueur d'ondes. En arrivant de NBA, je n'ai pas cherché à impressionner les autres, je me suis fondu dans le groupe. C'est comme ça. On est tout le temps content, on s'entraîne dur,

on ne se prend pas la tête. Ça se voit sur le terrain. »

Au-delà de votre désir collectif de victoire, on a senti chez vous une sérénité incroyable ?

« La clé du match, pour nous, était de prendre les rebonds défensifs et de relancer. Aujourd'hui, tout le monde a bien couru. Cela nous a permis de prendre de l'avance. Après, on a effectivement mieux géré cette finale que d'autres matches cette saison. »

Ce soir, était-ce le meilleur de CB cette année ?

« On jouait le Mans et... (Il réfléchit). Non, ce n'était pas le meilleur, mais on a joué quarante minutes en restant concentré des deux côtés. Je mets ce match dans le Top 3. »

Personnellement, vous marquez 9 points dans le 3^e quart temps quand Le Mans en inscrit... 8. Comment avez-vous fait pour revenir si fort après être resté tout le deuxième quart temps sur le banc ?

« Il suffit d'avoir un bon coach ! Il m'a remonté les bretelles une bonne fois ! Erman est venu me voir, il m'a... (il regarde Kunter dans les yeux) pris la tête (rires). Mais c'est normal. Fabien (Causeur) aussi est venu me voir. Il m'a dit que l'équipe avait besoin de mes points. Comme je n'avais pas envie qu'une troisième personne vienne me voir, je me suis mis dans le match. C'est aussi simple que ça. »

Parlons d'avenir. Est-il envisageable de vous voir rester à Cholet ?

« Je dois clairement y réfléchir à deux fois avant de quitter Cholet. La semaine prochaine (cette semaine), je vais parler avec le président. J'espère que nous arriverons à quelque chose. J'aimerais notamment que le club construise autour de groupe-là. »

Avec le même coach ?

« Avec le même groupe. »

► Les réactions

Causeur : « Le plus beau jour de ma vie »

Patrick Chiron

Président de Cholet Basket

« Nous vivons un moment historique, exceptionnel pour Cholet. Je veux associer Michel Léger (ancien président, ndlr) à ce succès. Je ne veux pas oublier les 3 500 supporters qui étaient ici avec nous et les 3 000 autres qui étaient à la Meilleraie. Les gars ont gagné pour eux et grâce à eux. À Cholet, le basket est ancré. Le centre de formation reste la base du club. Bien sûr, on ne sortira pas de grands joueurs tous les ans mais il faut en profiter. »

Michel Léger

Président fondateur de Cholet Basket

« J'ai du mal à parler. Il y a tellement d'émotion. Je ne vais pas faire un grand discours. Quand je vois tous ces supporters, cette ambiance, c'est grandiose. Cela fait 35 ans que j'attendais ce moment. »

Fabien Causeur

Cholet Basket

« Que dire ? À part exceptionnel ! Franchement, je crois que c'est le plus beau jour de ma vie. Cholet attendait ce titre depuis des années. Aujourd'hui, on l'a. Il me semble que c'est amplement mérité. »



Fabien Causeur. Photo CO.

Thierry Chevrier

Directeur de Cholet Basket

« On attendait ce titre depuis tellement longtemps. Cette cohésion sur le terrain est extraordinaire. Un truc de fou qu'on ne reverra peut-être jamais. »

JD Jackson

Entraîneur du Mans

« Il faut que je revoie deux ou trois trucs sur cette finale. Zach Wright est sorti (sa 2^e faute, NDLR) sur une situation floue. On ne peut pas sortir un joueur sur une action comme ça... Je vais aussi regarder ce que fait Linehan. Fait-il des fautes ? Quand il fait tomber ses adversaires, c'est qu'il doit y avoir un truc. Pour le reste, les Choletais ont proposé une défense énorme. Ils ont déstructuré notre jeu d'attaque. En deuxième mi-temps, il n'y avait plus qu'une équipe sur le terrain. »

Kevin Séraphin

Cholet Basket

« C'est vraiment génial. C'est la récompense de toute une saison. Après un truc comme ça, j'aimerais bien rester, mais je vais tenter ma chance à la draft NBA. »

Recueillis par T. B., F. R. et B. L.

Linehan : « J'ai pensé aux vacances... »

Marcellus Sommerville

Cholet Basket

« Incroyable ! La saison dernière, j'ai joué la finale du championnat de Belgique, avec Mons. Je l'ai perdue (face à Charleroi). Cette fois-ci, j'ai été au bout. Je ne réalise toujours pas. »

Antywane Robinson

Cholet Basket

« Je vous l'avais dit. Zéro pression, zéro pression. C'est incroyable. Personne ne croyait en nous et aujourd'hui c'est réel. On a tous été bon aux bons moments. Mike est MVP, il le mérite, mais ça aurait pu être Randal, John, Arvydas... On est une vraie équipe. »

Arvydas Eitutavicius

Cholet Basket

« Qui aurait dit qu'on serait champion ? Ce titre, c'est le fruit de notre travail. Tous les jours, on s'est entraîné. Chaque match, on s'est battu. Ce qu'on a vécu, c'est indescriptible. »

Erman Kunter

Entraîneur de Cholet Basket

« Aujourd'hui, on est le 13 juin. On a commencé la saison le 13 août. Ça fait 10 mois. Ça fait 300 jours. Mais je n'ai pas compté le nombre d'entraînements... »



Erman Kunter. Photo CO.

John Linehan

Cholet Basket

« Malgré la douleur, j'ai fait de mon mieux. J'ai pensé aux vacances sur la plage... Zach Wright est un très bon joueur mais face à un défenseur comme moi, ce n'est pas la même musique. Il n'avait peut-être pas l'habitude... »

Randal Falker

Cholet Basket

« Très fou, très fou (en français). Quand je suis rentré dans la salle et que j'ai vu tous ces supporters, je me suis dit que ce n'était pas possible. Je n'avais jamais vu ça. »

Christophe Léonard

Cholet Basket

« Premier de la phase régulière, vainqueur de la finale. C'est génial. Aujourd'hui, la saison aurait pu être gâchée s'il n'y avait pas eu cette victoire finale. On s'est battu jusqu'au bout pour que ce ne soit pas le cas. Physiquement, nous étions au-dessus. Les gars avaient une grosse envie. Une plus grosse envie que les Manceaux. »

Recueilli par T. B., F. R. et B. L.

Les supporters sont aussi des champions

3 500 Choletais se sont déplacés à Bercy. Ils sont revenus dans la nuit avec le titre de champions de France des supporters.



Paris-Bercy, hier soir. Le choudron parisien n'a pas fait peur aux Choletais venus en nombre à cette finale. Et la bataille a aussi été gagnée dans les tribunes.

Anthony BELLANGER

André TREBERN (envoyés spéciaux)

redac.cholet@courrier-ouest.com

Sans conteste, les supporters de Cholet Basket sont autant champions de France que leurs idoles du parquet. Car, quoi qu'on en pense, le match s'est aussi gagné dans les tribunes de Paris Bercy qui ont résonné

« Cela fait 22 ans que nous l'attendons »

pendant une heure trente sans discontinuer avec des slogans chantés et musicaux. La famille Valton, installée quelque part dans les tribunes rouges, aime le basket depuis toujours et il y a eu pourtant comme un schisme interne hier : trois des quatre (le père et ses deux enfants) soutenaient Cholet ; Nicole, la maman, née au Mans, avait plutôt son cœur qui balançait pour l'équipe sarthoise. Et finalement, elle a préféré rester dans les Mauges pour espérer vivre une victoire en solitaire. En vain.

« On se lève, on s'assoit, on frappe dans ses mains »

Chez les Vulton, Claire, la fille, à l'image des 3 500 Choletais qui ont fait le déplacement hier, a fait aussi du sport pendant cette heure et demie. Et il est probable que les tribunes s'en

souviennent plusieurs années : on se lève, on s'assoit, on frappe dans ses mains, on crie en même temps qu'on encourage et dans la moiteur de la salle, au fur et à mesure des envolées du ballon orange dans un filet ou dans un autre, le tableau d'affichage penche de plus en plus souvent en faveur des Choletais. La marée rouge a fini de noyer les derniers espoirs sarthois et sportivement, les oranges - les Manceaux - ont chaleureusement applaudi leurs adversaires des tribunes - ce qui est à souligner - qui ont été largement les meilleurs hier soir.

La bataille faisait rage aussi en amont du match sur les tee-shirts : quand Cholet arborait un petit logo « Tous avec CB pour la finale des play-off 2010 », les Manceaux affichaient déjà fièrement la récompense suprême du championnat de France : la coupe.

Modestes les Choletais le sont, mais efficaces, ils demeureront désormais.

« Ils ont été brillants, exulte Claire, visiblement aux anges avec une pensée pour sa ville. Cela fait 22 ans que nous l'attendons et ça doit être de la folie à la Meilleraie. C'est un vrai sacre. Mais qu'est-ce que c'est physique. » Quand on vous dit qu'être supporter, champion de France en sus, c'est aussi du sport.

CHOLET BASKET Champion de France 2010



CHAMPION DE FRANCE PRO A
2010

Credit photo : CO



L'EQUIPE



CANAL+



CONVERSE



Le **Courrier**
de l'ouest

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

En vente chez votre marchand de journaux

Hors série

Cholet Basket Champion de France

2€



- La finale de Bercy
- Les réactions à Cholet
- Le retour en images sur la saison

Le **Courrier**
de l'ouest

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Le **Courrier**
de l'ouest

Une saison de champions

Imprimé par Le Courrier de l'Ouest - 45000 Angers

2€

R 20209 - 0615 2.00€



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

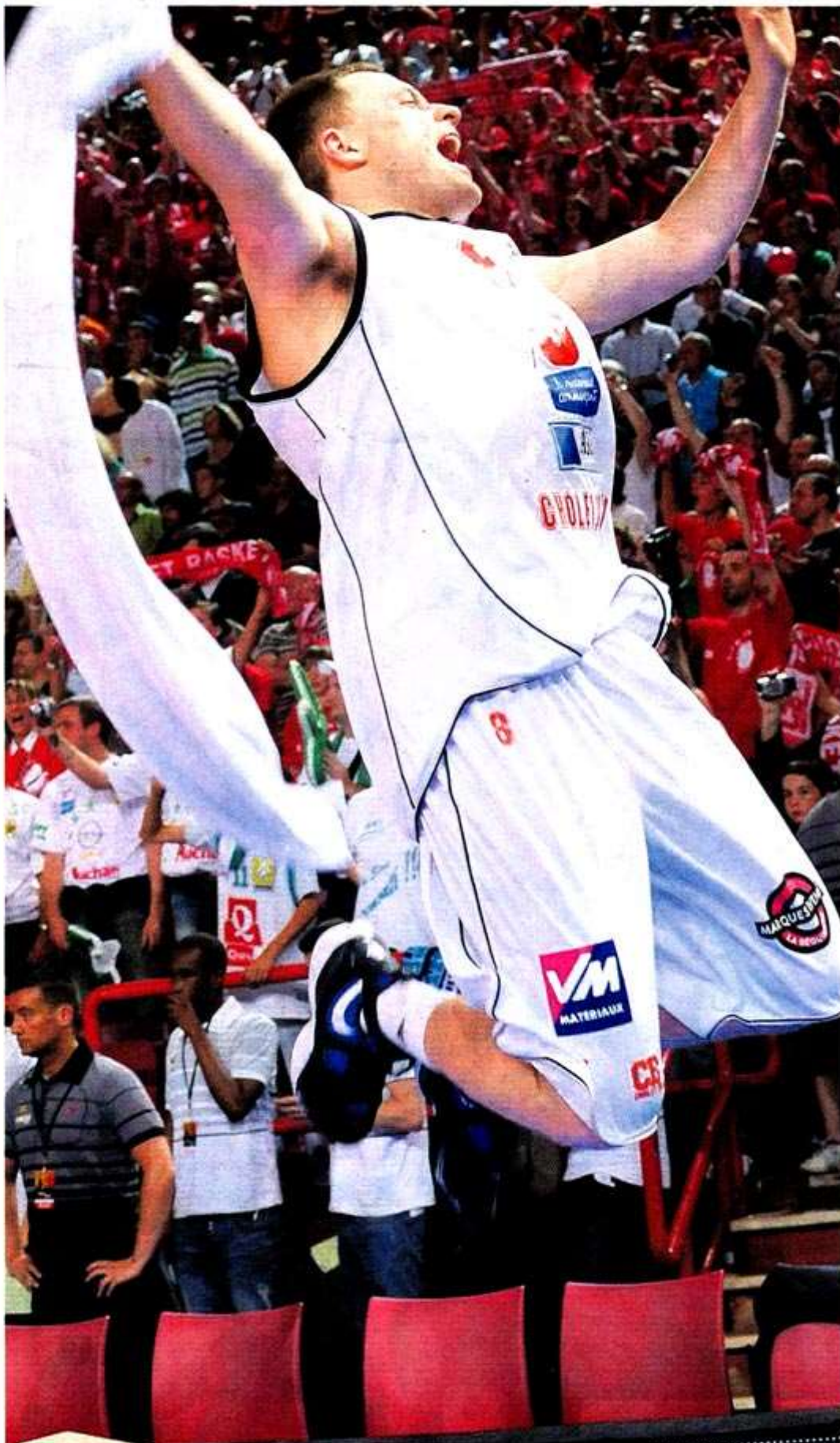


Sous le charme

Un premier titre de champion de France, à quoi ça tient ? Un tir qui ricoche sur un cercle, une balle qui s'échappe des mains, un pied qui se dérobe... ou un revers historique ! Le vendredi 25 septembre 2009, vous vous souvenez ? Invité de prestige du Pro Stars Pays de la Loire, le Maccabi Tel-Aviv atomisait Cholet Basket de... 53 points (100-47). Un tel revers énorme le jour de la Saint... Hermann, ça ne s'invente pas. Sauf qu'à Cholet, Hermann s'écrivit Erman. Et le bien nommé Kunter n'est pas du genre à tendre l'autre joue. Cette cloaque, l'entraîneur choletais l'a accueilli comme une aubaine. Sans scrupule, il a ensuite multiplié, et plus encore, les séances d'entraînement. Et devinez quoi ? Le travail, ça paye. Le final n'en est que plus magique. Aujourd'hui, au terme d'une saison riche que nous vous invitons à revisiter en images, tout Cholet est sous le charme.

Tristan BLAISONNEAU

Photos :
 Christophe BERNARD
 Laurent COMBET
 Etienne LIZAMBARD



LA DÉLIVRANCE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Après dix mois d'effort, le Lituanien Arvydas Eitutavicius et les Choletais peuvent laisser exploser leur joie. Pour la première fois de son histoire, Cholet Basket est sacré champion de France de Pro A.



INFRANCHISSABLE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Une heure avant le coup d'envoi du match le plus important de l'année, Antywane Robinson est entré dans l'arène parisienne en... mangeant des bonbons. A cette décontraction, il a ensuite ajouté un investissement défensif de tous les instants, privant notamment Spencer de confiserie.



LA TRADITION - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. A défaut d'être autorisé à couper les dread-locks de son compère Randal Falke, Mickaël Gelabale s'est rabattu sur le filet d'un panier, une tradition dans le monde du basket. De l'autre côté du terrain, c'est Marcellus Sommerville qui s'est chargé de récupérer le précieux sésame.



LA FERVEUR - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Yes, they did ! Oui, ils l'ont fait. Les Choletais ont comblé de bonheur les milliers de supporters venus tout spécialement des Mauges les soutenir. Dans le match des tribunes, il n'y a également pas eu photo. Les meilleurs, c'étaient les Choletais.

MARDI 15 JUIN 2010



CHAMPION DE FRANCE PRO A

UN GRAND MERCI

**À TOUS NOS PARTENAIRES,
ABONNÉS, SUPPORTERS
ET BÉNÉVOLES !**



CHAMPION DE FRANCE PRO A
2010

**Rendez-vous en 2010/2011
pour de nouvelles aventures.**



HYPER U
Chemillé

DACHSER
Intelligent Logistics

AGIR
Recouvrement



Groupe
ERANGEON



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

■ LA FINALE

5



DES HOMMES HEUREUX - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Il y a 22 ans, Thierry Chevrier (à droite) était de la finale perdue par CB contre Limoges. Désormais directeur général du club, le Choletais de cœur a pu enfin soulever le trophée en compagnie de Patrick Chiron, l'actuel président.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LA COMMUNION - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. La salle parisienne a été le théâtre de grands moments de partage entre les Choletais et leur public. A l'image de Fabien Causeur qui vient présenter ici le trophée à ses fans. Ça méritait bien une ou deux photos souvenirs.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



EN PLEINE LUMIÈRE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Les poings serrés, le capitaine John Linehan a renvoyé l'Américain Marc Salyers et les Manceaux dans l'ombre. A Paris, c'est Cholet qui a pris la lumière. Blessé à la cheville, le « Virus » peut enfin penser à la plage...

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LE TRIOMPHE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Le règlement l'interdit, mais les vigiles ont été pris de vitesse. Tel un empereur, Samuel Mejia a grimpé sur les panneaux publicitaires, comme pour mieux se rapprocher du septième ciel. Face à la foule choletaise, le Dominicain a fait le show.



LA QUÊTE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Dans toute son immense carrière, l'entraîneur turc de Cholet, Erman Kunter, n'avait jamais connu le bonheur suprême d'un titre de champion. A 54 ans, le « Malin du Bosphore » a vaincu le signe indien. Sous ses ordres, CB a joué trois finales en trois ans.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



L'ARMÉE ROUGE - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Du rouge, du rouge, du rouge partout. Un vrai mur. Echarpes à la main et bonheur en bandoulière, les supporters choletais ont enflammé Bercy et les quais de Seine. Même Amel Bent, chanteuse star invitée à la mi-temps, n'a pas fait le poids.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



CHERCHEZ L'INTRUS - Paris, Bercy, dimanche 13 juin, CB - Le Mans. Vous le reconnaissez ? Un premier indice, il porte une seyante perruque brune et une médaille d'or autour du cou. Un second indice, il est la cible des flashs photos. Pas de doute, avec cet attirail, Kevin Séraphin va faire un malheur en NBA.



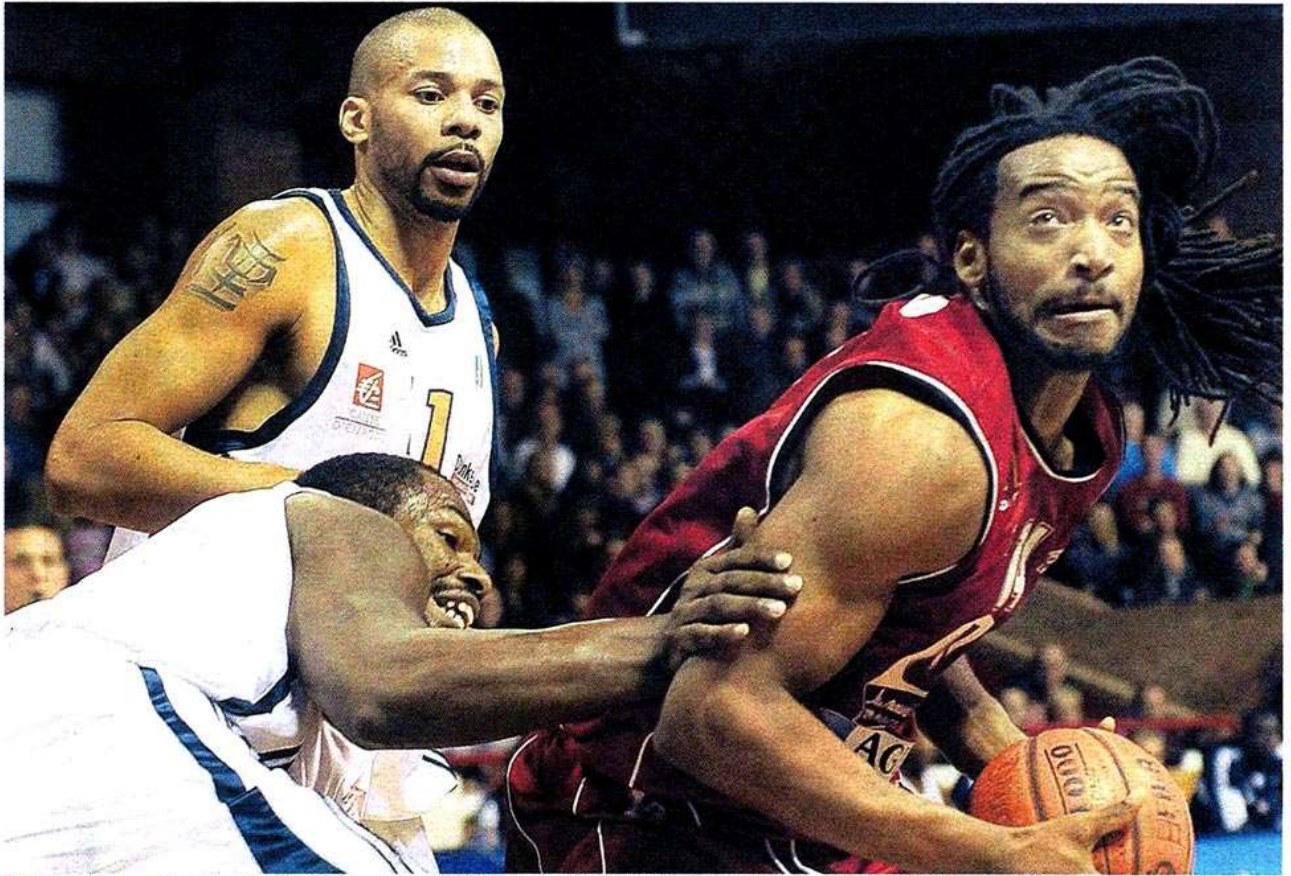
LE VIRUS - Cholet, La Meilleraie, le 17 octobre 2009 (3^e journée, victoire contre Orléans 64-57). Premier gros match de la saison, premier match télévisé par les caméras de Sport +. L'expérience de Laurent Sciarra (au premier plan) ne suffit pas face à la défense et la hargne du « Virus » Linehan. Et les Choletais enchaînent.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



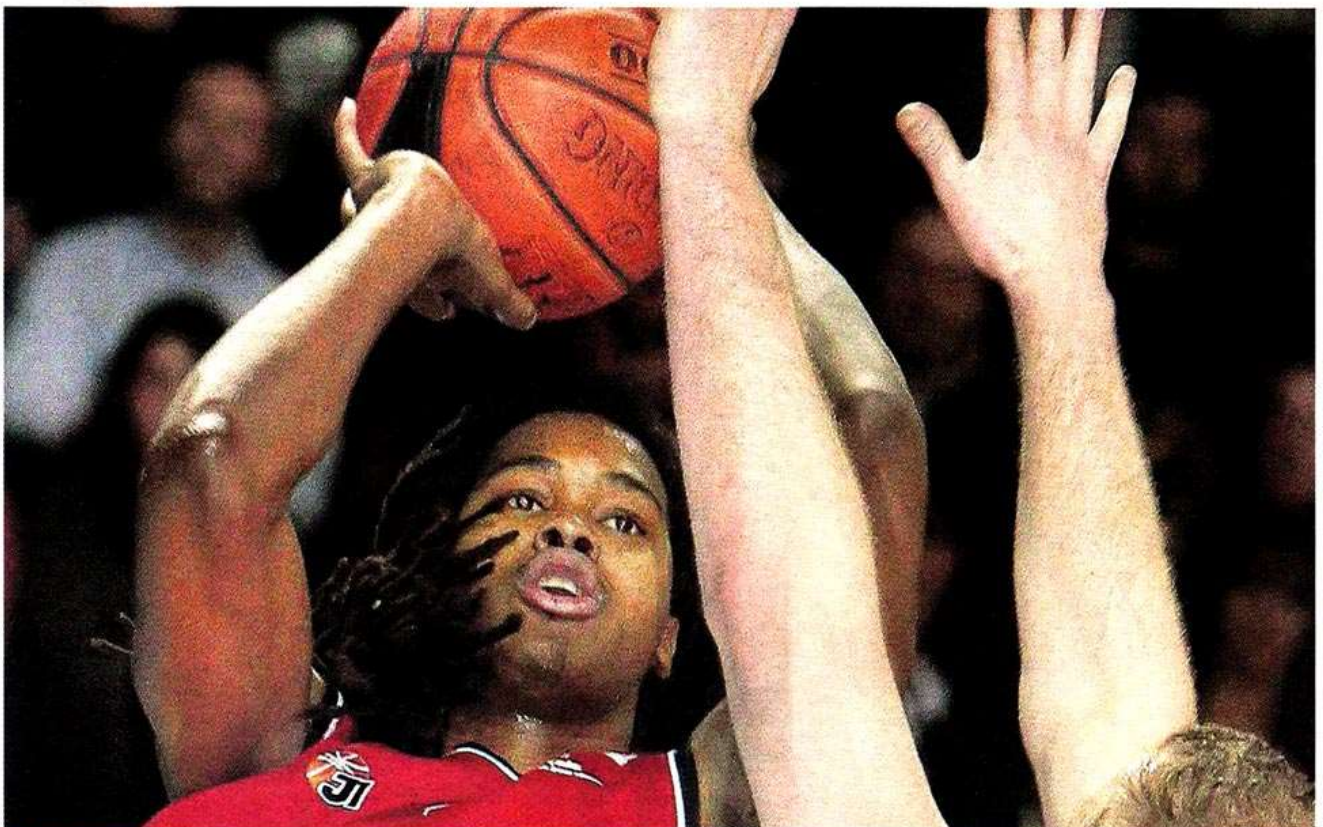
LA CHUTE - Cholet, La Meilleraie, le 31 octobre 2009 (5^e journée, défaite contre Roanne 81-84 a.p). Samuel Mejia (à gauche) est au sol, Claude Marquis - qui vit ses dernières heures sous le maillot choletais avant de partir à Caserte en Italie - va le rejoindre, et CB trébuche, subissant son premier revers de la saison.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



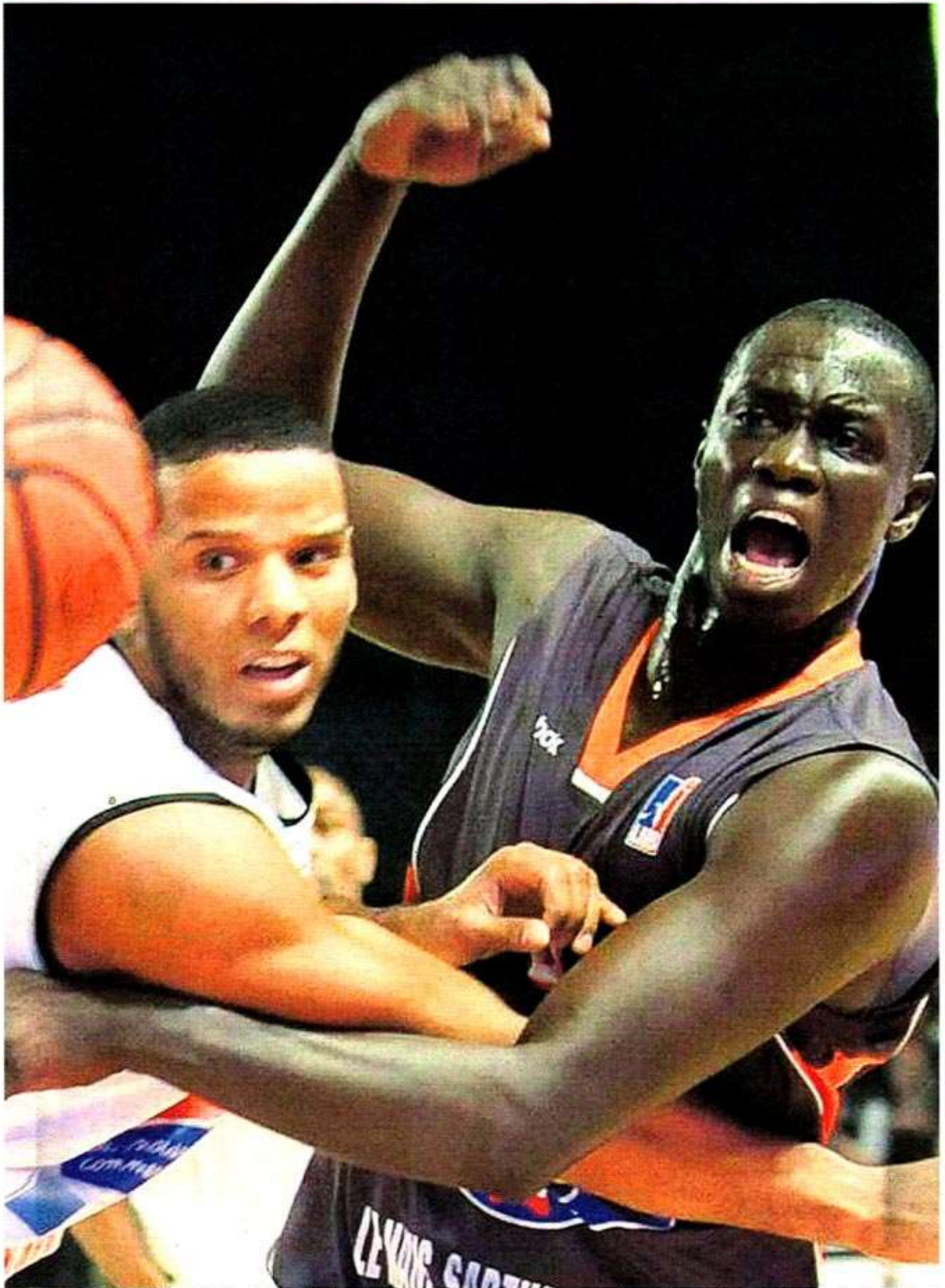
LES PERFS - Gravelines, Sportica, le 21 novembre 2009 (8^e journée, défaite 75-79). Si Gravelines n'a pas toujours réussi aux Choletais cette année, Randal Falker, lui, a toujours « cartonné » face aux Nordistes. En apothéose, six mois plus tard, son 9/9 aux tirs pour 18 points tout rond offrira aux siens un ticket pour Bercy.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

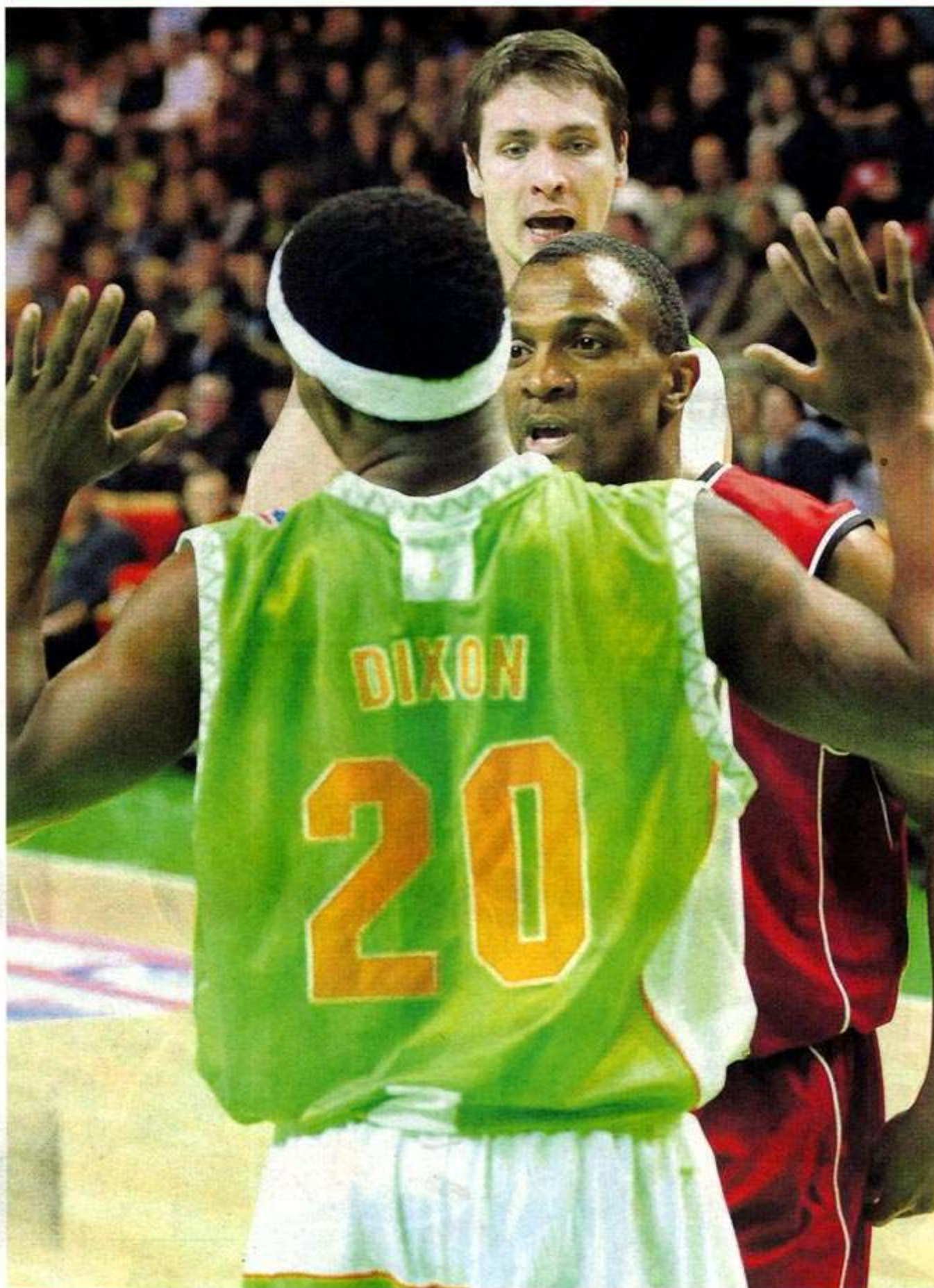


LE GROS COUP - Nancy, Palais des Sports Jean-Weille, le 4 décembre 2009 (10^e journée, victoire 71-70). Mike Gelabale, sur le reculoir, arme tout de même son shoot. Malgré les bras lorrains, les Choletais passeront bien entre les mailles, s'imposant de la plus petite des marges. Cholet Basket réalise un gros coup.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LES VOEUX - Cholet, La Meilleraie, le 2 janvier 2010 (13^e journée, victoire contre Le Mans 68-66). Bonne année, messieurs les Manceaux ! A l'occasion du derby régional, défensif et accroché à souhait, les Maugeois de Mejia (à gauche) passent en force aux dépens des Sarthois de N'Doye, Antoine Diot loupant le coche.



L'EMBROUILLE - Villeurbanne, Astroballe, le 9 janvier 2010 (14^e journée, victoire 84-82). Ou le hold-up. Ou les deux... En d'autres termes ? Cholet, toujours derrière, à gagné chez l'ASVEL. Et ni Dixon (de dos), ni Collet, le coach villeurbannais, n'ont apprécié la défense-sangsue de Linehan (à droite). Et une polémique, une !



LE BAZAR - Toulon, Palais des Sports, le 22 janvier 2010 (16^e journée, défaite 86-87). Au buzzer, sacré bazar ! Alors que les Choletais sont devant à deux secondes du gong, un shoot d'Obasohan les crucifie. Léger problème : le panier en question n'aurait pas dû être accordé, le Nigérian ayant déclenché le tir un poil trop tard.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LA CLAQUE - Orléans, Zénith, le 30 janvier 2010 (17^e journée, défaite 69-88). « Bouffés » à l'intérieur par Justin Doellman (21 points) et consorts, Antywane Robinson (à droite) et CB subissent leur plus grosse déroute de la saison. Trois de chute, trois de suite. Pas de panique, Marcus Sommerville arrive très bientôt au poste 4.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LE REGRET - Roanne, Halle André-Vacheresse, le 13 février 2010 (19^e journée, défaite 71-72). Une autre qui fait mal... Quelques décisions arbitrales défavorables (panier accordé sur contre valable de Séraphin, deux points accordés à Eitutavicius pour un tir primé) + une fin de match mal négociée = une nouvelle déception.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LE SHOOTEUR - Strasbourg, Hall-Rhénus, le 6 mars 2010 (21^e journée, victoire 98-85). Chaud comme la braise, le Arvydas Eitutavicius (à gauche) ! Auteur de 12 points en 1'10" (!) durant le quatrième quart-temps, la patte droite du Lituanien achève les Alsaciens, sous les yeux d'un Erman Kunter des plus concentrés.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010



LE GROS COUP - Cholet, La Meilleraie, le 26 mars 2010 (24^e journée, victoire contre Nancy 69-57). Après un début calamiteux, les hommes d'Erman Kunter se reprennent et surclassent le SLUC. Le jeune pivot guyanais Kevin Séraphin apporte grandement sa pierre à l'édifice, signant 9 points et 5 rebonds en 11 minutes.



LA MONTEE EN PUISSANCE - Le Mans, Antares, le 17 avril 2010 (27^e journée, victoire 85-83 a.p). Nouveau court succès face au Mans, grâce notamment à Mickael Gelabale. Après des débuts timides, conséquence d'une condition physique à parfaire, l'ancien des Seattle SuperSonics est devenu une pièce-maîtresse.



UN CHAMPION A TERRE - Cholet, La Meillaie, le 24 avril 2010 (28^e journée, victoire 80-62 contre l'ASVEL). Antywane Robinson, John Linehan et C^e peuvent avoir le sourire : Cholet Basket est seul leader de la Pro A. Au passage, merci l'ASVEL, tenant du titre explosé en terre maugeoise, battu à l'envie.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

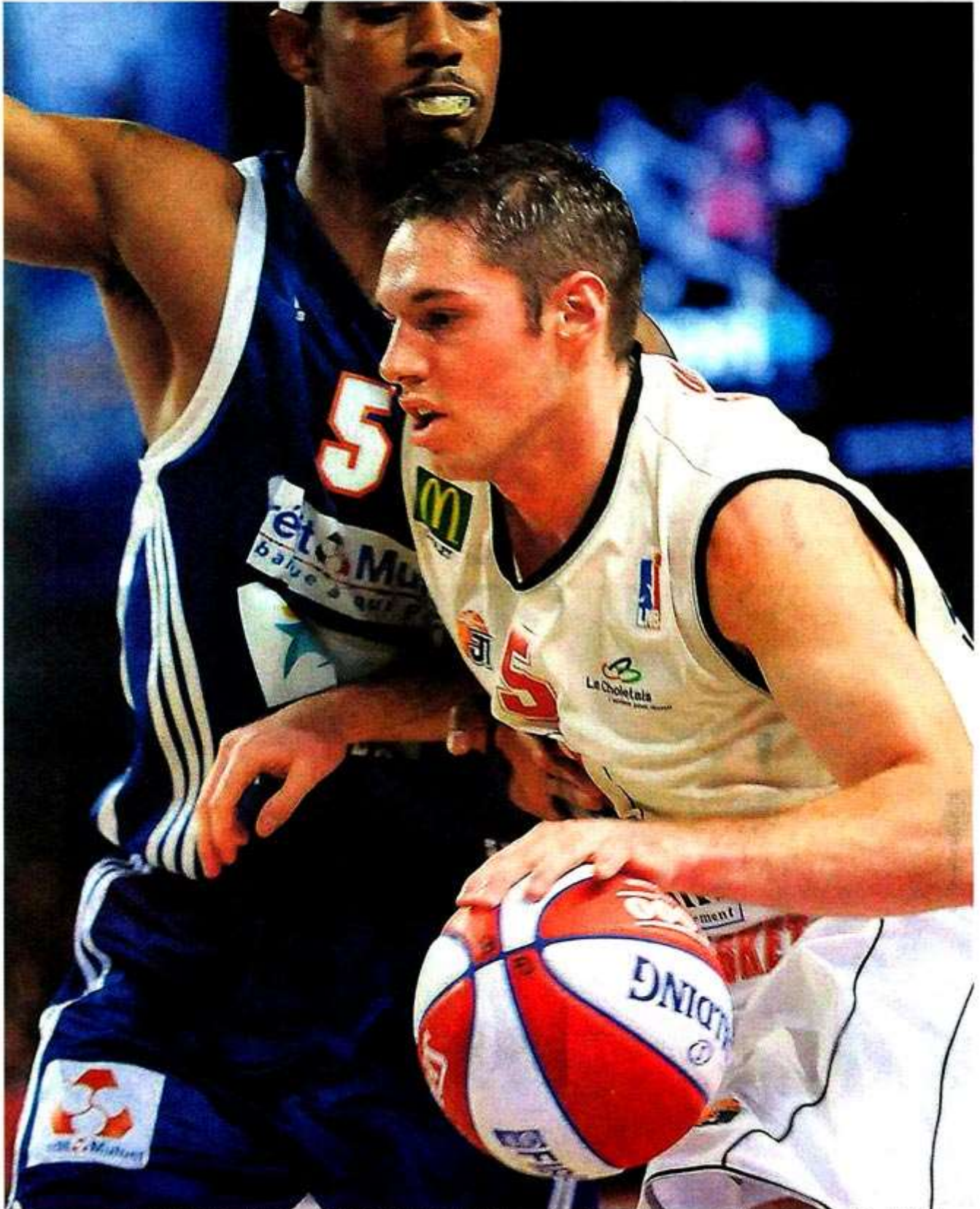


LA FIESTA - Cholet, La Meillaie, le 11 mai (30^e journée, victoire contre Rouen 73-68). C'est la fête au hangar ! Pour la première fois de leur histoire, les Choletais finissent en tête de la saison régulière, et ce pour le plus grand bonheur des C'Bulls, le bruyant club de supporters du club. Place aux play-offs !

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

De toutes les couleurs

CB a fait le plein d'émotions en play-offs. Où Gravelines, en demi-finale, lui a mené la vie dure.



LE DETONATEUR - Cholet, La Meillaie, le 18 mai 2010 (1/4 de finale n° 1, victoire contre Poitiers 68-59). Face aux Poitevins et la menace Rasheed Wright, Fabien Causeur, acquis à la cause collective, a parfaitement rempli son rôle. Le « couteau suisse » des Mougues et ses partenaires veulent désormais conclure la série.



L'HOMME MAJEUR - Poitiers, salle Saint-Eloi, le 21 mai 2010 (1/4 de finale n° 2, victoire 89-82). Donnez-lui le ballon, il se débrouillera avec. Auteur de quinze points en deuxième mi-temps, le Dominicain Samuel Mejia a pris les choses en main et permis à Cholet de rejoindre Gravelines en demi-finale.



LE COUP DE MASSUE - Cholet, La Meillaie, le 29 mai 2010 (1/2 finale n°1, défaite contre Gravelines 68-70 a.p). Vlan ! Thomas Larrouquis (à gauche), Randal Falke et les autres n'ont pas encore pris la porte, mais cette défaite-surprise en ouverture de la demie a laissé des traces... Il faudra réagir illico, dans quatre jours.

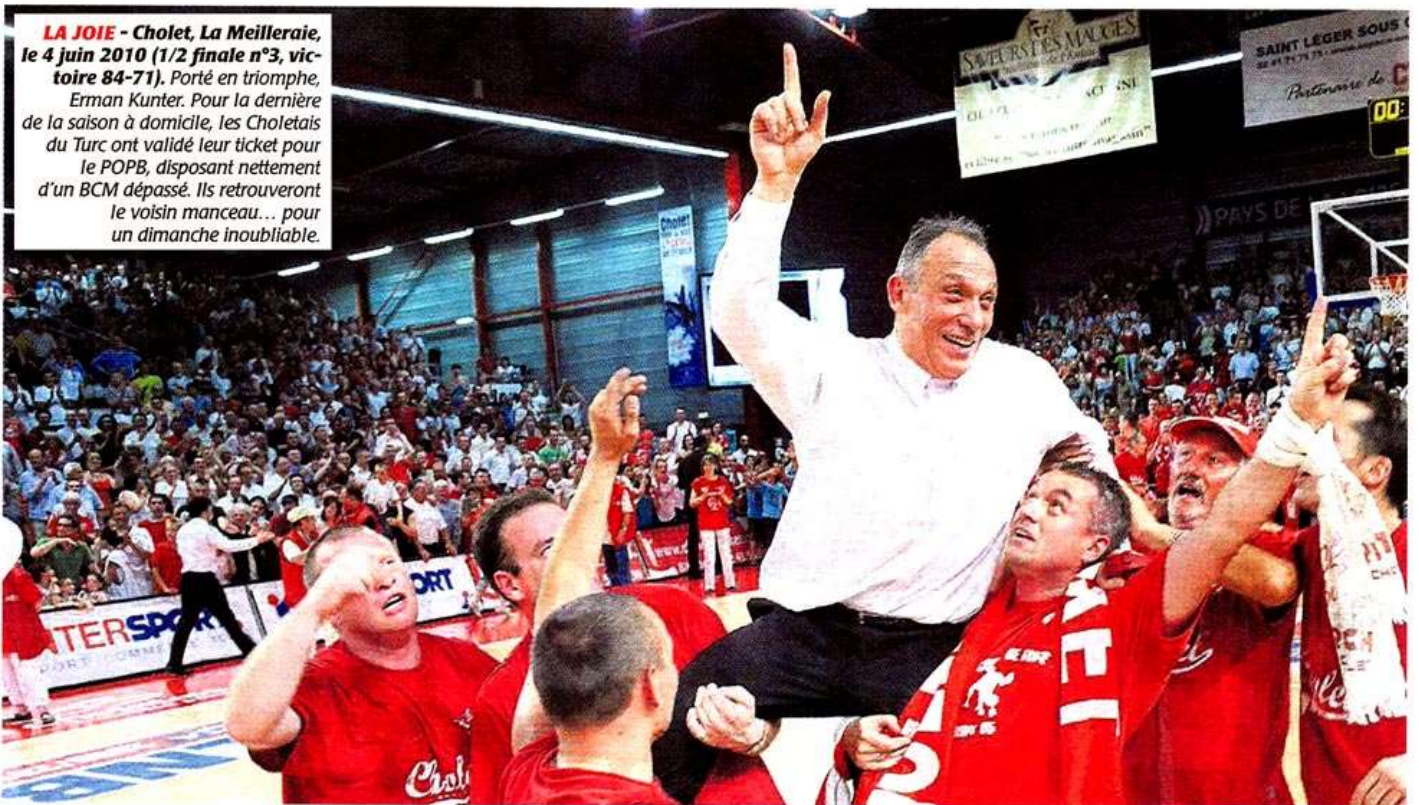
■ LES PLAY-OFFS



LA REVOLTE - Gravelines, Sportica, le 2 juin 2010 (1/2 finale n°2, victoire 83-73).
Non, non, non, Cholet n'est pas mort ! Rob Lewin (à gauche) l'apprend à ses dépens, il ne faut pas énerver Randal Falker et ses potes. Erman Kunter avait pourtant prévenu : « Si on gagne ce soir, on est champion. » Pas mal en pronos, le Turc...

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

LA JOIE - Cholet, La Meillaire, le 4 juin 2010 (1/2 finale n°3, victoire 84-71). Porté en triomphe, Erman Kunter. Pour la dernière de la saison à domicile, les Choletais du Turc ont validé leur ticket pour le POPB, disposant nettement d'un BCM dépassé. Ils retrouveront le voisin manceau... pour un dimanche inoubliable.



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

BRAVO !

CB ★
CHOLET BASKET

CHAMPION DE FRANCE

LE CONSEIL GÉNÉRAL, PARTENAIRE DU SPORT

l'avenir pousse en anjou.fr



Anjou
CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE

Les champions de France 2010

Ils ont porté Cholet Basket au sommet de la Pro A. Qui sont ces héros qui ont écrit l'histoire de CB ?



Fabien CAUSEUR

Saison Régulière		Play Off	
Matches	Minutes	Points	Rebonds
29	24,1	19,5	7
6	19,5	5,7	2,7
Passes	2	1,2	Evaluation
7,3	6,2		

Pour sa première expérience dans une équipe de haut de tableau, Fabien Causeur a su trouver sa place. Même l'arrivée de Gelabale, qui l'a relégué sur le banc en cours de saison, n'a pas entamé son capital confiance. Une grosse énergie.



Mickaël GELABALE

SR	PO
Matches	22
Minutes	26
Points	10,8
Rebonds	4,2
Passes	1,7
Evaluation	12

Du talent plein les mains. En signant à Cholet, le Guadeloupéen est revenu sur le devant de la scène. Défenseur hors pair, Mike Gelabale a écœuré les meilleurs scoreurs adverses, tout en marquant des paniers décisifs dans les gros matches.



Thomas LARROUQUIS

SR	PO
Matches	14
Minutes	12,9
Points	3,3
Rebonds	2,1
Passes	1,1
Evaluation	3,9

Après un début de saison plutôt réussi, Thomas Larrouquis s'est gravement blessé à la cheville le 28 novembre. La suite fut, pour lui, un long tunnel. Mis à l'écart par Kunter, il s'est contenté de quelques très courtes apparitions.



Arvydas EITUTAVICIUS

SR	PO
Matches	27
Minutes	18
Points	7
Rebonds	1,4
Passes	1,9
Evaluation	5,3

Le Lituanien s'est parfaitement fondu dans son costume de doublure. Sobre, adroit derrière la ligne des 6,25 mètres, Arvydas Eitutavicius a même réussi à faire oublier Linehan durant la blessure de l'Américain. Un meneur à l'ancienne.



Samuel MEJIA

SR	PO
Matches	30
Minutes	29,9
Points	13,8
Rebonds	3,4
Passes	2,8
Evaluation	12,7

Après un début de saison compliqué, le Dominicain s'est révélé aux yeux de la Pro A. Scoreur au sang froid, Samuel Mejia était l'homme des fins de matches. Dans le vestiaire, il était aussi le meilleur chanteur du groupe.



Christophe LÉONARD

SR	PO
Matches	6
Minutes	6
Points	2,3
Rebonds	1
Passes	0,2
Evaluation	2

L'avenir doit lui appartenir. Après les De Colo, Beaubois, Séraphin, Christophe Léonard est amené à prendre des responsabilités la saison prochaine. L'ailier a survolé le championnat espoir, où il a été élu dans le 5 majeur.



Kevin SÉRAPHIN

SR	PO
Matches	29
Minutes	15,6
Points	3,2
Rebonds	4,2
Passes	0,6
Evaluation	7,9

L'explosion. Monstre physique, Kevin Séraphin a débuté la saison comme troisième choix derrière Falker et Marquis. Le départ de ce dernier l'a propulsé sur le devant de la scène. Le pivot guyanais a été élu meilleure progression de l'année.



Randal FALKER

SR	PO
Matches	30
Minutes	24,6
Points	6,4
Rebonds	7,6
Passes	0,9
Evaluation	12,6

Avec lui, on ne passe pas. Travailleur de l'ombre et incroyable défenseur, le pivot américain a également montré durant les play-offs un insoupçonnable talent offensif. Son look, son attitude ont fait de lui un des chouchous de la Meilleraie.



Maxime CHUPIN

SR	PO
Matches	4
Minutes	1,8
Points	0,3
Rebonds	0,3
Passes	0
Evaluation	0,3

Il est le trait d'union. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Maxime Chupin était cette saison le seul « survivant » choletais de l'épopée victorieuse de la Semaine des As 2008. Le jeune intérieur a très peu joué.



John LINEHAN

SR	PO
Matches	25
Minutes	26,8
Points	10,8
Rebonds	1,9
Passes	4,5
Evaluation	11,7

Le « Virus » se porte bien. Elu meilleur défenseur de Pro A, John Linehan a agacé ses adversaires et renversé des matches à lui tout seul. « Little big man » est un vrai capitaine de vestiaire. Seul bémol : un physique fragile.



Antywane ROBINSON

SR	PO
Matches	30
Minutes	27
Points	12,7
Rebonds	6
Passes	1,7
Evaluation	14,8

Pas toujours reconnu à sa juste valeur, le sosie de Will Smith est tout simplement le meilleur ailier-fort du championnat. A la fois scoreur et défenseur, Antywane Robinson a pris encore plus de volume. Il est le meilleur copain de Randal Falker.



Marcellus SOMMERVILLE

SR	PO
Matches	13
Minutes	13,6
Points	6,2
Rebonds	2,3
Passes	0,5
Evaluation	5,7

Des play-offs de mammouth. Arrivé en cours de saison, ce bon « père de famille » a su imposer sa puissance et son tir à très longue distance. Il a doublé ses statistiques durant la phase finale. C'est le Monsieur Plus de la fin de saison.



Erman KUNTER

Deux titres (Semaine des As et championnat) et trois finales en trois ans. Le sorcier turc tire le maximum de ses effectifs. A Bercy, Erman Kunter a gagné la bataille tactique, comme un reflet de la saison choletaise.



Jim BILBA

Après avoir presque tout gagné en tant que joueur, le Guadeloupéen ouvre son palmarès d'entraîneur au contact d'Erman Kunter. Jim Bilba n'est sans doute pas pour rien dans le retour de Mickaël Gelabale. Ces deux-là sont inséparables.

Et aussi...

- Claude **MARQUIS** → Claude Marquis a disputé les 7 premiers matches avant de demander à partir. Il a été prêt à Caserte (Italie).
- Jamaal **TATUM** → Le meneur américain Jamaal Tatum a fait 8 apparitions sous le maillot de CB pour palier l'absence de Linehan.
- Alex **BARNETT** → 5 matches pour autant de déceptions. L'ailier US ne s'est jamais adapté à la Pro A.
- Erwan **ANDRÉ** → L'espoir choletais a joué une minute cette saison. Le 16 janvier 2010 face au Havre.

Infographie CG/VS 14.06.10

Un sacre, des promesses municipales

Avant d'être salués par leurs supporters à la Meilleraie, les champions de France choletais ont été reçus en mairie. L'occasion pour le maire Gilles Bourdouleix de faire quelques annonces.

UNE SALLE POUR 2014

Monsieur le Maire a son franc-parler : « Je dis « merde » à tous ces journalistes qui nous bassinent avec le « hangar ». Ils ne mettent pas un euro dans les investissements. Ces donneurs de leçons me cassent les... pieds. Telle qu'elle est, la Meilleraie nous a permis d'être champions [...] Il y aura une nouvelle salle à Cholet à l'horizon 2014-2015. Pour l'année prochaine, il y aura quelques aménagements à faire pour accueillir l'Euroligue. » C'est dit.

SUBVENTION A LA HAUSSE

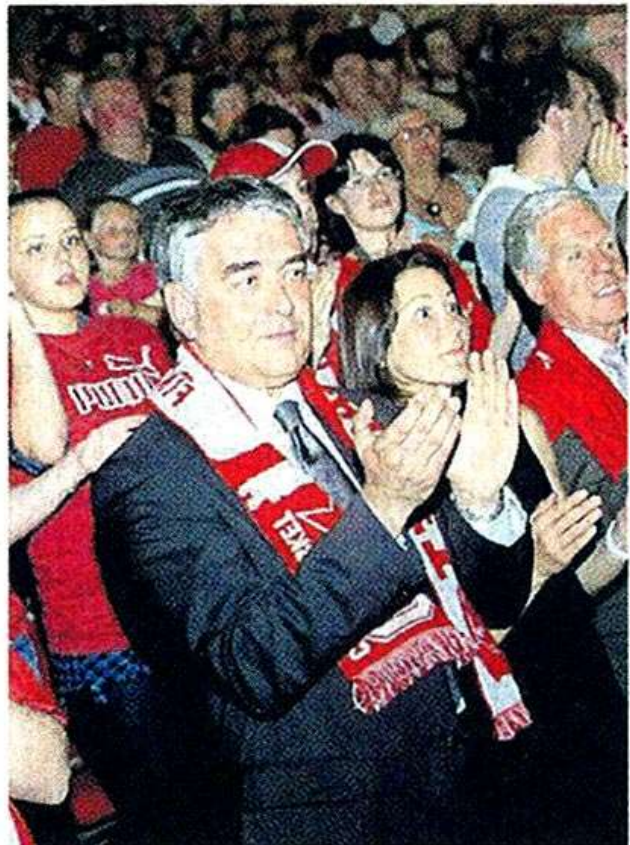
CB en est la preuve, l'argent ne fait pas tout dans le sport. Mais parce que « maintenant, je ne vois pas d'autre objectif que de défendre ce titre » (Bourdouleix) se pose malgré tout l'inévitable question de la hausse du budget. « Pour continuer à bâtir, chacun doit y mettre du sien. Je propose qu'on lance l'opération +10 %. La collectivité pourrait mettre 10 % de plus, les partenaires pourraient suivre », a lancé le maire. Cette saison, la subvention de la Communauté d'agglomération à CB était de 840 000 €. Pour rappel, CB affichait un budget de 4,8 millions d'euros.

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Gilles Bourdouleix : « Un effort financier pour CB »

Cholet-Basket l'an prochain « doit pouvoir tenir le rang qui est le sien désormais en championnat ainsi qu'en Euroligue, qui verra les Choletais affronter les plus grands clubs d'Europe. Je souhaite qu'avec les dirigeants du club on se retrouve pour voir comment CB pourra aborder la saison prochaine » a déclaré hier Gilles Bourdouleix, député-maire de Cholet. Il a ajouté que « l'Agglomération augmenterait de 10 % son effort financier en faveur du club », soit un bonus de l'ordre de 100 000 €. Il souhaite que les sponsors fassent un effort équivalent.



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Michel Léger : « CB a grandi »

« Cette victoire c'est beaucoup, beaucoup d'émotion. J'ai du mal à analyser ce que je ressens » dit Michel Léger, président fondateur de Cholet-Basket. « Avec ce titre, CB a grandi encore et confirmé sa maturité. J'ai suivi la rencontre aux côtés de Patrick Chiron de manière sereine. Le Mans est revenu à deux points mais l'équipe a bien repris le match en main. Cette victoire constitue un nouveau départ pour le club. Ce n'est pas une fin mais bien un recommencement. L'Europe attend CB et il faudra y faire bonne figure. Les dirigeants n'ont pas beaucoup de temps pour préparer la nouvelle saison, durant laquelle il faudra assumer ce nouveau statut. »



Les joueurs de Cholet-Basket ont été très sollicités par leurs fans pour dédicacer les posters publiés par « Le Courrier de l'Ouest ».



Cholet est une terre de basket et, une fois encore, les supporters ont largement répondu à l'appel de leurs idoles. En fin de soirée, à La Meilleraie, les jeunes de CB et les Espoirs ont posé pour la photo de famille avec les ténors du parquet et surtout le trophée de champion de France.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

► Sous les paniers...

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



Maillot. Erman Kunter arborait fièrement le tee-shirt qu'il a lui-même décoré par cette phrase qui résume une année de CB : « This group is good » (« Ce groupe est bon »). Une fois encore, l'entraîneur choletais a raison...

Ovation. La plus grosse ovation, hier soir à La Meilleraie, a été réservée au coach de CB, Erman Kunter, celui sans qui rien n'aurait été possible.

Vidéaste. De sa sortie du car, en passant par la remise des médailles à la mairie et jusqu'à La Meilleraie, Antywane Robinson n'a pas lâché sa petite caméra. Il a commencé le film de sa vie de sportif. « La Belle Histoire » pourrait en être le titre.



Pompe. Jordan est depuis dimanche soir l'heureux propriétaire d'une chaussure. Celle de Falcker, qui l'a lancée dans la foule. Le jeune Choletais l'a attrapée au vol.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Mille bravos !

Nouvelle salle. Gilles Bourdouleix n'aime pas qu'on parle de La Meilleraie comme d'un hangar, même s'il concède qu'il y a des améliorations à lui apporter. Il y aura bien une autre salle pour CB mais à l'horizon 2014-2015 et elle ne servira



Médailles. Les joueurs, les membres du conseil d'administration, les administratifs de CB, l'entourage médical aussi ont reçu la médaille de la Communauté d'agglomération.

pas exclusivement au basket. « *Un investissement de cette importance, ça se programme. On ne le réalise pas du jour au lendemain.* »

Au balcon. Pour accueillir les joueurs à l'Hotel-de-Ville, une partie du personnel avait pris place sur les coursives dans le hall. Ces spectateurs installés au balcon n'ont pas ménagé leurs applaudissements et ont même brandi des écharpes de CB.

Bravo. Jacques Auxiette, président du Conseil régional des Pays de la Loire, adresse « *ses très vives félicitations à Erman Kunter et les joueurs de Cholet pour leur belle victoire en finale de ProA.* »

Vive le groupe. Gilles Bourdouleix a vanté le collectif de Cholet-Basket. « *On n'avait pas connu d'équivalent jusqu'à présent à CB.* »

Hommage. Le maire a rendu un hommage appuyé à Michel Léger, créateur de CB il y a 35 ans.

Chapeau les Manceaux. Parmi les images fortes, dimanche à Bercy, on retiendra les supporters manceaux applaudissant les cars choletais quittant le parking de Bercy. Sport et fair-play peuvent faire bon ménage, le basket vient d'en apporter la preuve. Bravos messieurs des deux camps.

Textes : Anthony BELLANGER, Alain TISSOT et André TREBERN

Photos: Etienne LIZAMBARD



Hier, en fin d'après-midi, le député-maire de Cholet Gilles Bourdoux a reçu les héros de l'année choletaise. Tous ont posé sur le balcon de l'hôtel de ville sous la magistrale affiche « CB, champion de France », confectionnée en quelques heures seulement.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

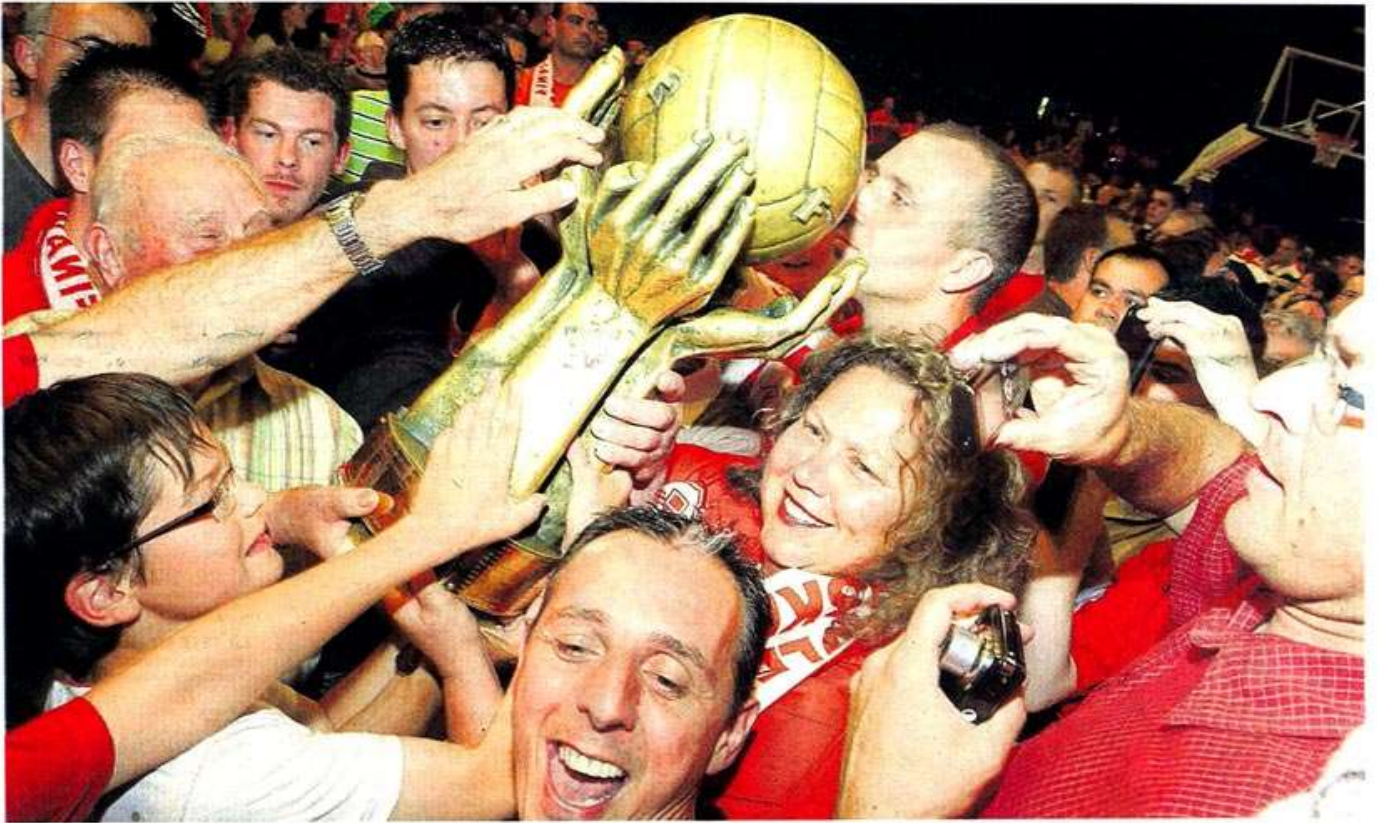


A Cholet-Basket, la relève est assurée. La passion brûle aussi dans le cœur des minots.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Une Meilleraie de feu fête ses champions

3 000 supporters se sont retrouvés hier pour fêter avec les joueurs le titre de champion de France remporté dimanche.



Cholet, La Meilleraie, hier en fin d'après-midi. Le trophée était hier à la portée de toutes les mains et Dieu sait si elles étaient nombreuses à vouloir le toucher.

Vous avez vu entrer 3 000 personnes hier en fin d'après-midi à La Meilleraie ? Non, il n'y avait pas match même si l'ambiance laissait croire que, dans ce chaudron-là, bouillonnait une fois encore une rencontre au sommet, comme par exemple celle qui vit Cholet-Basket se débarrasser de Gravelines lors d'une belle d'anthologie. Mais tout cela, c'est du passé. Aujourd'hui, CB est champion de France, un événement qui méritait bien une fête grandiose. Les Choletais présents hier à La Meilleraie ont manifesté une joie profonde, de celles qui couronnent un long chemin, une bonne fortune longtemps attendue. Des frissons vous prenaient à entendre chanter, debout, le peuple du basket. On a bien vu dans notre coin une bonne

dizaine de personnes les yeux rougis et qui hésitaient entre le rire et les larmes.

Coup double

Oui la fête était belle. Elle a commencé par la présentation de l'équipe espoirs elle aussi championne de France cette année. « *Un coup double que seul Pau-Orthez a réussi* », a relevé Gilles Bourdoleix quand il a reçu les héros dans sa mairie. Les jeunes, la formation, c'est l'essence même de CB, ses succès de demain. Voilà pourquoi les équipes des minots ont été associées à la fête. Ensuite la foule a accueilli les pros dans l'ambiance que l'on imagine. « *I will survive* », « *We are the champions* », tubes indémodables des soirs de triomphe, ont roulé sur les

gradins enveloppant dans une même ferveur Kunter et ses hommes.

Le public est descendu sur le parquet pour approcher de ceux qui l'ont fait rêver ces dernières semaines. Les appareils numériques ont emmagasiné quantité de souvenirs, les posters du Courrier de l'Ouest ont reçu la griffe des vainqueurs alors que, dans le ciel de La Meilleraie, était hissé le panneau qui proclamait pour l'éternité que CB est bien champion de France.



Les héros étaient redescendus sur terre, on pouvait les toucher hier soir.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

Cholet fête ses héros

Les supporters choletais ont célébré les basketteurs de CB, auréolés de leur premier titre de champion de France, hier à La Meilleraie.

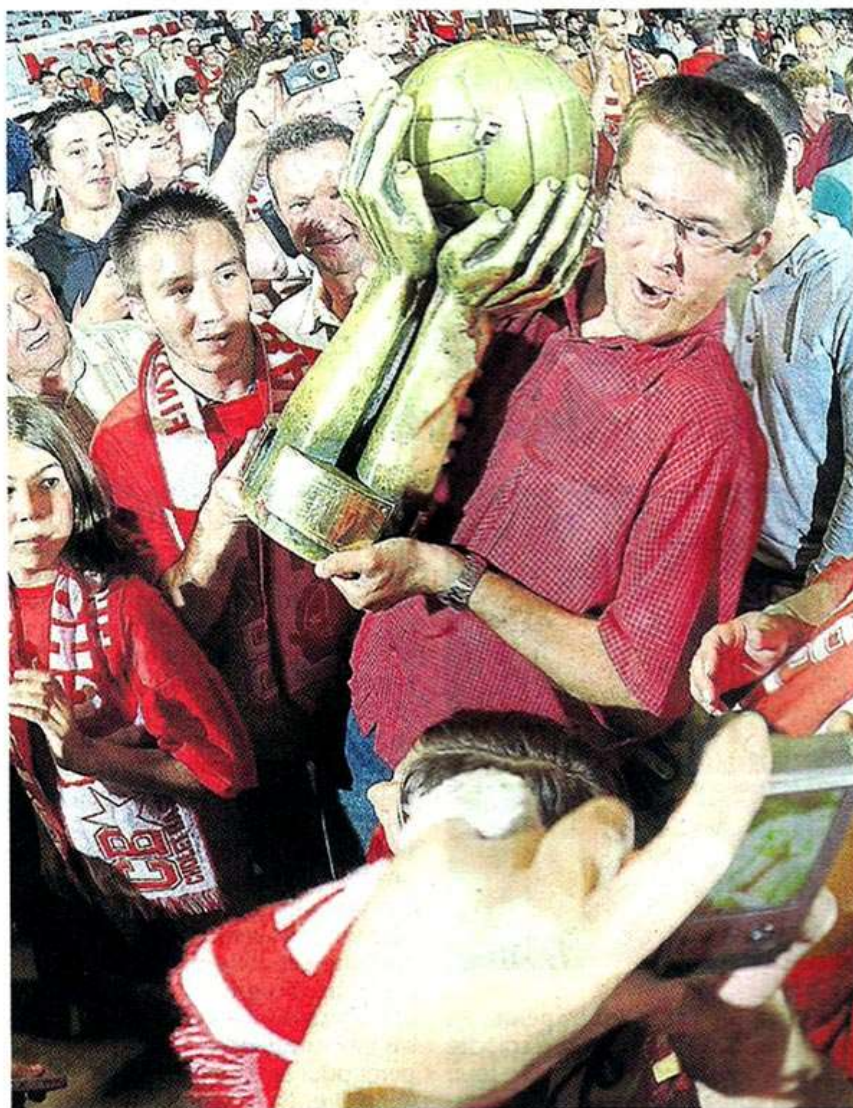


CHOLET. Des frissons ont parcouru tout le peuple du basket. Entre rires et larmes, 3 000 supporters choletais ont vécu un moment qui restera pour beaucoup inoubliable, hier à La Meilleraie. Le panneau qui proclame que Cholet-Basket est champion de France 2010 a été hissé. Pour l'éternité !

PAGES 6, 7 ET SPORTS

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 15 juin 2010

58/95



Cholet, La Meilleraie, hier soir. Près de 3000 supporters sont venus admirer le trophée. De très près pour certains. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

► Sous les paniers

L'avenir commence aujourd'hui

Cet après-midi, Erman Kunter rencontrera un à un ses hommes. L'entraîneur turc s'entretiendra ensuite avec Patrick Chiron, le président de CB, lequel verra également dans les jours à venir le maire Gilles Bourdouleix. Bref, les tractations commencent.

Maillots rouges, lunettes noires

Un dîner collectif puis une harassante nuit dans une boîte branchée des Champs-Élysées. Les Choletais, qui arboraient presque tous des lunettes noires, n'affichaient pas la forme des grands jours hier soir. Heureusement, aucun entraînement n'était au programme.

Marcellus Sommerville blessé

Marcellus Sommerville a le petit doigt de la main gauche cassé. « C'est arrivé pendant le match. J'en ai pour au moins trois semaines », explique l'Américain.

Cholet Basket champion de France !



Thomas Bregant

Pour la première fois de son histoire, Cholet est devenu champion de France de basket. En finale de Pro A, l'équipe des Mauges a pris la mesure du Mans au cours du troisième tiers-temps pour finalement s'imposer 81-65. pages 12 à 15

Ouest France – Lundi 14 juin 2010



Cholet, sacré champion de France, c'est magique !

Finale : Cholet- Le Mans (81-65). Les Choletais ont largement dominé la finale des playoffs et sont champions de France pour la 1^{re} fois.



La joie des Choletais après la conquête méritée de leur premier titre...

PARIS (de l'un de nos envoyés spéciaux).

- Dans l'après-midi, au cœur du débat, il nous est revenu à l'esprit une phrase d'Erman Kunter avant la demi-finale retour à Gravelines. « Si nous gagnons ce soir, nous serons champions. » Le « Malin du Bosphore » n'est pas seulement un grand coach mais il est aussi quelque part un pronostiqueur de talent et un fin connaisseur de ses troupes.

Hier à Bercy, SON groupe, SA patte, SON travail de fond ont enfin donné à Cholet ce que tout une ville, une région, attendaient depuis 22 ans. Le titre de champion. Celui qui va faire frissonner toutes les Mauges, le Bocage Vendéen, dans les heures prochaines.

La consécration pour Michel Léger, le fondateur, dans les tribunes, Patrick Chiron, l'actuel président. Un juste sacre pour des hommes dont la discrétion n'a d'égale que la force de caractère. La persévérance finit par payer. Et c'est tant mieux !

Le collectif choletais imprime sa marque

Pourtant, ce sont les expérimentés sarthois qui abordaient ce dernier rendez-vous de la saison avec un pronostic légèrement favorable. « Under pressure », la reprise du tube de David Bowie avait retenti dans Bercy, avant match. La pression, quelle pression ? Dans leur vestiaire, les Sarthois affichaient une belle

décontraction. Trop ? Les vieux briscards à qui on ne l'a fait pas, abordaient la finale, plutôt sereins. Le problème c'est que neuf minutes après le coup d'envoi, les mines mancelles avaient changé de physionomie. 11 points de passif (21-10), les Choletais prégnants défensivement et réalistes sous l'impulsion de Mejia et Robinson filaient grand train. Un signe ?

Wright, avec deux fautes, sortait prématurément (7^e). Pari réussi pour Erman Kunter qui avait aligné Sommerville et Eitutavicius d'entrée de jeu. Les Manceaux étaient contraints d'aligner le jeune Henri Kahudi (19 ans), 52 minutes de jeu depuis le début de la saison. Jackson prenait un gros risque (justifié) avec Henri Kahudi. Cholet avait peut-être le tort de continuer à jouer rapide.

La guerre des coaches faisait rage. 8 minutes de jeu en une première période pour Wright. 10 pour Gelabale. Le gros bras sur le banc, les « deuxièmes lames » assuraient. À ce petit jeu, néanmoins, les Sarthois revenaient au contact (27-26, 13^e) et le demeuraient jusqu'à la pause (40-38). Un moindre mal pour le MSB, une occasion de manquer pour CB. Mais quel match !

Cholet trop fort

Gelabale et les siens revenaient sur le terrain avec le mors aux dents. 20 minutes avant un premier titre. 20 minutes de labeur intense pour décrocher le Graal. Ca motive !

Les 3 500 supporters choletais portaient leur formation qui s'envolait à nouveau (51-40, 26^e). Deuxième attaque tranchante, diraient les commentateurs cyclistes. Deuxième coup de semonce reçu cinq sur cinq par Jackson. Temps-mort opportun ! Histoire de remettre de l'huile. N'Doye sanctionné d'un passage en force (3^e faute) quittait le parquet. CB appuyait à fond (53-42 à la 28^e). Le collectif de Kunter maîtrisait (15 passes décisives contre 7 à ce moment du match), avait la mainmise sur le débat (58-46 à la 30^e). Falcker se régala. KO, les Manceaux piquaient du nez d'un coup sec (65-48 à la 33^e, 79-60 à la 39^e). La messe était dite.

Cholet était trop fort, hier. « Il n'y avait qu'une équipe sur le terrain après la pause », reconnaissait Jackson. Le leader de la phase régulière, champion de France. Avec la manière (81-65). Ce n'est que justice. « On a super-bien géré durant 40 minutes », se félicitait Gelabale. Le Mans s'en remettra. Cholet en profitera pour thésauriser sur un succès, véritable ballon d'oxygène. Dit Erman, tu restes ? L'Euroligue arrive. Vive les Mauges !

Alain MOIRE.

Kunter : « Un titre à notre image : collectif ! »

Erman Kunter (entraîneur de Cholet) : « Il n'y a rien de magique là-dedans. Aujourd'hui, on remporte un titre à notre image : en jouant en équipe. On a toujours des solutions. Et notre grosse homogénéité collective nous a ouvert la voie du succès. Pour un entraîneur, c'est important de pouvoir s'appuyer comme moi sur des joueurs qui répondent toujours présents. Nos adversaires ne savent jamais d'où peut venir le danger. Surtout, ce soir, on a montré une image idéale pour le basket moderne : on a démontré que l'esprit collectif peut faire gagner ! »

JD Jackson (entraîneur du Mans) : « On avait un niveau intéressant de combativité en première mi-temps, alors qu'on a vite été malmenés. Wright notamment prend rapidement deux fautes. En 2^e mi-temps, on a dû subir une pression défensive énorme de la part de Cholet, particulièrement de Linehan. Je pense qu'il nous a manqué, entre autres, un gestionnaire à l'arrière, ce qui nous a coûté en cohérence. Mais Cholet était tactiquement très, très fort... »

Patrick Chiron (président de Cholet) : « Les mots ne sont pas assez forts. C'est un moment historique. On attendait cela depuis la montée en 1987. C'est grâce à Erman (Kunter) et aux joueurs. On va savourer l'instant et à partir de mardi, on préparera la saison prochaine saison et l'Euroligue. »

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

La fiche technique

Cholet bat Le Mans 81-65 (25-20, 15-18, 18-8, 23-19).

Cholet : 31 tirs réussis sur 60 tentés dont 5 tirs à 3 points sur 22 et 14 lancers sur 17. 17 fautes. 20 fautes provoquées. 5 contres. 31 rebonds. 12 interceptions. 11 balles perdues. 22 passes décisives. **Les marqueurs :** Causeur 2, Gelabale 11, Eitutavicius 6, Mejia 12, Flaker 14, Linehan 10, Robinson 15, Sommerville 11.

Le Mans : 25 tirs réussis sur 46 tentés dont 6 tirs à 3 points sur 18 et 9 lancers sur 15. 20 fautes. 17 fautes provoquées. 1 contre. 30 rebonds. 5 interceptions. 16 balles perdues. 8 passes décisives. **Les marqueurs :** Wright 7, Kahudi 0, Spencer 21, N'Doye 11, Batista 12, Salyers 10.

Arbitres MM. Bichon, Guédin, Bissang. 14 488 spectateurs.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

La fiche technique

	Temps	Pts	Total	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	BP	PD	Ev.	
CHOLET BASKET : 81	F. CAUSEUR	16'15	2	1/3	33	0/1	1/2	0/0	3	2	0	2	0	0	0	2
	M. GELABALE	29'45	11	4/11	36	0/3	4/8	3/3	3	3	0	9	0	1	5	17
	T. LARROQUIS	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	A. EITUTAVICIUS	16'	6	2/4	50	0/1	2/3	2/2	2	2	0	3	0	2	2	7
	S. MEJIA	34'	12	3/8	38	1/5	2/3	5/6	1	5	0	6	5	3	7	21
	C. LEONARD	0'15	0	0/1	0	0/1	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	-1
	R. FALKER	29'45	14	5/7	71	0/0	5/7	4/5	2	4	2	4	2	1	1	19
	M. CHUPIN	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	J. LINEHAN	23'45	10	4/6	67	2/4	2/2	0/0	4	1	0	0	3	2	4	13
	A. ROBINSON	24'	15	7/9	78	1/2	6/7	0/1	1	1	3	4	2	0	2	23
	SOMMERVILLE	25'45	11	5/11	45	1/5	4/5	0/0	1	2	0	0	0	1	1	5
	Équipe										3		1		2	
	Total	200	81	31/60	52	5/22	26/38	14/17	17	20	5	31	12	11	22	108

Entraîneur : Erman Kunter

Écart maximum : +19 (

	Temps	Pts	Total	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Co	Rbds	In	BP	PD	Ev.	
LE MANS SB : 65	Z. WRIGHT	26'45	7	2/4	50	1/1	1/3	2/2	3	2	0	4	0	3	2	8
	LOMBAHE-KAHUDI	13'15	0	0/1	0	0/0	0/1	0/0	2	1	0	2	0	0	0	1
	D. SPENCER	38'45	21	8/19	42	2/7	6/12	3/5	3	6	0	5	1	3	2	13
	H. KAHUDI	12'30	4	2/2	100	0/0	2/2	0/0	1	2	0	1	0	0	0	5
	M. NDOYE	28'30	11	3/7	43	1/1	2/4	4/6	3	4	0	4	2	4	1	8
	G. YANGO	1'	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	T. RUPPERT	17'	0	0/1	0	0/0	0/1	0/0	3	0	0	3	1	0	1	4
	J.-P. BATISTA	30'30	12	6/10	60	0/0	6/10	0/0	3	1	0	5	0	2	1	12
	M. SALYERS	31'15	10	4/12	33	2/7	2/5	0/2	2	1	1	3	1	4	1	2
	N. SAMAKE	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	K MENDY	0'15	0	0/0	0	0/0	0/0	0/0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Équipe										3				3	
	Total	200	65	25/56	45	6/18	19/38	9/15	20	17	1	30	5	16	8	56

Entraîneur : JD Jackson

Écart maximum : + 3 (

Évolution du score : 25-20 ; 40-38 ; 58-46 ; 81-65. Arbitrage : M. Bichon, Bissang, Guédin. Spectateurs : 14488

LF : lancer franc
Co : contre

F : fautes
BP : balles perdues

Fpr : fautes provoquées
PD : passes décisives

Rbds : rebonds
Ev : évaluations

In : interceptions



Mickaël Gelabale, le plus emblématique des MVP

Consécration. Formé à Cholet, le Guadeloupéen a grandement participé au premier titre du club. Et termine meilleur joueur de la finale. Joli clin d'œil à la formation choletaise.



Mickaël Gelabale signe un retour au premier plan tonitruant. Le Guadeloupéen, élu meilleur joueur de la finale, est le symbole de la formation choletaise, la meilleure de l'Hexagone.

PARIS-BERCY (de l'un de nos envoyés spéciaux). Il a débarqué en 1999. Ses cannes de serin ne laissent pas forcément entrevoir une carrière de mammoth. 11 ans plus tard, après un titre en Espagne avec le Real, après un passage en NBA, les faits sont là. Mickaël Gelabale restera dans les annales comme l'un des principaux artisans du premier sacre choletais. Sa vie de basketteur ne fut pourtant un long fleuve tranquille, émaillé de sourires.

Ecarté des parquets pendant deux ans par une rupture des ligaments croisés, le Guadeloupéen savoure aujourd'hui à sa juste valeur cette nouvelle ligne à son CV. « En début de saison, je suivais Cholet depuis les Etats-Unis. Je ne pensais pas une minute que j'allais revenir ici. Et vraiment, je ne regrette rien. »

Sept mois plus tard, la victoire est totale. Sur et hors du parquet, où le MVP a recouvré une intégrité physique qui ne fait plus le moindre doute. 11 points, 9 rebonds et 5 passes en finale du championnat, ça parle non ? Faites lui en la remarque et, comme en 1999, vous retrouverez le « Mike » d'alors, timide, presque gêné à l'évocation de son potentiel. « Je ne me serais jamais désigné MVP (meilleur joueur) de la finale, tente-t-il. Plutôt l'équipe choletaise dans son ensemble. Car sur ce match, comme sur tous les autres, on a joué ensemble.

Cette entente cordiale, c'est vraiment notre force. Il n'y a pas de star dans le groupe. Ça, et les entraînements d'Erman Kunter, ça a payé. »

La remontée de bretelles administrée par le Turc aussi. Avec deux fautes rapides, le Guadeloupéen aurait pu priver rapidement son équipe d'un apport athlétique colossal et d'un abatement défensif hors-norme. « Quand on se fait engueuler par son coach, ça remet rapidement dans le droit chemin. En plus, dans les vestiaires à la mi-temps, Fabien Causeur m'a aussi dit que l'équipe avait besoin de moi. Je n'avais pas envie d'avoir une troisième réflexion de ce genre. Je me suis remis dans le match... »

Et, par la même occasion, dans le basket de la manière la plus éclatante qui soit. Sous les yeux de la diaspora de la balle orange, Mike a signifié son retour aux affaires. Une vraie victoire. « Pour moi, c'est formidable, après avoir galéré pendant deux ans. » Et un renvoi d'ascenseur : « Je me suis retrouvé dans une équipe de Cholet qui m'a redonné la joie de jouer au basket. » La formation choletaise a aussi gagné hier soir.

Christophe MAZOYER.



Thomas Begagnés

...Richard Dacoury, ou du monde politique ou du spectacle, ils étaient tous à Bercy.



Blandine Lempérière

Alain Koffi.



Thomas Begagnés

Éric Nolleau.



Blandine Lempérière

Roselyne Bachelot.



Blandine Spencer

Dee Spencer en débordement...



Thomas Begagnés

Antwane Robinson tout à sa joie.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

Ronny Turiaf : « Cholet avait un vrai collectif »



Blandine Lempérière

Qu'ils soient du monde du basket-ball comme ici Ronny Turiaf et...

Bouna N'Diaye (agent de joueurs) :
« Cholet avait plus faim, c'est clair. Et le résultat est logique... »

Ruddy Nelhomme (Poitiers) : « Je suis très heureux pour Cholet, le club, les supporters, la ville. Cholet était plus fort défensivement. Ils ont fait un match plein en trouvant des joueurs différents pour marquer. Linehan a fait un grand match, ainsi que Mike Gelabale, notamment en deuxième période ».

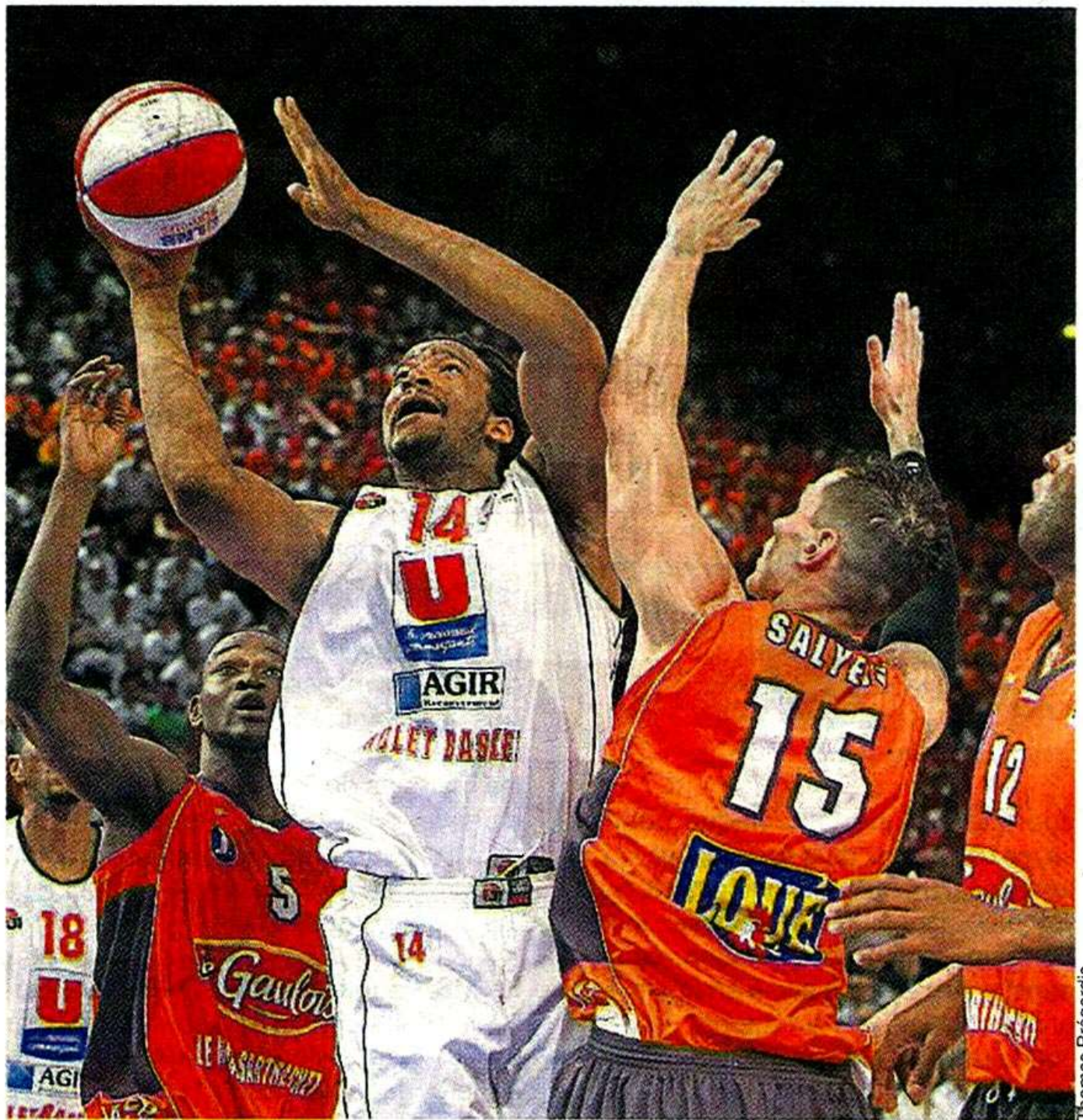
Ronny Turiaf (Golden State Warriors) :
« D'un côté, on a pu voir un collectif qui jouait ensemble. Dans ce contexte, on a vu des passes. C'est facile à faire. De l'autre, ça jouait davantage sur des individualités qu'en équipe. Néanmoins, ils sont revenus collectivement avant la pause avant de laisser peu à peu tomber ».

Alain Koffi (Badalona, ESP.) : « C'est dur, j'y croyais vraiment pour Le Mans.

J'aurais aimé que les Manceaux jouent un peu plus sur Batista. Je suis vraiment déçu pour les gars et pour JD Jackson. Quand à moi, je ne reste pas à Badalona mais à l'heure actuelle, je ne sais pas où je jouerai l'an prochain. »

Vincent Collet (coach de l'Asvel, sélectionneur de l'équipe de France) :
« Cholet a fait preuve d'une pression défensive de tous les instants de laquelle Le Mans n'a jamais pu s'extirper. Dès lors, le MSB a été réduit à des actions individuelles. Le Mans n'a pu trouver Batista sous le cercle. Après, c'est la loi du nombre... Quoi qu'il en soit, Cholet a vraiment fait un grand match ».

Yakouba Diawara (Miami Heat) : « Je crois que Le Mans a plus de potentiel mais Cholet avait plus faim. Ce soir, c'est l'énergie de Cholet qui a fait la différence. J'étais un peu plus pour Le Mans, ou j'ai un bon copain, Guillaume Yango. »



Thomas Brégardis

Le Choletais Randal Falker a été précieux sous les panneaux.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010



Sommerville : « Je vais dormir avec ! »

Ambiance. Dès le buzzer final, les joueurs choletais, Falker et Robinson en tête, ont sauté dans les bras de leurs supporters. Une fête qui s'est poursuivie dans les vestiaires. Avant des retrouvailles aujourd'hui à la Meilleraie.



Thomas Briegardis

Kévin Séraphin, même s'il n'a pas pris part à la fête sur le parquet, ne s'est pas privé avec les supporters. Les Choletais savent ce qu'ils doivent à leur public. Et le public sait ce qu'il doit à son équipe.

Il ne le quittait plus. Et ce matin, il doit probablement toujours l'avoir autour du cou ! Une fois le filet du panier coupé par Mickaël Gelabale (c'est la tradition), Marcellus Sommerville l'a enfilé. « Je vais dormir avec ! », lance-t-il en allant tout droit vers les vestiaires.

Là-bas, c'est Thomas Larrouquis qui a ouvert les hostilités. A lui la première bouteille de champagne débouchée. Antywane Robinson lui, après avoir dégainé les shoots sur le terrain, dégainait sa caméra. La première chanson, elle, était américaine : *Say aah*, du groupe Trey Songz.

Une fois la folie un peu retombée, Antywane Robinson retournait dans la salle. Camescope en main, il enregistrerait ce Bercy qui se vide, pour remplir de souvenirs ses proches. « Ma petite amie est ici. Mais ma mère, mon père ne sont pas là. Ma petite fille non plus, explique l'Américain. Je veux leur montrer tout ça quand je serai rentré à la maison. Car c'est ici que ça s'est passé ! »

A Robinson la caméra souvenir

C'est ici que l'intérieur a inscrit ses quinze points, leader offensif du deuxième quart-temps. Et c'est ici qu'il a filé, au buzzer final, dans les bras du public choletais, avec son ami Randal Falker. Cette communion extraordinaire avec les supporters, débutée avant la partie, atteignait son paroxysme. « On est venu jeter un œil en arrivant, juste en tenue civile, raconte Christophe Léonard, qui a passé les dernières secondes du match sur le parquet. C'était énorme, on entendait déjà nos supporters. On savait qu'on allait pouvoir compter sur eux. »

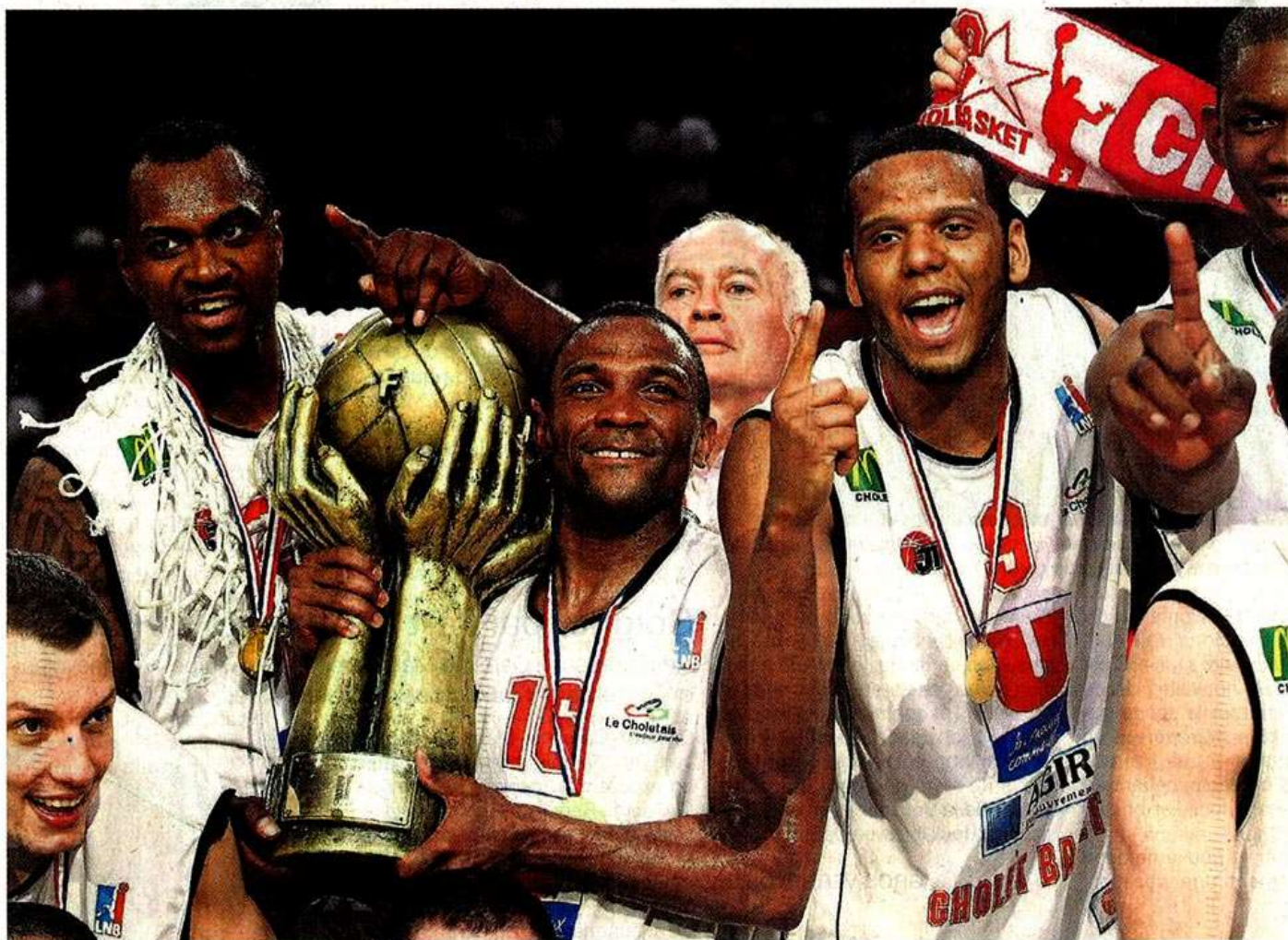
Et l'équipe leur a bien rendu en livrant un match maîtrisé pendant 40 minutes. Et en se baladant parmi eux pendant des dizaines de minutes après le match, les laissant les prendre dans les

bras ou toucher ce lourd trophée, si léger pourtant hier soir. « On ne peut pas décrire ce qu'on est en train de vivre, disait à ce moment Arvydas Eitutavicius. C'était une longue saison. Mais maintenant, c'est fini et c'est un sentiment extraordinaire. On est au sommet ! Je suis content pour l'équipe. Mais aussi pour les supporters, ils ont été géniaux. »

Dans les vestiaires, on avait quand même du mal à se lâcher totalement. Il manquait du monde. « Where is the coach ? ! (Où est le coach ?) », se demandait désespérément Samuel Mejia. Encore en conférence de presse pour quelques minutes. Mais il allait finir par arriver. La fête pouvait continuer jusqu'au bout de la nuit. Jusqu'à ce soir, à la Meilleraie, où les Mauges accueilleront leurs héros.

Christophe RICHARD.

Cholet Basket réalise enfin son rêve



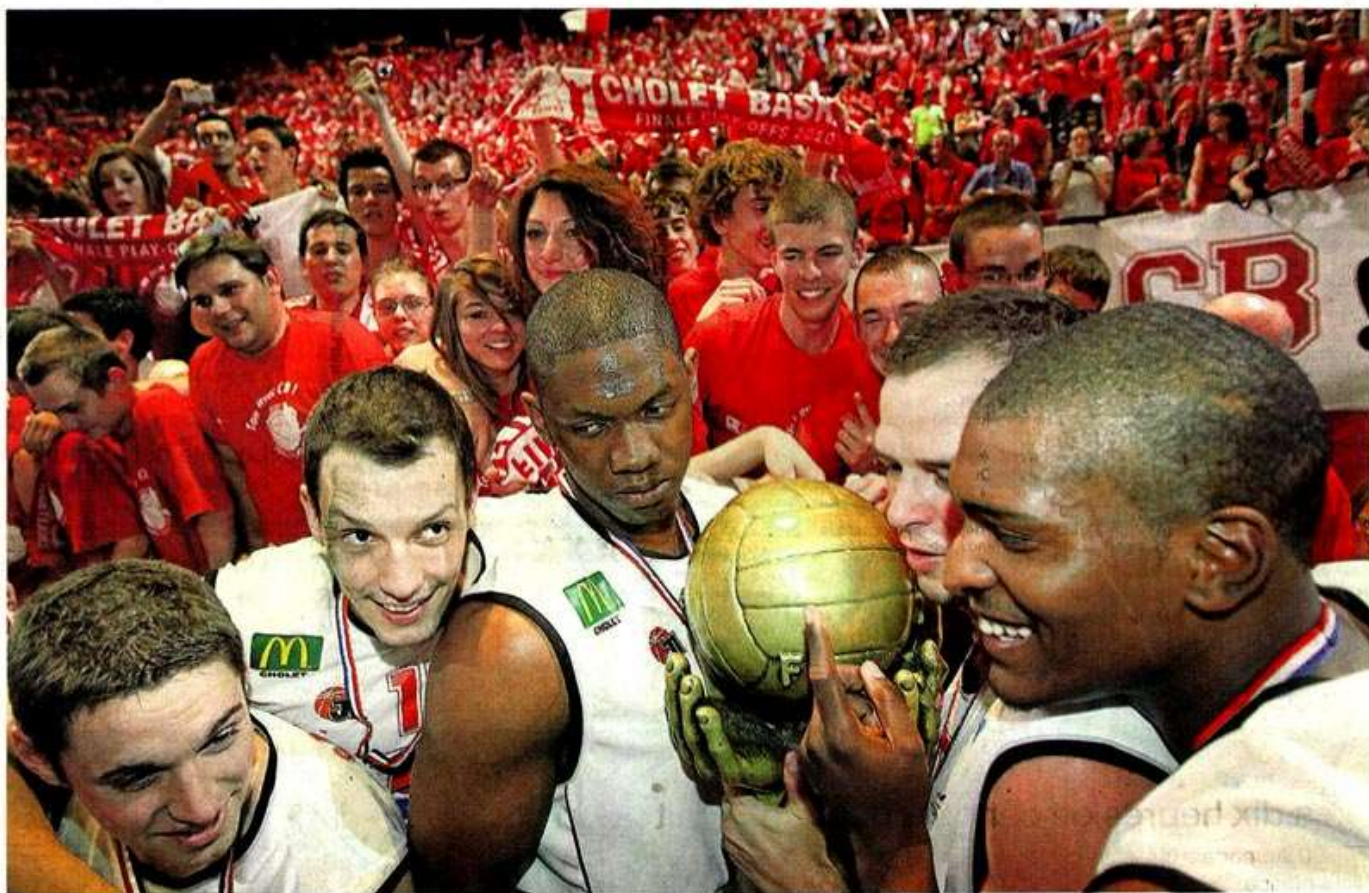
Thomas Brégaradis

Les basketteurs de Pro A du Maine-et-Loire sont sacrés champions de France pour la première fois. Un titre remporté hier, en battant

le Mans, sur le score de 81 à 65, au Palais omnisports de Paris-Bercy. Et qui couronne en beauté la bonne saison choletaise.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

une journée historique et euphorique



Sous les yeux de leurs supporters, les joueurs brandissent la coupe.

Billet

C'est l'instant magique. Celui où la victoire ne peut plus se défilier. Celui où 22 ans d'attente, 22 ans à cultiver le basket sur un bout de terre des Mauges trouve enfin sa récompense. « **On est les champions, on est les champions !** » Dans les tribunes, les écharpes rouges dansent, les drapeaux flottent. Les supporters – combien sont-ils ? 3 500 ? 4 000 ? – ne sont plus assis depuis belle lurette. Ils savent. Et les joueurs savent eux aussi, qui se tombent dans les bras quand il reste encore une minute à jouer, avec 18 points d'avance. Bercy, hier, était un morceau de Cholet.

Au coup de sifflet final, forcément, la folie s'empare des joueurs. Un commando mené par Robinson

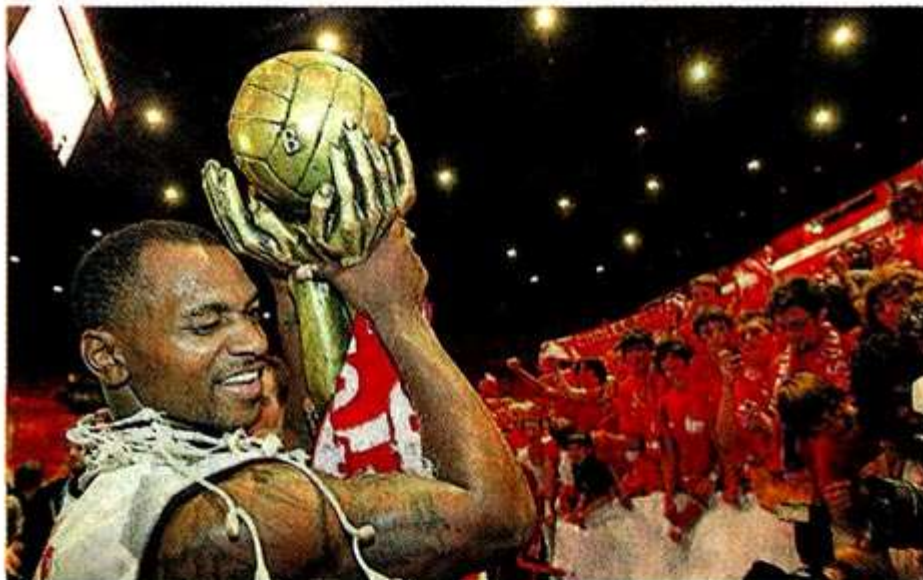
part communier avec les supporters. Pendant ce temps-là, Gelabale se fait porter pour scalper le filet du panier, un trophée unique qui en précède un autre : il est élu joueur du match.

Depuis vendredi 4 juin, il y avait ceux qui pouvaient dire : « **J'étais à la Meilleraie contre Gravelines pour la qualification pour la finale.** » Il y aura maintenant ceux qui étaient à Bercy, en bonne partie les mêmes d'ailleurs. Les Choletais n'ont pas déçu ceux qui leur décernent la palme de meilleur public de France. « **On n'arrive pas à se faire entendre** », se lamentait un suppor-

ter du Mans à la mi-temps. Confirmation auprès d'un de ses homologues choletais : « **Même quand on s'est fait remonter, on était là. On a pris tout le temps le dessus sur les Manceaux.** » Qui, beau joueur, ont applaudi les joueurs de CB lors de la remise du trophée. Fair-play et conscients qu'une trop longue attente venait enfin de prendre fin dans les Mauges.



18 h 45. Sympa de regarder de regarder le match en terrasse au café Leffe, rue Nationale.



20 h 30. Marcellus Sommerville soulève la coupe.



21h. Les supporters de Cholet ont défilé autour de la place Travot : « On est les champions ! »

Cholet, hier soir, est entré dans la légende

Historique ! Pour la première fois de son histoire sportive, l'Anjou voit l'une de ses équipes professionnelles devenir championne de France. Et pour accompagner les joueurs des Mauges dans le chaudron de Bercy, 3 500 supporters qui ont fêté leurs héros. Sacré sacré !



L'équipe de Cholet soutenue par toute une ville est allée chercher le premier sacré de l'histoire sportive de l'Anjou au palais des sports de Paris-Bercy. Cholet est champion de France de basket.

Reportage

Il y a eu... ces 40 cars partis à la capitale avec des écharpes rouges et des rêves plein les soutes. Et cette banderole parmi cent sur fond blanc couchée en rouge sang. « Faites-nous rêver pour finir en beauté. » Pendant ce temps, à la salle de la Meilleraie, à Cholet, ils étaient encore 3 000. **Il y a eu...** un match avant le match. Il était dans les tribunes du chaudron de Bercy. Sur les 15 000 spectateurs agglutinés, c'est le rouge qui a tout balayé. Les quelque 3 500 Choletais avaient faim de fête. Une faim de loup. À la diète de sacre depuis des lustres, cette terre de basket, pétrie d'humilité et d'esprit d'entreprise, est venue pour faire un festin à la table des rois. À l'applaudimètre, le public choletais a croqué ses rivaux en laissant bien peu de miettes.

Il y a eu... ces frissons quand les joueurs à l'appel de leurs noms ont fait soulever un peuple et trembler les tripes des Mauges. Et puis cette explosion volcanique des voix à l'annonce de l'émblématique entraîneur turque Erman Kunter. Un gourou cet homme-là.

Il y a eu... une ivresse tribale dans un match où le feu du suspense et l'enchaînement des beaux gestes ont fait exploser à répétition la cocotte-minute des émotions. Taiseux dans les Mauges ? Laissez-nous rire.

Il y a eu... ce suspense à nouer les intestins, se dire qu'être supporter c'est insupportable, qu'il s'échappe ce destin... et puis revient. La terre tourne autour de ce grand ballon rond dans ce bout de territoire.

Il y a eu... cette chaleur qui petit à petit a empli les ventres, les chants qu'ils l'ont fait savoir et ce halo de

bonheur à gorges déployées. À rendre sourd au gong final. Patrick Chiron, l'actuel président, et Michel Léger son prédécesseur, attendaient ça depuis 22 ans. C'était d'autant plus intense.

Il y a eu... cette équipe dont les noms resteront gravés dans la légende du sport collectif en Anjou : Fabien Causeur, Mickaël Gelabale, Thomas Larrouquis, Arvydas Eitutavicius, Samuel Mejia, Christophe Léonard, Kevin Séraphin, Randal Falker, Maxime Chupin, John Linehan, Antywane Robinson, Marcellus Sommerville. Une équipe où se seront retrouvés, le travail et la cohésion, les valeurs de cette terre résumées par Gilles Bourdoux, un maire parmi les supporters.

Il y a eu... une grande fête ce soir dans la salle de la Meilleraie, où des milliers de personnes vont vivre et re-

vivre des instants magiques, où les barrières sociales auront sauté, où les vertus de ce sport permettront juste l'émotion partagée.

Il y aura... maintenant une date dans l'histoire et des milliers d'histoires partagées qui feront date. C'était en 2010. Et c'était hier soir.

Sébastien GROSMAITRE.

Retrouvez notre dossier complet vidéos et photos sur www.ouest-france.fr/cholet

De Cholet au palais des sports de Bercy,



4 000 spectateurs environ n'ont pas hésité à payer 2 € pour vivre le match à la Meilleraie.

Dans la salle de CB, environ 4 000 spectateurs ont assisté à la retransmission sur écrans géants !

18 h 06

La Meilleraie se remplit peu à peu. Les gens s'assoient où bon leur semble. Le parquet, le banc des joueurs, la table de presse, les tribunes... Bref, où ils verront le mieux.

18 h 08

Présentation des équipes. Le Mans est sifflé. Les klaxons retentissent pour CB.

18 h 11

Roselyne Bachelot a droit à une petite bronca durant La Marseillaise.

18 h 26

Sommerville donne neuf points d'avance à CB. Le speaker pour l'occasion lance le public. « Cholet, Cholet ! » Le parquet tremble.

18 h 51

Gros plan sur les supporters de Bercy. L'assemblée est solidaire. « Ouaiiiiiiiiis ! »

18 h 57

Linehan donne un coup de pied dans le ballon. Toute la salle rigole.

19 h 05

Mi-temps, le speaker invite les gens aux bars.

19 h 33

Spencer rate un tir. « Le Mans craque », sourit un monsieur.

19 h 42

Entre le 3^e et le 4^e quart-temps, deux jeunes fans tentent d'être repris en cœur par le public. En vain. Mais après trois bonnes minutes à s'époumoner, ovation leur est rendue.

19 h 53

Image du trophée. Applaudissements.

20 h

CB ne peut plus perdre. Tout le monde se lève. « On est les champions ! On est les champions ! »

20 h 05

Coup de sifflet final. La Meilleraie explose de joie. Gloria Gaynor et son « I will survive » font battre la sono.

20 h 11

Linehan soulève le trophée. Nouvelle explosion. « Quelle émotion ! J'en ai des frissons », lâche une dame.

20 h 19

Les klaxons des voitures agitent le parking. Rendez-vous est donné place Travot !

Les dix heures de car ne leur ont pas fait peur

3 300 supporters choletais ont fait le déplacement jusqu'à Paris, pour soutenir leur équipe.



Clément chauffe la salle.



Les supporters du club des C'Bulls.

Reportage

Les yeux mi-clos pour certains, quelques bâillements pour d'autres. Il est 6 h 30 hier. L'heure matinale ne les a pas effrayés. Les supporters choletais sont bien là, au rendez-vous, sur le parking de la Meilleraie. Entre 2 000 et 2 500 personnes. Beaucoup se connaissent. Embrassades, encouragements. A l'idée de ce fantastique enjeu, « j'ai une boule dans le ventre depuis une semaine », confie Ludovic. Bruno, déguisé en indien, confirme : « Il y a une grosse part d'incertitude dans ce match. C'est du 50-50. Sauf que Le Mans a déjà gagné quatre titres. »

7 h. La trentaine de cars part à l'heure prévue de Cholet. Direction Paris. Une dizaine d'autres véhicules les rejoindront, depuis les communes voisines. Dans le car du club des C'Bulls, la montée en puissance se fait en douceur. « On veut garder des forces pour ce soir », confie Tony. Pendant ce temps, le responsable des C'Bulls, Nicolas, distribue billets, t-shirts et écharpes. Le bus se pare de rouge et blanc, les couleurs de Cholet-basket.

On discute rapidement football et des résultats de la coupe du monde. Mais on revient, bien sûr, à Cholet-basket. « Les joueurs resteront s'ils l'emportent », dit Ludovic. Au

contraire, « tout peut se passer si Cholet perd », s'inquiètent d'autres. A l'approche de Paris, les chants se font plus forts, l'excitation monte d'un cran : « Ce soir, on vous met le feu », « On est à Bercy, on est chez nous », « Et ils sont où les petits Manceaux »...

Le palais omnisports de Paris-Bercy se découvre. Les supporters choletais descendent de leurs cars. Il est aux alentours de midi. C'est le début d'une longue attente. Le match tant attendu débute dans six heures. Avant un retour dans la nuit. Cette finale, les supporters ne l'auraient loupé pour rien au monde.

Ouest France – Lundi 14 juin 2010

Les échos de Bercy

Tour de France

Christian Prudhomme, le patron du Tour de France, était hier à Bercy. Et supporter de Cholet-basket, en plus. Logique : il est aussi le beau-frère de Gilles Bourdouleix.

Bretagne

C'est une habitude à laquelle le public de Bercy n'a pas dérogé. Equipes bretonnes ou pas, on voit presque toujours fleurir un drapeau noir et blanc dans les tribunes. Hier, on en a aperçu dans le camp des Choletais.

Place Travot

Les Choletais étaient à l'aise hier dans les rues de Paris. Notamment ceux qui avaient annexé les terrasses de café qui bordent l'entrée principale du palais omnisports. Résumé de l'un d'entre eux : « Ici, on est comme sur la place Travot. »

VIP

On n'a pas vu le maire de Cholet dans la tribune des personnalités. « Je serai avec les supporters. Pas question d'aller avec ceux qui viennent juste pour se montrer », estime Gilles Bourdouleix. Qui ne manque pas une occasion d'égratigner les dirigeants du basket.

Clément vous salue bien

Il a fait le déplacement ! Clément est une figure de la Meilleraie : avec son

haut-de-forme et son sceptre géant, il exhorte les spectateurs à soutenir Cholet-basket. Hier, il était avec les supporters. La mascotte Charalito n'était pas là en revanche. Officiellement au moins : le supporter qui anime d'habitude Charalito avait bien fait le déplacement. Et ne voulait pas rater une miette de la finale. On le comprend...

Une Nouvelle Star fait le show

La chanteuse Amel Bent, qui avait terminé troisième de la Nouvelle Star en 2004, a interprété deux tubes, Ma philosophie et Eye of the tiger, à la mi-temps de la finale Cholet - Le Mans. Un intermède qui n'a pas suscité l'enthousiasme du public. Quelques sifflets se sont même fait entendre !

Mise en scène

A Paris-Bercy, tout danse la mise en scène était fait pour faire de ce match le choc des héros au menu d'une soirée de gala. Musique de boîte de nuit et spots flashy. Jusqu'à la musique tonitruante de gladiateurs à l'entrée des professionnels sur le parquet de la salle parisienne. Autour, c'était le show de demoiselles belles à tomber. De quoi rendre jaloux les vuvuzelas d'Afrique du Sud.

Big bisous

Durant les temps morts, les couples pouvaient être invités à se faire un

petit bisou face à la caméra diffusé sur grand écran. Les Choletais ne se sont pas fait prier. Ce doit être ça, l'amour du maillot.

Un petit bide

A la mi-temps, une surprise attendait les spectateurs de Bercy : la chanteuse Amel Bent. A en entendre des sifflets éparés et le peu d'enthousiasme du public, l'ex de la Nouvelle star n'a pas enthousiasmé. A moins que le public veuille surtout souffler. Manifestement le ballon était plus emballant.

Planète basket

Une cinquantaine de journalistes, des dizaines de médias étaient présents pour retransmettre ce sommet du basket français. Cholet a résonné sur la planète basket via Canal +, via les radios RTL/L'Equipe en live, RMC, mais aussi les sites internet en live à l'image de ouest-france.fr. Sans compter le rebond sur tous les journaux de France.



Ouest France – Lundi 14 juin 2010

Les échos de Cholet

Dans les cafés aussi

Les Choletais qui n'étaient pas allés au Palais des Sports de Bercy pouvaient suivre le match à la Meilleraie mais aussi dans plusieurs cafés ou brasseries de la ville : le Saxo, le Café Leffe, Le Cadran, l'Annexe... Il ne restait plus une table de libre.

Autour de la place Travot

Après la victoire, les 4 000 spectateurs de la salle de la Meilleraie ont pris leurs voitures et ont exécuté une virée triomphante dans le centre-ville et en particulier autour de la place Travot avec de grands coups de klaxon. « On est les champions ! ».

L'hommage de la Ville

Les joueurs de Cholet-basket, ProA et espoirs, seront reçus ce lundi à 17 h à l'hôtel de ville de Cholet. Les Pros A tiendront la vedette, mais il y aura aussi les espoirs, vainqueurs dans leur championnat, pour la deuxième année consécutive.

Rendez-vous à la Meilleraie

Le club de Cholet-Basket invite tous les supporters qui ont permis à l'équipe de faire un aussi beau parcours, ce soir, à 18 h 30, à la Meilleraie. Ce sera encore la fête !

Stakhanovistes

Les abonnés à la lettre électronique de Cholet-basket ont reçu la revue de presse des journaux du matin... en plein pendant la finale ! Ce qui signifie qu'à Cholet-basket, la finale n'a pas empêché les petites mains de s'activer pour informer les fans.



Après le coup de sifflet final, joueurs et supporters explosent de joie.



Ouest France – Lundi 14 juin 2010



7h. Au total, 3200 supporters dans une quarantaine de cars, au départ de la Meilleraie, à Cholet.



13 h. Les supporters choletais prennent possession des lieux. Un petit rafraîchissement devant le palais omnisports de Paris-Bercy.



17 h. Gilles Bourdoux, le maire de Cholet, est évidemment présent pour soutenir le club. Il est entouré de supporters.

Portraits, réactions... à chaud

Arnaud Choloux, 32 ans

« On vit un truc de fous ! En début de saison, on n'aurait jamais imaginé ça. Mais plus ça avançait, plus on y croyait. Parce que c'est une équipe de copains. Il y a 25 ans, j'allais voir les matchs à Joachim-du-Bellay ! On a parcouru pas mal de chemin depuis... Et la saison prochaine, c'est l'Euroligue ! »



Christophe Goislot, 50 ans

« Il y a deux ans (pour la finale de coupe de France perdue par CB, NDLR), on était dans la tribune en face. Cette fois, on était dans celle des vainqueurs ! Bercy, on va finir par s'y habituer ! C'était stressant au départ, quand Le Mans, qui est une belle équipe, revenait au score. Mais CB, c'est plus que des joueurs, c'est un collectif. »



Jessy Lindo, 22 ans

« C'est extra ! Quand on suit l'équipe tout au long de l'année, et depuis plusieurs saisons, c'est beau de voir les joueurs si heureux ! C'est l'aboutissement d'un rêve pour eux et pour nous. Je suis née le 4 mai 1988. C'était le moment où Cholet-basket jouait sa première finale ? Ça me rend encore plus heureuse ! »



Thierry Chevrier, directeur de Cholet-Basket

« C'est extraordinaire. C'est quelque chose que je ne peux pas encore réaliser. Le bonheur est trop fort. J'ai toujours cru en ce club. Ce soir, j'ai trouvé les joueurs très concentrés, l'équipe était vraiment solidaire. Et puis, il y avait ce public, ces 3 300 personnes. Ils ont soutenu les joueurs tout le long. »



Patrick Chiron, président de Cholet-Basket

« Je ne sais pas quoi dire. C'est énorme, c'est fabuleux, c'est fantastique, bien évidemment. Je voudrais dire un grand merci à tous nos supporters, à tous ceux qui ont fait le déplacement. On n'avait jamais ça, en dehors de chez nous en plus ! Quelle victoire, après toutes ces années d'attente ! »



Nicolas Brosseau, responsable du club des supporters C'Bulls

« C'est un des plus beaux jours de ma vie, vraiment ! Je n'ai plus de voix, mais c'est magique ! Cette équipe, on l'aime. Je sentais qu'ils allaient gagner, mais ça n'a pas empêché mon cœur de battre fort pendant toute la partie. Je n'avais jamais senti cela, je m'en souviendrai toute ma vie. »



Ouest France – Lundi 14 juin 2010

« Un lundi difficile mais ça valait le coup ! »

Témoignage

Nicolas Brosset, supporter présent à Bercy.

« J'ai 31 ans et je supporte Cholet-basket en quelque sorte depuis toujours. Mais cette année, j'étais forcément un peu plus supporter que je ne l'étais les autres saisons vu qu'ils ont mieux marché. On avait choisi d'aller à Bercy en voiture. On partait de Maulévrier, on était treize-quatorze personnes réparties dans plusieurs véhicules.

Au retour, on était très euphoriques, encore dans l'énorme ambiance de Bercy. On a refait le match durant tout le trajet. On s'est remémoré toutes les actions du match. Aussi, on a dépassé beaucoup de cars et à chaque fois, on sortait les écharpes au vent. Même les cars klaxonnaient, c'était sympa. Et à chaque aire d'autoroute, on se retrouvait tous ensemble.

On est arrivé à Cholet vers 2 h 30.

La journée de travail a été un peu dure, mais ça valait le coup. Je suis électricien, il fallait commencer à 8 h. Mais comme on n'avait pas fait trop abusé, physiquement ça allait. Il y aurait eu la déception de la défaite, j'aurais accusé le coup et ça aurait été plus dur. Avec la victoire, c'est beaucoup plus simple. Et après la journée de travail, j'ai débauché vite fait pour être là ce soir (hier) pour vivre encore une superbe ambiance (à la Meillerie). »



2 C'est le nombre de clubs qui ont réussi le doublé champion de France seniors et espoirs la même saison. Le signe que le réputé centre de formation de Cholet-basket continue à tourner à plein régime. Pau-Orthez, le seul autre club à avoir réussi cette passe de deux (à trois reprises), est l'autre champion de Bercy : dimanche, il a conquis le titre de Pro B contre Limoges. Et retrouve l'élite l'an prochain.

« Il n'y a pas de mot pour qualifier ce qu'on a vécu.
Alors je vais faire court »

Patrick Chiron, président de Cholet-basket, hier lors de la réception de l'équipe à la mairie.

A Cholet, les basketteurs accueillis en champions



John Linehan, capitaine emblématique de la saison, promène le trophée au milieu des joueurs du club, sur le parquet du club.

Hier, Cholet a fêté son équipe. À travers les lettres du mot champion, retour sur cette épopée.

Repères

C comme communion

La salle de la Meilleraie a de nouveau vibré hier soir. Il n'y avait pas de résultat à obtenir, cette fois. Juste un titre de champion de France à partager.

3 000 personnes se sont massées pour revoir les joueurs. Ils ont chanté, dansé sur l'air de bandas du sud-ouest. Puis sont descendus sur le parquet pour toucher le trophée, obtenir un autographe... et voir la première bannière de champion s'élever dans le ciel de la Meilleraie.

H comme hangar

Si vous voulez fâcher Gilles Bourdoleix, le maire de Cholet, parlez-lui du « hangar », le surnom de la Meilleraie, qui accuse ses 23 ans.

Hier, le maire a admis qu'on lui avait posé la question des dizaines de fois dimanche : « Allez-vous faire une nouvelle salle ? » « Il y en aura une. Mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas pour la saison prochaine. Ce sera à l'horizon 2014-2015. »

A comme attente

La construction de la Meilleraie renvoie à l'accession de Cholet-basket dans l'élite du basket, en 1987. À l'issue de sa première saison, l'équipe avait disputé son unique finale, perdue. Hier, l'accolade entre le président fondateur, Michel Léger, et l'actuel, Patrick Chiron, disait toute la fierté d'avoir mis fin à cette attente.

M comme mairie

L'équipe a été accueillie à la mairie de Cholet, dans l'après-midi, par dix minutes d'applaudissements ininterrompus des employés, élus et supporters. Lors de son discours, Gilles Bourdoleix a rappelé que c'était le premier titre de champion de France du département. « Et ce n'est pas à Angers, c'est à Cholet », s'est-il flatté.

P comme public

Cette saison, Cholet-basket a enregistré une affluence moyenne de 4 290 spectateurs lorsqu'il jouait à domicile. Soit 750 personnes de plus que l'an dernier ! Pas mal pour une salle de 5 000 sièges.

I comme investir

Le titre de champion signifie pour Cholet-basket la participation à l'Euro-ligue, la plus relevée des coupes d'Europe. Et donc un budget à la hausse.

« Je propose une augmentation de 10 %, a suggéré Gilles Bourdoleix, président de la communauté d'agglomération du Choletais, qui verse 840 000 € de subvention. À condition que tous les sponsors fassent de même. »

O comme omniprésent

La victoire de CB s'affichait hier dans les rues de Cholet : une quarantaine d'affiches disposées dans la matinée, une banderole géante sur la façade de la mairie, et un message défilant sur les bus : « Bravo Cholet-basket ! »

N comme NBA

Le 24 juin, Kevin Séraphin, pivot de l'équipe, saura s'il est « drafté », c'est-à-dire sélectionné dans un club de la NBA, le championnat référence du basket. C'est l'illustration de la culture de la formation caractéristique de Cholet-basket. Qui a offert de grands noms au basket : Rigaudau, Bilba, ou plus récemment De Colo et Beauvais.

Emeric EVAIN.

À ses grands hommes, la Ville reconnaissante

Hommage

Il était 17 h 15 hier quand les joueurs de Cholet-basket ont fait leur première apparition publique depuis le sacre de dimanche. Ils sont arrivés en car pour la réception donnée en leur honneur à l'hôtel de ville. « **Aujourd'hui, c'est aussi l'hôtel de l'agglomération** », a précisé Gilles Bourdouleix.

C'est en effet la communauté d'agglomération, et non la Ville, qui subventionne le club. À ce titre, les joueurs et le personnel du club ont reçu la médaille de la communauté.

Dix minutes

C'est la durée des applaudissements, ininterrompus, qui ont accompagné l'équipe et le staff dans la mairie. Une bonne partie des employés de la mairie se tenaient le long des escaliers et des rambardes pour les apercevoir. Les élus de la communauté d'agglomération étaient aussi là, ainsi que des supporters qui n'étaient pas encore à la Meilleraie.

Du monde au balcon

Les joueurs se sont rassemblés pour une photo souvenir sur le balcon de la mairie, où apparaît une banderole commémorant la victoire.



Tous les joueurs ont reçu la médaille de la communauté d'agglomération. Ici, Antywane Robinson, qui n'a pas arrêté de filmer de l'après-midi avec sa petite caméra.

Budget

L'Euroligue et les plus grands clubs européens se présenteront à la Meilleraie la saison prochaine. D'où des ajustements à prévoir pour être aux normes, a indiqué le maire : « **Je souhaite qu'on se retrouve très vite avec les dirigeants pour préparer la prochaine saison.** » Il a proposé une hausse de la subvention de la collectivité (840 000 €) de 10 %. « **Mais chacun doit y mettre du sien, les sponsors aussi.** »

Nouvelle salle.

Le sujet est bien sûr revenu sur le tapis. « **On m'a demandé des dizaines de fois si nous faisons une nouvelle salle,** a raconté Gilles Bourdouleix. **Jè le répète, ce sera à horizon 2014-2015. Le grand investissement pour ce mandat, c'est le théâtre inter-communal.** »



Cholet-basket sous les feux des projecteurs, ce n'était pas qu'une image hier ! Ici, Patrick Chiron et Jim Bilba lors de la réception à la mairie.

le retour des champions



Le moment où la basketière attendue depuis 23 ans a félicité les joueurs des supporters et des joueurs réunis sur le parquet de la Meilleraie. Ici sur : Cholet Basket vient d'obtenir sa plus belle étoile à son palmarès.

Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Basket : Cholet fête ses champions



3 000 personnes ont investi la Meilleraie, hier soir, pour faire un triomphe à leur équipe (ici, Randal Falker). Dimanche, Cholet-basket avait remporté son premier titre de champion de France de Pro A, en battant Le Mans au Palais omnisports de Paris-Bercy.

Page 9 et en Sports

Marc Roger

Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Cholet-Basket express



Thomas Brégardis

Patrick Chiron et Thierry Chevrier n'étaient pas trop de deux pour soulever ce lourd trophée.

Kevin Seraphin à la Draft. Le pivot choletais a confirmé qu'il se présentait à la Draft, qui se déroulera le 24 juin. Il pourrait alors être choisi par une franchise NBA. Kevin Seraphin à la Draft. Le pivot choletais a confirmé qu'il se présentait à la Draft, qui se déroulera le 24 juin. Il pourrait alors être choisi par une franchise NBA.

290 000 €. Le titre de champion de France ne marquera pas de son empreinte que la vitrine aux trophées du club. Sa tirelire est aussi concernée. Le visa pour la saison régulière d'Euroligue empoché avec la récompense nationale assure d'ores-et-déjà au club des Mauges une manne de 290 000 € rien qu'en droits télé. De quoi se montrer un peu plus persuasif au moment de se pencher sur la saison prochaine...

Partenariats à la hausse ? Le titre peut laisser espérer au club une révision à la hausse des divers partenariats. Gilles Bourdouleix a lui-même déclaré hier qu'il « aimerait établir la règle des 10%, qui voudrait que les différents partenaires du club ajoutent 10% de plus à leur participation. »

Délesté. Mickaël Gelabale a beaucoup gagné, dimanche à Bercy. Un titre de champion de France, celui de MVP (meilleur joueur) de la finale et enfin un passeport pour la compétition reine du Vieux Continent. L'ailier choletais a par contre perdu quelques effets personnels, dérobés dans les vestiaires alors qu'il satisfaisait aux impératifs d'un contrôle antidopage.

Premier de France... et du Maine-et-Loire. Cholet-Basket a donc terminé la saison tout en haut de la hiérarchie hexagonale. Il a par la même occasion réussi un autre exploit, en devenant le premier club professionnel de Maine-et-Loire (plutôt très bien fourni en la matière) à devenir champion de France.

Seule l'Asga a touché du doigt cette consécration, l'hiver dernier, mais les hockeyeurs angevins durent s'avouer vaincus au bout de la cinquième et dernière manche face aux Rouennais.

De Bercy à la Meilleraie

Question d'organisation

Pour les autographes des champions, tous les supports sont permis. Un maillot, un poster, une écharpe, voire même le bouchon du champagne débouché pour la victoire. La tâche se complique lorsque l'on veut cette signature sur un ballon de basket. Comme ce père qui, prêt à faire signer Randal Falker, n'avait plus qu'un crayon à tendre. La balle était partie avec son fils, basketeur en herbe. Il était parti lancer des paniers. On n'a pas tous les jours l'occasion d'aller jouer sur le parquet de la Meilleraie.

Trophée trop lourd

Ce trophée tant attendu, on l'aura finalement peu vu, hier soir. Et pour cause. L'objet vaut son pesant d'or. Trop lourd pour être exhibé lors du tour d'honneur, le trophée n'aura fait que quelques rares apparitions, pour les photos principalement.

Les chaussures de Falker

Tous les joueurs ont été accueillis hier par une ovation et une jolie haie d'honneur composée des jeunes du club. Et chacun l'a franchie à sa manière. Pour Randal Flaker, c'était sa paire de baskets à la main. Comme pour mieux signifier tout ce qu'il a fallu de courses et de sauts pour arriver au titre de champion.

Souriez, vous êtes filmé !

Et c'est Antywane Robinson qui est derrière la caméra ! Tout au long de l'après-midi, l'aillier-fort de CB n'a pas quitté sa petite machine, filmant sans relâche. Y compris pour aller récupérer sa médaille des mains de Gilles Bourdoleix, ou lors de son entrée sur le parquet à la Meilleraie, au milieu d'une haie d'honneur.



Pas celui que vous croyez...

Pan sur le bec ! Clément, le supporter emblématique de Cholet-basket (à gauche), à Bercy, écrivions-nous hier ? Pas du tout : c'est Jean-Yves Richardon, le patron du Smash, qui avait revêtu sa traditionnelle panoplie (à droite). Avouez qu'il y avait de quoi avoir la berlue, dans les travées de Bercy repeintes en rouge et blanc !

Affichage matinal

Le service communication de la Ville



et de l'Agglo n'a pas perdu de temps. Hier dans la matinée, des affiches

avaient fleuri un peu partout en ville, célébrant la victoire de CB. « Il y en a une quarantaine, elles ont été installées entre 5 h et 11 h », précisent les services de la Ville.

Jacques Auxiette diplomate

Le président des Pays-de-la-Loire, Jacques Auxiette, a prudemment évité de prendre position dans le duel régional entre Cholet et Le Mans. Dans un communiqué, il « adresse ses très vives félicitations à Erman Kunter et les joueurs de Cholet pour leur belle victoire en finale de ProA ainsi qu'à l'équipe du Mans parvenue au plus haut niveau de la compétition nationale ». Et se dit avant tout « fier de l'affiche 100 % ligérienne de cette finale historique. »

Employeur compréhensif

Pas facile pour les supporters qui étaient dimanche à Bercy d'arriver à l'heure au boulot hier matin. Certains ont pu négocier un petit rab d'oreiller. Des enfants ont séché l'école. Et d'autres ont lutté contre la fatigue. Comme ce stagiaire qui s'est présenté à 8 h 30 tapantes à son poste. Pour s'entendre dire : « Oh ! Tu aurais dû nous prévenir et venir plus tard. » Pour le prochain titre de CB, il saura...

Mamie basket dans la place

Lorsqu'elle s'est levée hier matin, Odette Boyer se demandait encore si c'était vrai. Mais hier soir à la Meilleraie, elle s'exclamait : « Maintenant que j'ai vu la coupe, ici, je réalise que c'est bon, on est les champions ! ». Après la fête de dimanche soir, « Mamie basket » avait mal aux pieds. Ce qui ne l'a pas empêchée de courir après le trophée hier. « Je l'ai pas encore touché, faut que j'y aille. » En forme, Odette !

La Meilleraie, ce hangar aux émotions qui déborde

Cholet Basket champion de France. Désuète, la salle choletaise n'en affiche pas moins une richesse fort enviable : son épais livre d'or, dont fut écrite hier la plus belle page, source de nouvelles émotions.



L'équipe de Cholet-Basket s'assoit devant les héros de cette saison. Le présent du club des Mauges, c'est tout simplement un titre de champion de France, nouvelle page du livre d'or de la Meilleraie.

C'est un hangar dont les murs suintent. L'histoire du basket choletais, la grande comme ses anecdotes les plus insignifiantes, y dégouline du plafond, coule sur ces tribunes façon « tape-cul » et éclabousse ce parquet foulé par les plus grands d'Europe. Le Real, le Pana, Caserte, Trévise, Vilnius ont tous humé ce parfum suranné des « eighties. » Le basket ne se joue plus en shorts moulants, chaussettes blanches montées jusqu'aux genoux. Il est aussi bien plus défensif qu'auparavant. Mais les images n'ont pas jauni. Elles font la fierté locale.

Le cliché qui restera pourtant en mémoire date d'hier seulement. Il illustre ces quelques mots. 23 ans après son érection, la Meilleraie vient de vivre les plus belles heures de son existence. Ciselées comme une eau-forte. Ce genre d'instant dont la seule évocation vous hérissé le poil, des années plus tard encore. Il y aura ceux qui y étaient, et les autres.

Michel Léger, lui, en était. 35 ans après, presque jour pour jour. Le président-fondateur plaça CB sur les fonts baptismaux le 18 juin 1975. Le 14 juin 2010, Cholet-Basket ramena dans son antre le titre suprême, la reconnaissance officielle de ses pairs

en bandoulière. « Si l'on m'avait prédit ça, il y a 35 ans ? J'aurais sûrement espéré que l'attente ne soit pas aussi longue ! » La victoire n'en est que plus douce. Il en sourit aujourd'hui. Sans plus. Sur cette terre de taiseux, on savoure discrètement le bonheur qui vous émoustille les sens comme les rasades de rosé trop tiède de ces buvettes à rallonges, vestiges d'un temps que le reste de l'Hexagone pensait révolu.

L'hommage à tout un club

Donc, tout un peuple est venu communier. Comme à confesse, les fidèles se sont agglutinés. Les autres aussi. De la ville, de la campagne, ils ont fait le crochet par les bords de Moine. Comme jamais, la Meilleraie servit hier de catalyseur à tout un monde. Point de ralliement obligé pour qui voulait rendre hommage aux héros. Ou plus simplement les apercevoir.

Ils ont vu. Ils ont vu d'abord défiler les jeunes du centre de formation. Eux aussi sont champions de France, pour la deuxième année consécutive. Ils ont vu ensuite Patrick Chiron inaugurer la présentation de l'équipe pro. L'autre « papa » du club,

celui qui l'a sorti d'une ornière extrasportive où il manqua de se casser le cou. Sans doute aussi le plus ému de tous. Mais, là encore, on ravale ses sentiments. « On a gagné sur le terrain, mais aussi dans les tribunes, à Bercy et ici également », lance-t-il à une salle trépignant d'impatience.

L'entrée de Fabien Causeur, devançant ses partenaires, la ravit. Celle du capitaine John Linehan clôturant la présentation, le trophée dans les mains, la combla. Et à 19 h 31, n'y tenant plus, le parquet fut envahi. Point de stars grecques ou espagnoles à l'horizon cette fois. Juste des Choletais aux anges. Passés par toutes les émotions.

Comme le confiait Michel Léger avant la finale, « il faudra bien qu'un jour le club soit doté d'une nouvelle salle (ndlr : Gilles Bourdoleix a évoqué 2014 à ce sujet, hier lors de la réception des joueurs en mairie). Mais il faudra parvenir à y transvaser toute la mémoire et l'ambiance de la Meilleraie. » Il faudra effectivement. Même si le paquetage est bien plus lourd aujourd'hui : le hangar aux émotions déborde depuis hier.

Christophe MAZOYER.



Thomas Bregardis

Mickaël Gelabale a reçu le trophée de meilleur joueur de la finale des mains de Richard Dacoury.

22

La vague choletaise a submergé les Sarthois, dimanche, à Bercy. Un signe qui ne trompe pas, les 22 passes décisives données. Le contraste est saisissant avec Le Mans, qui n'a réussi que 8 assists. L'opposition de style entre équipe collective d'un côté, et assemblage d'individualités de l'autre, prend alors tout son sens.

6

Le collectif on vous dit ! Ils sont six joueurs de CB à avoir dépassé les 10 points inscrits, à Bercy. Il s'agit de Linehan (10), Sommerville (11), Gelabale (11), Mejia (12), Falcker (14) et Robinson (15). Cela a correspond à la volonté d'Erman Kunter de ne pas dépendre d'un unique scoreur. Mission accomplie.

14

C'est l'évaluation, rien que dans le troisième quart-temps, de Mickaël Gelabale. C'est lui qui a inscrit les 7 derniers points de ce quart, pour porter l'avantage à 13 unités. Les Manceaux n'en sont toujours pas revenus. Au final, il a inscrit 11 points et pris 9 rebonds.



Marc Roger

John Linehan a présenté le trophée aux jeunes du club et à un public aux anges.



Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Sébastien Morin, le sorcier de l'ombre

Préparateur physique de CB. Depuis 3 saisons, il est un élément-clé de la bonne forme choletaise. Il est d'ailleurs le seul en France à être à plein-temps. Mais il s'en va pour les USA.



A plein-temps auprès des basketteurs choletais, Sébastien Morin, ici derrière Erman Kunter a pris une part active dans les excellents résultats de l'équipe.

Ce titre de champion de France, c'est aussi celui de Sébastien Morin, le préparateur physique de l'équipe. Il n'y a qu'à tendre l'oreille et écouter les compliments des autres équipes : tout au long de la saison, Cholet était considéré comme le groupe le mieux armé physiquement. « Pour moi, ça montre surtout qu'un préparateur physique peut avoir sa place dans une équipe de basket, se satisfait-il. Et ça, en France, ce n'est pas dans les mentalités. »

Pourtant, depuis trois années qu'il est présent à CB, il aurait pu faire des émules. Il a contribué aux bons résultats choletais : victoire à la Semaine des As 2008, finale de la Coupe de France 2008, finale Eurochallenge 2009, victoire en Pro A 2010.

Un poste unique dans l'hexagone

Une réussite en partie due, aussi, à sa bonne entente avec Erman Kunter. « Nous arrivons à une certaine maturité, après trois ans de travail, se félicite-t-il. On a appris des saisons passées et réussi à nous adapter. Et puis il me fait confiance : depuis le début de notre collaboration, il n'est jamais intervenu dans mes séances ou sur le contenu. Là confiance est toujours là parce que les résultats sont toujours là. »

Cette saison, tout s'est bien enchaîné. Cela a commencé par de bonnes conditions climatiques cet été. « Nous n'avons pas été perturbés pour les séances sur piste, ce qui

avait été le cas avant. Et dès la pré-saison, avec des joueurs arrivés en bonnes conditions, j'ai senti qu'on serait fort physiquement. » Cela s'est donc vérifié. L'enchaînement des trois matches de la demi-finale est là pour le prouver : « On a travaillé pour être présent dans l'enchaînement des matches. Et ça s'est vu contre Gravelines : entre le mercredi et le vendredi, il n'y a pas eu de baisse d'intensité dans notre équipe. On sentait que Gravelines n'était pas aussi capable que nous. Eux, n'ont pas de préparation physique. »

Dans le monde professionnel, cette absence paraît étrange. Mais elle est bien réelle : « Je me suis renseigné : je suis le seul préparateur physique à temps-plein du championnat. Et c'est une aberration. C'est le cas également en équipe de France... » Et ça se paie dans les compétitions européennes.

« En Euroleague, les équipes française perdent toujours dans le quatrième quart, à cause d'un manque de lucidité. Car sinon, elles tiennent la comparaison. Je reste persuadé que si elles avaient une vraie préparation, elles passeraient plus de tours. »

En attendant, c'est lui qui va passer son tour. Il va laisser les clés choletaises, à la fin de l'été, à Germain, qui s'occupait jusqu'ici des Espoirs. Et va tenter l'aventure aux États-Unis.

Christophe RICHARD.

Quatre coaches référence analysent la finale

Jean-Denys Choulet (Roanne) : « Avant la finale, j'avais dit quoi ? (on lui répond : " que si Linehan tenait Wright, Cholet avait de grandes chances de gagner) Voilà ! (il sourit) (on lui rappelle aussi qu'il avait dit : " en l'absence de Séraphin, Batista pourrait faire un chantier ") Et bien il ne l'a pas fait... J'ai envoyé un message à Erman Kunter car ce titre est mérité. Je ne dis pas que J.D Jackson est mauvais, mais il y a une grande différence de coach et de collectif. Quand on a été champions avec Roanne (en 2007), deux joueurs aujourd'hui au Mans (ndlr :

Car contre nous, il avait été incroyable. En fait, Le Mans a fait sa finale contre nous. Car Marc (Salyers) et Dee (Spencer) avaient envie de bien faire contre Roanne et car un autre joueur (Wright) avait envie de signer chez nous. Je pense aussi qu'on aurait fait un bon match contre Cholet, qu'on avait battu deux fois en saison. Mais je prêche pour que le champion soit le premier de la saison régulière. Donc là, c'est parfait. »

Christian Monschau (Gravelines-Dunkerque) : « Cholet était dans ses standards. Je félicite le

des propos qui pourraient ternir la victoire de Cholet. On peut même penser que sur une série de plusieurs matches, Cholet avait les arguments de l'emporter comme ils l'ont fait contre Gravelines. On ne sait d'ailleurs pas pourquoi ils ont réussi à retourner le match d'appui dans les 12 dernières minutes. Leur saison s'est jouée là. »

Jean-Luc Monschau (Nancy) : « Je n'ai pas vu la finale. Je suis parti pour quelques jours, je la regarderai en rentrant (il rit). Ça confirme que dans toutes les compétitions, on a été battu par l'équipe qui a

Philippe Hervé (Orléans) : « À partir du moment où Wright est sorti du match avec ses deux fautes, c'était trop difficile pour Le Mans face à la pression tout terrain de Linehan. Il n'y a plus Diot, plus Wright, donc Spencer devait trop en faire. Que ferait maintenant Cholet en Euroleague avec cet effectif ? Comme tous les autres clubs français (il sourit). Il leur faudrait un peu plus de tout. Je pense qu'ils en sont conscients. Et le problème de l'Euroleague est qu'il faut se coltiner la Pro A deux jours après, sachant que la saison prochaine une douzaine d'équipes,



Jean-Denys Choulet

Spencer et Salyers) étaient au service du collectif. Au Mans, ils ne le sont pas. Ils ne sont pas trop à l'écoute du coach. Et puis quand j'ai vu le match, j'ai dit : " ce n'est pas possible, ils ont fait une piqûre à Wright ! "



Christian Monschau

président Chiron, le coach et tous les joueurs. La formule de la finale n'est pas bonne, d'ailleurs les présidents vont la changer (pour 2011-2012). Mais il ne s'agit pas d'avancer



Jean-Luc Monschau

gagné la compétition. On était peut-être les plus près de la finale à un moment donné, mais on ne sait pas forcément ce qu'aurait donné notre match contre Le Mans. »



Philippe Hervé

sur seize, pourront prétendre au haut de tableau. D'ailleurs, chaque année, c'est un nouveau champion de France et cette année il y avait six champions potentiels. »

Recueilli par J. D.

Ouest France – Mardi 15 juin 2010

Christophe Béchu applaudit Cholet-Basket

Christophe Béchu applaudit le titre de Cholet-basket. Les joueurs, selon le président du conseil général de Maine-et-Loire, « ont su trouver en eux les plus belles qualités sportives, le courage et l'enthousiasme pour réaliser leur rêve en préservant un esprit d'équipe solide ». Il estime que « c'est également un

très beau succès pour le territoire des Mauges. Je remercie Erman Kunter et ses joueurs pour les moments de pur bonheur qu'ils viennent d'apporter à tous les habitants de Maine-et-Loire et plus particulièrement à tous leurs jeunes supporters dont ils sont devenus les héros. »

Ouest France – Mercredi 16 juin 2010

Tchicamboud : « Je pensais qu'ils craqueraient »

Pro A. Trois ex-joueurs de Cholet Basket, formé ou non à CB, partis ailleurs ou non conservés, livrent leur opinion après le sacre de leur ancien club.



Steed Tchicamboud, Olivier Bardet et Cédric Ferchaud (de gauche à droite)

Steed Tchicamboud (Chalon la saison prochaine, à CB entre 2006-2008) : « Je suis content pour Erman (Kunter), Jim Bilba et le club car ça fait quatre ans qu'il a de bons résultats. On a commencé par la semaine des As, il y a eu la finale de coupe d'Europe, et cette année la consécration avec le titre national. C'est un travail de longue haleine. Je pensais qu'à un moment ils allaient craquer. Ça n'a pas été le cas. Mais je ne suis pas étonné. Avec leur intensité défensive en fin de saison et le réveil de Gelabale, je savais qu'ils iraient au bout. Je n'ai pas de regret d'être parti car je voulais découvrir l'Euroléague (avec Nancy). Et puis, j'ai gagné un titre avec Cholet (les As). »

Olivier Bardet (Nantes, Pro B, passé à CB entre 1995-2002 et 2004-2007) : « Je suis très content pour Mike (Gelabale), pour certains dirigeants, pour le travail de Jean-François Martin par rapport aux jeunes qui ont contribué à cette saison, et pour le maire et la ville qui ont toujours été

derrière le basket. Je n'ai aucun regret personnel. Ma dernière saison à CB avait été catastrophique, je ne suis pas aigri. C'est la part des Français dans cette équipe qui me gêne. Je suis content pour un Séraphin qui a émergé, pour Mike qui s'est refait une santé. Mais une équipe avec six-sept étrangers, ce n'est pas mon truc. Quand on regarde le nombre de points inscrits en finale par les Français (ndlr : 17 sur 146), je trouve ça lamentable. La Pro A est comme ça. J'espère que l'équipe de France fera de belles choses, mais pour les jeunes, ce n'est pas très rassurant. J'espère que ça va changer avec la nouvelle réglementation (cinq " joueurs formés localement » par équipe). »

Cédric Ferchaud (Bourg-en-Bresse la saison prochaine (Pro B, passé à CB entre 1995-1999 et 2002-2006) : « C'est simplement génial car, en plus d'un titre qui est déjà exceptionnel, les meilleurs titres qu'on puisse acquérir sont ceux qu'on va

chercher avec les tripes (sic). Ils ont failli y passer, mais ils n'ont jamais rien lâché. C'est mérité car, après la 1^{re} place de la saison régulière, ils ont confirmé que c'était la meilleure équipe du championnat. Aussi, je suis admiratif car à Cholet il n'y a jamais eu un effectif aussi complet. Je me demandais comment allaient-ils gérer les egos. Et, avec le départ de Claude (Marquis) et l'arrivée de plusieurs joueurs, je me suis dit que ça allait être dur de garder l'équilibre de l'équilibre. Mais Erman et Jim ont su garder le cap. Impressionnant ! Chapeau ! Né à Cholet, formé au club, j'aurais bien sûr aimé faire partie de l'aventure ! Pour me rassurer, je peux dire que j'y ai participé car c'est travail sur plusieurs années. J'ai fait partie de l'époque où le club devait se serrer la ceinture. Mais grâce aux jeunes, et le phénoménal travail de Jean-François Martin, le club a gardé le cap avec cet objectif. C'est enfin fait. C'est beau. »

Recueilli par
J. D.

Les incertitudes de Cholet

Le club des Mauges a fêté son sacre hier, mais il n'est pas assuré de conserver son coach Erman Künter et va perdre certains joueurs majeurs.

ÉVAPORÉS dans la nuit parisienne, les héros des Mauges avaient des petits yeux, hier matin, quand il a fallu monter dans le bus pour rentrer à la maison. Emmittouffés dans le moelleux de ce souvenir éternel, les champions étaient reçus à la mairie de Cholet en milieu d'après-midi, avant de présenter le trophée au peuple, à la Meilleraie. L'heure était aux agapes, aux sourires, à la communion. « *On a réfléchi à la saison prochaine, mais pas trop encore. Pour le sportif, il faudra être patient* », avouait le directeur du club choletais, Thierry Chevrier. Malheureusement, même les plus grands bonheurs se consomment vite. Et Cholet, invité à retrouver l'Euroligue dix ans après, doit déjà plancher pour être digne de son nouveau statut.

Car, une saison comme celle-ci, sans fausse note dans le casting, avec un pari Gelabale audacieux et gagnant, où l'équipe a évolué au diapason sous bannière défensive, CB n'en connaîtra sans doute plus. Mais à l'arrivée, elle a enivré tout le monde et pas un, dimanche, ne voulait quitter le navire, excepté peut-être John Linehan (annoncé à Nancy) et Kévin Séraphin.

Séraphin à la Draft

Ce dernier décolle demain pour les États-Unis avec un sérieux espoir d'être choisi au premier tour de la draft le 24 juin. « *Beaucoup de joueurs veulent continuer. Mais dire qu'on a envie est une chose, après il faut pouvoir réaliser les choses* », tempérait Chevrier. Car les champions sont gourmands, et le budget de CB ne va pas exploser l'année prochaine (entre 4,5 et 5 millions d'euros, contre un exercice terminé en positif à 4,8 cette année). « *Jusque-là, les demandes des joueurs étaient trop élevées* », admettait le directeur choletais. Et puis, avant de nommer l'escouade, Cholet doit plancher sur le dossier du coach, artisan majeur du succès. Erman Künter est en fin de contrat dans les Mauges et demeure en attente d'une proposition concrète du club. D'autre part, un contact a été clairement établi entre le

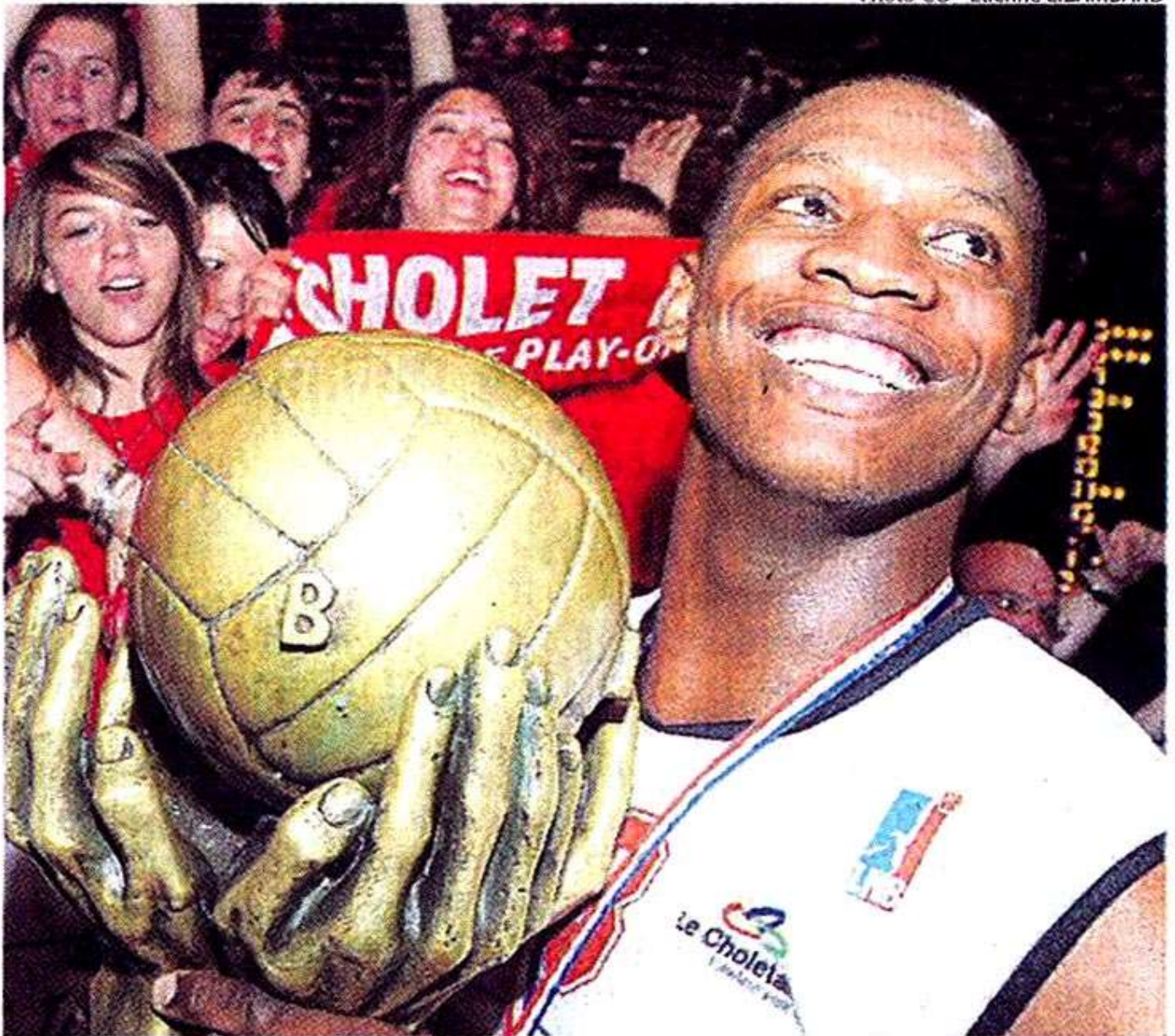
coach turc et Efes Pilsen, finaliste du Championnat cette année. Visiblement, pour Cholet, le positionnement est délicat. Le club désire conserver son coach, mais ne semble pas en mesure de récompenser son travail. Financièrement, Künter (12 500 euros par mois) devrait, au mieux, en rester là. Quant au noyau dur qu'il veut reconduire, il n'a pas plus de certitudes aujourd'hui. « *J'aime ces joueurs, j'aime cette équipe* », lâchait Künter après la finale dimanche. Pour avancer, Cholet va devoir faire une proposition très vite. « *Il faut valider le maintien de Künter, c'est notre souhait de le garder, de se positionner dans un projet commun* », consentait Chevrier. Ensuite, Cholet étudiera les desiderata de chacun. Là encore, il faudra des sous ! Claude Marquis rentre au club avec un salaire conséquent, Gelabale, à moins d'une offre NBA, devrait rester, moyennant une augmentation. Et pour Mejia, Falker et Robinson, le *deal* est le même. Bref, Cholet a séduit son monde. Mais son bon cœur ne suffira pas...

DAVID LORiot



PARIS-BERCY, 13 JUIN 2010. – De Cholet au Mans ? L'ailier dominicain Sammy Mejia (ici face au Manceau Marc Salyers), tout juste sacré champion, est presenté dans la Sarthe. (Photo Mao/L'Équipe)

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



Le Choletais Kevin Séraphin a rendez-vous avec la NBA

Champion de France avec CB, Séraphin s'envole
aujourd'hui pour les Etats-Unis.

PAGES SPORT

Séraphin, le grand départ

Le Guyanais Kevin Séraphin quitte aujourd'hui Cholet pour les Etats-Unis. Direction la NBA.



Paris, Bercy, dimanche. Kevin Séraphin n'oubliera jamais les derniers instants magiques qu'il a vécus avec CB. Photo CO.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Son corps d'athlète l'a protégé de bien des coups. Mais pas de celui-là. A l'heure de l'au revoir, la puissance de biceps en fer et d'un torse en béton s'est effacée face à la tendresse du cœur. Dans celui de Kevin Séraphin, Cholet est gravé à jamais. C'est donc avec émotion qu'il a fait une ultime

**La draft NBA
aura lieu
le 24 juin
à New-York**

fois, hier, le tour de son futur-ex « chez lui ». Un dernier salut à ses potes, une dernière poignée de main à Erman Kunter, une dernière accolade aussi à Jean-François Martin et Jacques Catel, les maîtres formateurs des Mauges. Enfin une dernière caresse au - très lourd - trophée de champion de France ramené dimanche de Bercy. Histoire de bien refermer son livre choletais pour mieux ouvrir celui, doré, de la NBA.

« Je me dis que c'est bien de partir sur ce titre », explique sobrement le grand Kevin qui a définitivement décidé de maintenir son nom à la draft, cette grande loterie NBA, jeudi dernier. Rester à Cholet, il y avait sérieusement songé, avant de se raviser, convaincu que l'entregent de son agent, Bouna N'Diaye, lui épargnera une grosse désillusion. « Bouna sait des choses. Je lui fais entièrement confiance. Il ne m'aurait pas envoyé à la draft sans certitudes », croit Séraphin. Dans un bassin de requins, la confiance n'est pas toujours bonne conseillère, mais Bouna N'Diaye a pour lui l'expérience. N'a-t-il pas procédé de la même manière et avec réussite l'an passé avec Rodrigue Beaubois ? Aujourd'hui, Kevin Séraphin avance donc sereinement. « Avec l'Euroligue, forcément, j'aurais aimé rester, mais c'est mon choix. J'ai confiance en moi. Je pense que ça va le faire, je vais être choisi au 1^{er} tour (synonyme de contrat garanti 3 ans avec une franchise, ndr). » Il

lui faudra toutefois patienter jusqu'au 24 juin, date de la draft au Madison Square Garden de New-York, pour en avoir le cœur net.

D'ici là, Kevin Séraphin va voyager et se montrer à Toronto, à Minnesota et dans une demi-douzaine d'autres franchises NBA. « Comme je ne peux pas jouer à cause de ma blessure (au genou), je vais passer des visites médicales, détaille-t-il. J'ai envie d'y être et de voir ce que ça va donner. Aller en NBA, c'est le rêve de tout basketteur, comme jouer en Espagne ou en Angleterre pour un footballeur. Aujourd'hui, j'ai la tête en NBA. »

Ainsi commence le rêve américain du Guyanais que seul un cauchemar pourrait briser. « Bien sûr, si je ne suis pas drafté, je reviendrai à Cholet... » Mais ce n'est pas d'actualité. Alors, good luck.